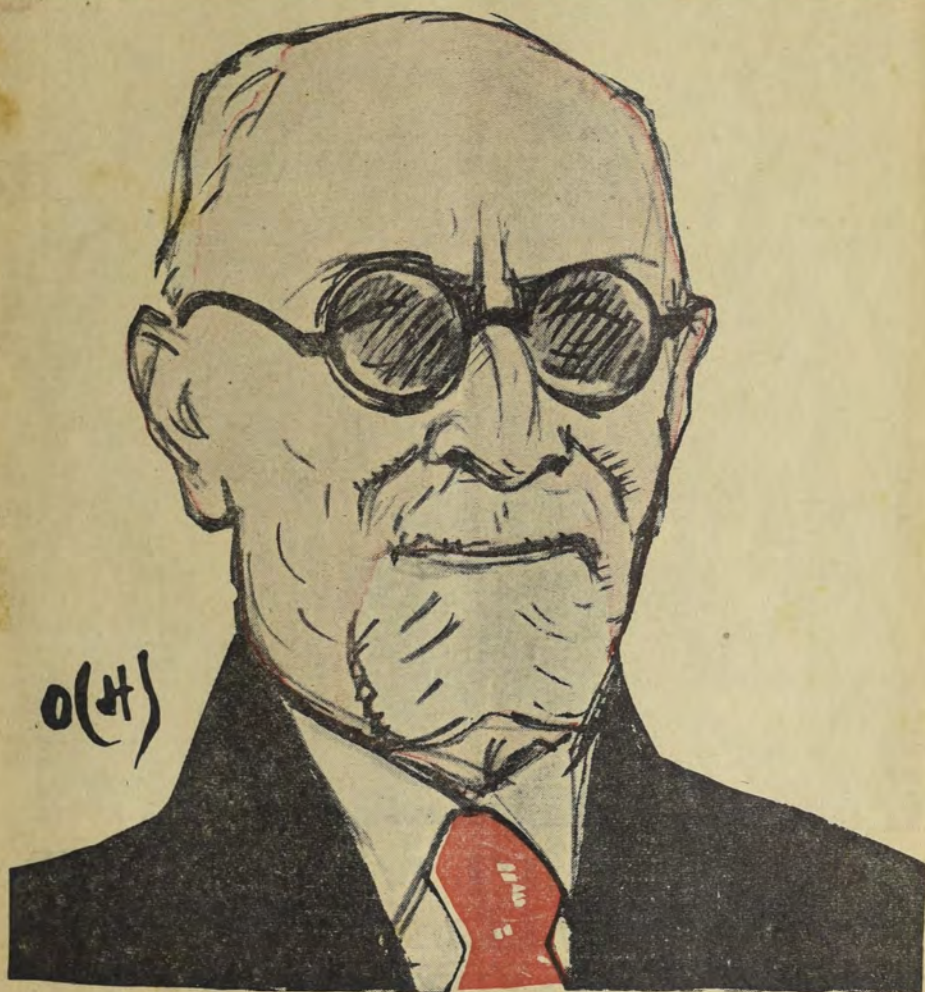


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DENIS LECLEBOCQ



M. Joseph Bologne
maieur de Liège



SOUSCRIVEZ L'EMPRUNT
DE L'INDÉPENDANCE

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX : 166.64
47, RUE DU HOUBLON, BRUX.	BELGIQUE	65.—	33.—	17.—	TÉLÉPHONES :
RES. COMM. BRUX. N° 19917	CONGO	85.—	45.—	25.—	ADMINISTRATION : 12.80.36
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	85 ou 120	45 ou 60	25 ou 35	RÉDACTION : 12.77.08

M. Joseph Bologne

I.

Après être resté un trimestre et davantage sur la balance, voilà M. Joseph Bologne bourgmestre de Liège. L'opinion publique, il faut bien le dire, avait fini par être intriguée, voire agacée par de si longs attermoissements. Les Liégeois, et la Belgique avec eux estimaient à juste titre qu'il n'était point convenable que la troisième ville du royaume, face aux marches de l'Est, restât ainsi sans pilote en une période aussi orageuse que celle que nous vivons. Et l'on faisait ça et là courir, autour des retards apportés à cette désignation, de sombres histoires où tantôt M. Vanderpoorten, tantôt M. Bologne, tantôt M. Buisseret, son principal concurrent, étaient diversement critiqués et minimisés...

A la vérité, les hésitations de M. Vanderpoorten étaient surtout d'ordre arithmétique. C'était plutôt une question de procédure qu'une question de personne qui l'arrêtait...

En effet, les libéraux, les socialistes, les catholiques liégeois avaient fait autour de la personne de M. Xavier Neujean une sorte d'union sacrée. Bien que le conseil communal comportât 13 socialistes, 9 catholiques, 7 libéraux, plus 10 sauvages formant opposition et ne participant pas à la vie scabinale, il avait été convenu que les trois grands partis resteraient serrés autour du sympathique maieur qui répondait si pleinement au cœur de la vieille cité francophone...

Cette union, fruit d'une trêve, portait sur la personne du maieur et non pas sur son parti. Ce n'était pas le libéral que l'on plébiscitait ainsi; c'était Neujean.

Neujean mort, les socialistes, représentant la majorité, réclamaient l'écharpe maiorale. A ceci M. Vanderpoorten répondait : « Pardon! Il n'y a pas eu d'élections qui m'aient fourni les indices d'un changement dans la ligne politique liégeoise : A maieur libéral, successeur libéral... » « Pas du tout, arguaient à leur tour les socialistes, pas du tout, la présidence

de M. Neujean à l'Hôtel de ville ne signifiait nullement que c'était avec l'assentiment socialiste que Liège était administrée par un libéral, et moins encore que nous entendions prolonger cette situation jusqu'à la fin de la législature. Elle signifiait simplement que nous voulions M. Neujean comme maieur en tant qu'individu, exclusion faite de sa qualité de libéral. Il n'est plus là; nous recouvrons notre liberté; nous avons treize conseillers; à nous l'écharpe, comme le veut l'usage! »

M. Vanderpoorten s'est incliné devant ce raisonnement. Les gens bien informés prétendent que ça n'a pas été sans ronchonner un peu, car enfin, M. Bologne est un Liégeois très francophile; M. Vanderpoorten est vlaamschvoelend, sans cymbales ni trompette, à la façon de l'eau dormante, qui n'est pas la moins riche en moustiques. Mais le P. O. B. avait fait de la candidature de M. Joseph Bologne une question de principe, presque une question de Cabinet; il a donc fallu signer. On sait que M. Vanderpoorten avait objecté qu'en cas d'invasion de la Belgique, il faudrait évacuer M. Bologne, que les Allemands le regardent d'un œil torve. Nous avons fait connaître nos réactions au sujet de cette remarque aussi opportune que digne; on nous affirme aujourd'hui que M. Bologne a fait comprendre depuis à M. Vanderpoorten que s'il fallait quitter Liège, il s'en irait le dernier. Il a confirmé son point de vue à un grand quotidien; ses amis ajoutent que, bien que presque septuagénaire, il est plus ferme vieillard que Semblançay...

II.

Joseph Bologne appartient à cette catégorie de dures têtes et de durs travailleurs que le bon peuple de Liège a toujours produits en abondance. Ces gens-là sont jallus du terroir tout d'une pièce. Ils sont rocailleux comme leurs côteaux, limités comme leur horizon que ferme des collines, mais braves jusqu'à la bravade à la façon des Franchimontois de



GLACES DE SÉCURITÉ

S. A. GLACIERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS: UNION COMMERCIALE DES GLACIERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSEÉ DE CHARLEROI — BRUXELLES

l'histoire; pleins de finesse et même quelquefois de malice, et pleins aussi de naïveté; un singulier mélange d'esprit pratique, de réalisme, avec un côté idéaliste qui parfois les tire d'eux-mêmes, et peut faire d'un brave type un grand bonhomme. Cette grandeur, sous une forme assez simple, en somme, mais solidement authentique, Joseph Bologne l'a rencontrée plusieurs fois, pendant la guerre. Nous allons dire comment, au cours d'un rapide curriculum.

Il est fils d'un tourneur en bois du quartier Ste-Walburge, citadelle escarpée et grouillante de l'antique Liège artisanal. Si loin qu'ils remontent dans l'histoire, les Bologne ont toujours tourné le bois, à côté des voisins qui battaient le fer. Les parents n'étaient pas riches, il y avait des escouades de secours à la maison; il fut décidé que ce Joseph-là, finies ses primaires, « tournerait » comme les anciens. Mais il avait le goût de l'étude, et le père, avec cette magnifique générosité d'esprit que l'on rencontre si souvent dans les familles ouvrières, se fendit pour satisfaire aux aspirations du gamin : Vers 1882-1883, il consentait à l'inscrire à l'Ecole moyenne de l'Etat, et à lui payer trois ans d'écologie. Au dessus de ça, on eût été exténué; et les humanités, l'université, ça n'était pas fait de ce temps-là pour qu'on y fit pousser de la graine de tourneur. A seize ans, Joseph Bologne fut placé chez un patron, qui se nommait Dumont et manufacturait aidé de quelques ouvriers, des cigares, des cigarettes, des rolles et du tabac de pipe. Ce Du-

mont était d'origine allemande; sans doute tirait-il un patronyme latin d'une lointaine ascendance par-paillote que l'Edit de Nantes avait envoyé se faire lanlaire en Rhénanie. Homme excellent, libéral à côtelettes et à faux col, qui s'intéressa au petit Bologne parce qu'il était turbineur et décida et qui fit de lui un ami en même temps qu'un secrétaire. Et le petit Bologne, tout fier, fut initié par son patron à l'arôme du Virginie, aux propositions de Kentucky

Renforcer les finances du pays,
C'est accroître sa sécurité. Souscrivez à
L'Emprunt de l'Indépendance.

qu'on peut mêler au Semois d'origine, en même temps qu'aux théories de Cobden et aux délices du manchestérianisme... Alors, il se produisit ce qui se produit neuf fois sur dix dans ce cas; le catéchumène libéral devint un néophyte socialiste. En 1900 — il avait 29 ans — Joseph Bologne était un des fondateurs du mouvement coopératif liégeois.

Et l'histoire serait banale, si elle s'était terminée, dénouement prévu, par une rupture idéologique et tabacnique entre l'apprenti et le patron. Mais il n'en fut rien : Dumont, libéral parfait, poussait le libéralisme jusqu'à le pratiquer vraiment. Il y en avait des tas comme ça à cette époque. Il trouva fort bon que son petit commis combattit son idée; le commis resta dans les tabacs, et dans la confiance de son patron.

Désormais Joseph Bologne s'attache en s'y limitant aux questions sociales. Employé, il s'occupe du sort de ses congénères. Il entre au conseil municipal en 1900; et comme on veut l'envoyer à la députation, il refuse, se réservant de rester, strictement, un homme d'œuvres municipal. Et sa popularité, dans Liège, s'affirme bientôt considérable parce qu'il rend beaucoup de services, et aussi parce qu'il est orateur wallon, et de première force. Bologne fait ses meetings en liégeois; en faut-il plus pour enlever Ste-Walburge, la Batte, et le reste?

Alors, comme il faut bien qu'il y ait dans une carrière, une page de la partition qui dissonne, il finit par accepter d'être député. Mais à Namur... Discipline envers le parti. Mais de 1910 à 1931, Bologne député de Namur n'est pas tout à fait heureux. Il est trop loin de la principauté. En 1931, il tombe au poll. Une petite vacherie politique dont il se sent très affecté. Nameur? T'avais pas besoin d'y aller, m'fi Liège prend ça comme un affront personnel. On a dégoûté son Joseph à Nameur! Liège, Kleyer regnante en fait un sénateur coopté.

III.

Mais, direz-vous, qu'avait-il fait pour être ainsi choyé, dorloté par sa Grande Mosane?... Rendu beaucoup de services, nous l'avons dit; mais aussi, tenu bellement le coup face à ceux qu'en ce temps-là, nous appelions les Boches. Au lendemain de la déclaration de guerre, Bologne, conseiller communal, se met aux ordres de Leman; il porte des messages périlleux, participe à la défense avec une vaillance civile, mais indéniable. Et voyez! pendant l'offensive sur les forts, il rencontre un peloton débordé et sans chef. Il le harangue, il se fait connaître, et en qualité de représentant du peuple, délègue à la tête de ce troupeau de fuyards un caporal qui a l'air d'avoir plus de cran que les autres; puis, il les renvoie vers l'Est : une bonne direction qu'il

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 30 avril 1940

Mardi 16: Les Pêcheurs de Perles.

Mme S. de Gavre; MM. D'Arkor, Mancel, Salés.
Et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de l'opéra Gioconda.

Mercredi 17: Mme Butterfly.

Mmes Y. Ysaye, Denié; MM. Lens, Touteneu.
Et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de l'opéra Gioconda.

Jeudi 18: Manon.

Mme Brégis; MM. D'Arkor, Andrien, Colonne.

Vendredi 19: La Passion.

Mmes C. Boons, Hilda Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Mancel, Colonne, De Groote.

Samedi 20, en matinée, à 14.30 h. (2.30 h.):

Matinée exceptionnelle

donnée avec le concours gratuits de tous les participants au profit du Fonds de Secours aux Artistes. Au programme: Une Education manquée; le 1^{er} acte de Mireille; le 2^e acte de Samson et Dalila; le ballet Contes de Fées. Le 2^e sera servi au grand foyer public par Mesdames et Messieurs les Artistes pendant les entr'actes.

En soirée: Les Trois Valses.

Mmes Mertens, Lamprenne, Denié; MM. Andrien, Piergyl, Claudel, Touteneu, Parny.

Dimanche 21, matinée, à 14.30 h. (2.30 h.): Si Fétals Roi.

Mmes Cl. Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, Andrien, Parny, Maricq, Rodia.

En soirée: La Tosca.

Mme Hilda Nysa; MM. Burdion, Richard.

Et le ballet du BARON TZIGANE.

Lundi 22: Le Bon Roi Dagobert.

Mmes Brégis, de Gavre; MM. Rogatchevsky, Andrien, Rodia.

Mardi 23: Le Marchand de Venise.

Mmes Mertens, Brégis, Dupont, Denié; MM. Van Obbergh, Lens, Colonne, Touteneu, Claudel, De Groote, Mancel.

Et le ballet PARIS et les 3 DIVINES.

Mercredi 24: Mignon.

Mmes Mertens, Clairbert, Denié; MM. D'Arkor, De Groote, Piergyl.

Jeudi 25: Cavalleria Rusticana.

Mmes Lily Djane, Lamprenne; MM. Bricault, Mancel.

Et le Jongleur de Notre-Dame.

MM. Claudel, Colonne, De Groote.

Vendredi 26: Les Trois Valses.

(Même distribution que le samedi 20.)

Samedi 27: Une Education manquée.

Mmes D. Brégis, L. Mertens; M. G. Villier.

Et l'Enlèvement au Sérail.

Mmes Clairbert, de Gavre; MM. D'Arkor, Claudel, Van Obbergh, Parny.

Dimanche 28, en matinée, à 14.30 h. (2.30 h.):

Don Quichotte.

Mme Bolotine; MM. De Groote, Colonne.

Et le ballet EN BESSARABIE.

En soirée: Les Dragons de Villars.

Mmes L. Mertens, G. Dupont; MM. Lens, Colonne, Saint-Prés.

Et le ballet LES SYLPHIDES.

Lundi 29: Rigoletto.

Mmes Cl. Clairbert, G. Lamprenne; MM. Burdion, Richard, De Groote.

Et les ballets Le SPECTRE de la ROSE et Les HEURES, de l'opéra Gioconda.

Mardi 30: Les Trois Valses.

(Même distribution que le samedi 20.)

faut toujours tenir. Dès l'occupation, il participe à la résistance aux déportations; il se charge de payer clandestinement les cheminots, les petits fonctionnaires dont on craint que ne cède la résistance; il prend contact avec les milieux militaires français et se charge de ce que nous appellerons, selon l'euphémisme reçu, un service de renseignements. En 1918, en Hollande, l'indiscrétion d'un de ses agents le fait donner à l'ennemi. On l'arrête, on l'emprisonne à St-Léonard.

Et là commence, pour le hardi Liégeois, une longue torture. Bologne ne veut rien avouer; le lieutenant Landwehren qui instruit l'affaire, le martyrise avec méthode: douche écossaise, flatteries, intimidations, brimades; Landwehren va jusqu'à lui offrir des cigares, à lui déclarer qu'il est, lui aussi, socialiste, à lui promettre une liberté immédiate s'il mange le morceau; puis, changeant de jeu, il bondit sur son revolver, le braque sur le Tiestu Wallon.

Bologne tient bon, comme le roc des rives de la Meuse. L'affaire traîne, lui toujours au secret. Le 11 novembre, sa prison s'ouvre; le lieutenant Landwehren apparaît cocarde rouge à la boutonnière; il lui déclare avec un sourire suave: cher citoyen et ami, nous venons de faire la révolution mondiale. Vous êtes libre! Et il pousse la bonté jusqu'à lui faire restituer une livre de beurre qu'on avait confisquée au détenu et qui, sans doute, avait un peu ranci à la pistole.

En témoignage de cette aventure, Joseph Bologne porte la Croix de guerre française avec palme, citation à l'ordre de la Nation, il a été honoré par « The most excellent Order » de l'Empire britannique, à titre militaire. Plus tard, on lui a donné la Légion d'honneur, mais à titre civil. Il n'a pas été très content, car il estime y avoir droit au titre des services rendus aux armées, et c'est un homme exact, strict, qui tient à son dû et paie ce qu'il doit.

IV.

Tel est le nouveau maître de Liège. Socialiste modéré, mais très fidèle aux disciplines de son parti, il gèrera la commune en homme d'ordre, en homme d'œuvres, rompu aux tâches administratives, et qui d'ailleurs, à lui seul, vaque actuellement aux devoirs de cinq échevinats. Car ce fils de tourneur en bois, redisons-le, malgré ses soixante-neuf ans, est taillé dans le rouvre le plus résistant. Et maintenant, si on se demande ce que sera son maïorat, il est possible qu'il s'oriente vers un projet qu'il caresse depuis longtemps. Une intercommunale d'abord, puis la création du grand Liège, la réunion, sous une édilité unique, de cette ceinture de faubourgs qui varie, mais entrave parfois la vie liégeoise. De ce projet, nous ne dirons rien. Le Gouvernement, croit-on, n'y serait pas hostile. Mais il convient que nous réservions l'opinion de Pourquoi Pas? qui n'a pas l'habitude de s'écarter du wait and see.

Pourtant, et sans vouloir prendre ici dans les affaires liégeoises une position téméraire, nous croyons pouvoir saluer avec sympathie un homme dont nous n'épousons pas les doctrines politiques, mais dont le courage personnel force l'estime, et qui a souffert pour une civilisation à laquelle nous restons attachés sans défaillance: Liège est un bastion en face d'un horizon brouillé. Il y faut un chef qui ait gardé des souvenirs nourris sur les choses et les gens du temps de la Kommandantur.



A Mademoiselle Emilienne d'Alençon mémorialiste

Les méchantes langues assurent, Mademoiselle, que vos « Mémoires » sont décevants. On s'attendait à y trouver un tableau pittoresque et haut en couleurs du Paris fétard et charmant des années 1890 et suivantes. Et le fait est que ces insouciantes années qui connurent Mesdemoiselles Liane de Pougy, Cléo de Mérode, la belle Otero et vous-même, peuvent fournir la matière d'un chapitre singulièrement truculent de la petite et gaie histoire de nos pères. Or, vous n'apportez, paraît-il, qu'une série interminable de cançons, potins et anecdotes dont le mérite était déjà mince, il y a un demi-siècle, et qui, aujourd'hui passés, éculés, démonétisés par un excessif usage, ne sont plus que poussière grise et insipide.

Nous n'avons pas eu l'occasion de lire vos « Mémoires » et nous déclarons tout uniment que l'âpreté de la critique ne nous en donne pas l'envie.

LO-TRI-KO RESERVISTE ?

NON

LO-TRI-KO MOBILISE
LES DOUZE MILLIONS
DE LA
4^e TRANCHE 1940
DE LA
LOTÉRIE COLONIALE



et va les faire distribuer
dans quelques jours
par des militaires cantonnés

« QUELQUE PART EN BELGIQUE »

AVEZ-VOUS VOTRE BILLET ?

Mais nous pensons que si vous avez supérieurement raté l'évocation à laquelle on pouvait s'attendre, vous avez tout au moins fourni à quelque futur historien des matériaux nombreux et authentiques. Car vos souvenirs sont écrits de votre main; ils sont mal écrits, peut-être, mais ils sont sans doute sincères et conformes.

Et l'on sourit en songeant à cette petite main qui aujourd'hui tient si gauchement la plume et qui jadis, au Cirque d'Été, présentait au public douze petits lapins savants. Ainsi avez-vous débuté, en effet : en présentant des lapins en liberté. C'est-à-dire que ce sont ces douze lapins qui vous présentèrent et vous firent connaître. Vous avez également présenté une douzaine d'ânon, des numéros de café-concert, des scènes de revue, mais le vrai numéro, c'était vous, vos lapins vous avaient lancée, c'est vous qu'on venait voir, votre tignasse blonde et mousseuse, votre corps puéril de Psyché, votre regard allumé et rigoleur, votre petit personnage piaffant, désinvolte, un rien canaille, si harmonieux et si frais. « Elle sentait la jeunesse ainsi qu'un bouquet sent le printemps, disait-on de vous. On ajoutait : « Elle a l'air d'une petite pensionnaire qui se serait enfuie de son couvent pour courir la prétentaine. »

L'emballlement fut complet. Le gavroche qui gousaillait en vous enchantait les titis; la petite bête rose, débordante de vie et de fraîcheur, fouettait les sangs et embrasait les désirs. Que ne pouviez-vous espérer!

Mais qu'y avait-il au fond de ce petit animal merveilleux? Vous l'avez dit vous-même, un jour, à un journaliste qui vous écoutait, crayon et block-notes à la main : « Le plus doux de mes souvenirs?... J'avais seize ans, il en avait dix-huit. Ce n'était pas un prince, ce n'était pas un gavroche, entre les deux. Il était blond, bien bâti, nerveux, l'étoffe d'un béguin. Il était fou de moi comme j'étais folle de lui. Je l'ai bien aimé pendant quarante-huit heures, comme une vraie toquée et puis je l'ai oublié. Voilà... En général, les hommes m'embêtent. »

Cette profession de foi ne laissait rien à désirer, en vérité. Vous en riez encore. En ce temps-là, elle eut un succès fou et les hommes, qui vous embêtaient, vous coururent après davantage. Bijoux, appartement et domestique, chevaux et voiture; vous qui aviez débuté en présentant des lapins, vous en posiez désormais d'autres et qui vous rapportaient gros. Vous aviez trouvé la voie qui vous convenait en tous points. Vous étiez, au temps du prince de Sagan, du marquis de Modène et autres princes de Galles, l'une des « reines de Paris. » Un vrai duc, non d'Alençon, mais d'Uzès, vous avait conduite, par la main gauche, sur ce trône de vos rêves. Et vous fûtes heureuse des années durant, répandant d'ailleurs vos bienfaits sur vos amis et amies moins chanceux, de même que sur vos très respectables parents qui, dans l'ignorance de votre destin, vous avaient tout bêtement baptisée : Emilie André, qui avaient fait de vous une arpète et qui à présent, de leur loge de concierges, assistaient avec ravissement à votre merveilleuse ascension.

Est-ce là un conte de fées? Vous savez mieux que personne, Mademoiselle, que la seule fée qui parut dans votre aventure, ce fut vous-même.

Est-ce un conte moral? Mon Dieu... S'indigner? Sourire, plutôt? Il y a prescription. La question ne sera pas posée.



La guerre « bouge »

Après les changements ministériels en France et en Angleterre, après la réunion à Londres du Conseil suprême des Alliés, on s'attendait à quelque chose, à quelque initiative franco-anglaise qui déclencherait enfin un mouvement quelconque, quelque part, et qui donnerait une allure nouvelle à la guerre. Le quelque chose est venu, l'initiative a été prise et le mouvement semble déclenché. Il ne s'agit pas encore, il est vrai, de la bataille des armées, le front de l'Ouest demeure relativement calme, et c'est dans les régions scandinaves que la guerre s'est brusquement allumée. Mais cette évolution est logique. Les Franco-Anglais ont entrepris le blocus économique de l'Allemagne et l'on peut dire que, sur mer, ils ont réussi. Sauf sur un point, toutefois : les eaux norvégiennes représentaient un couloir commode que longeait impunément les navires allemands chargés de minéral, ce minéral dont l'artillerie allemande a un besoin pressant et considérable. Il fallait rendre ce couloir impraticable, sinon le blocus demeurerait vain. Ainsi furent posées les trois barrières de mines dans les eaux norvégiennes. Ainsi, ensuite, l'Allemagne, se dressant en défenseur du droit violé, envahit la Norvège et, en passant, occupa le Danemark — afin de les protéger, l'un et l'autre, bien entendu.

QUAND IL PLEUT !...

...Il pleut sur des milliers de Gabardines Destrooper « MORSE ». Pas plus cher qu'ailleurs mais infiniment supérieur.

Le droit violé

Sans doute, on peut faire des réserves. Si l'on se place sur le terrain du droit strict, sans tenir compte des contingences, l'action des alliés peut susciter des critiques et, chez les autres neutres, des réflexions désagréables. Mais si l'on se met à la place des Anglo-Français, l'avis peut se modifier.

Ils disent : depuis sept mois, nos ennemis violent, chaque jour, toutes les lois, toutes les conventions, tout le droit. Avons-nous jamais coulé un seul navire neutre? Avons-nous une seule fois envoyé à la mort, sans avertissement et sans secours, le moindre marin ennemi? Est-ce nous qui utilisons ces mêmes eaux norvégiennes pour nos bateaux de guerre? Souvenons-nous de l'« Altmark ». Est-ce nous qui avons coulé cinquante-cinq navires de commerce norvégiens et assassiné leurs équipages? Est-ce nous qui faisons la guerre sous-marine contre toute règle et toute convention? Nous qui posons des mines magnétiques, qui mitraillons les bateaux de pêche? Est-ce nous qui, en somme, faisons tout pour terroriser les neutres? Mais c'est nous qui pâtissons de ces violences. Et pendant ce temps, les eaux norvégiennes sont sillonnées par les bateaux allemands transportant le minéral qui sera utilisé contre nous. Pouvions-nous être ainsi les dupes plus longtemps? Les Allemands assurent, eux, que les Anglais se propo-

salent de prendre pied en Norvège et de transporter dans le Nord la guerre qu'ils sont impuissants à gagner à l'Ouest. Dès lors, ils ont pris l'avance et occupé les premiers les ports que les Anglais n'auraient pas manqué d'envahir.

On croira ce qu'on voudra. Mais alors, l'histoire des mines n'est donc qu'un prétexte ! Et il est de moins en moins question de droit dans tout cela...

Du nouveau pour les SOURDS !

Il y a maintenant des Microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Infiniment plus puissants que jamais. Amplification à Lampes ou Microphonique, fonctionnant par Conduite Osseuse ou l'Oreille. Dem. Broch. « B » grat. ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffshelm, Brux. T. 17.57.44.

Le droit, encore

Berlin s'attendait évidemment à l'action des Alliés dans les eaux de la Norvège ou à quelque action analogue. Et depuis longtemps, la riposte était prête. Elle a été déclenchée immédiatement, à la manière nazie, violente et spectaculaire. Et ce pauvre droit international en a été rudement bousculé, une fois de plus. Le Danemark n'était pour rien dans cette querelle, sinon qu'il se trouvait sur le passage des forces allemandes. Il ne demandait rien à personne... on ne lui a rien demandé non plus, pas même son avis, et il a été occupé avant d'avoir pu se rendre compte de ce qui lui arrivait. La Norvège ne demandait pas davantage qu'on lui portât secours; elle repoussait même, de toute son énergie, les offres d'assistance que lui faisait Berlin; elle savait ce qu'il faut entendre par secours et protection. N'empêche qu'elle a été envahie et plusieurs de ses ports occupés. Elle réclamait si peu l'aide allemande qu'elle a reçu ses sauveurs à coups de canon, sans pouvoir d'ailleurs les arrêter ni les retarder. Et la Norvège qui, void peu de semaines, n'osait intervenir en Finlande par crainte d'une agression, voit aujourd'hui sa soumission récompensée au delà de toute espérance.

Au total, de même qu'au tribunal c'est le juge qui décide, c'est ici le canon qui dira le droit.

OSTENDE -- HOTEL WELLINGTON

Ses chambres sur mer.

Son RESTAURANT réputé.

Sa terrasse face à la mer et au Kursaal

La bataille du minéral

Maintenant, la partie est engagée et l'enjeu en est gros. Toute considération, désormais puérile, de droit et de conscience mise de côté, il s'agit de savoir qui tiendra les routes du minéral. L'Allemagne victorieuse en Scandinavie, c'est le blocus devenu vain, ce sont les armées germaniques pourvues à satiété du fer nécessaire, c'est l'une des meilleures cartes des alliés qui leur échappe. Tandis que leur échappent également l'importante quantité de minéral qui leur vient, à eux aussi, de Scandinavie. On peut penser que, dans ces conditions, la bataille sera chaude et acharnée. Au moment où nous écrivons, il est encore impossible de dire si elle est sérieusement engagée, ni où ni comment. Les Allemands étaient à pied d'œuvre; ils ont pu jeter rapidement leurs quelques milliers d'hommes sur la côte norvégienne. Les alliés franco-britanniques ont mis en mouvement leur flotte et leur aviation, et sans doute ne se sont-ils mis définitivement en marche qu'après avoir rassemblé des forces considérables, propres à briser à coup sûr toute résistance. C'est pourquoi il convient de ne pas escompter avec trop d'impudence des batailles rapides ou décisives. Autre chose est d'envahir des pays dont la défense est insuffisante ou nulle; autre chose est de livrer un combat sérieux dont dépend en grande partie la tournure générale du conflit. Attendons par conséquent de savoir si le régime hitlérien va connaître une grande victoire ou s'il subira sa première et sans doute décisive défaite.

Premières impressions

La première impression, mardi matin, fut un peu... fraîche, et les Belges eurent l'idée que peut-être les Alliés s'étaient de nouveau laissés battre de vitesse. Comment ? Les Allemands se servent scandalement des eaux et des ports de Scandinavie, et les Alliés les laissent s'y installer. Peut-être maintenant allons-nous assister à une guerre nordique, une grande affaire scandinave et marine, au pays des Normands et des Vikings ? C'est possible, mais on a l'impression que la Scandinavie « territoriale » est déjà conquise par l'Allemagne...

La deuxième impression, c'est que ces pauvres Scandinaves ont assez préparé leur propre malheur. Ils n'étaient pas armés. Ils s'étaient occupés surtout de désarmement, d'eugénisme, de marxisme, de navigation vers le Pôle Nord, et ils étaient les gens les plus instruits du monde. Le service militaire leur répugnait indubitablement, comme une invention puérile des temps barbares. Eux, les civilisés, ils ne désiraient pas connaître ces mœurs. Leur Roi s'appelait Haakon et leur Reine Maud. Ils étaient savants, alcooliques et méthodistes ou oxfordistes. C'était le peuple qui disposait, par tête d'habitant, du plus grand nombre de salles de bains. La Belgique en possède beaucoup moins, des salles de bains, mais elle possède une armée, une armée dont, précisément, plusieurs régiments viennent de défilier magnifiquement, en présence du Roi, Place des Palais.

Et il est évident que si les Allemands ne nous traitent pas comme des Danois et des Norvégiens, c'est parce que nous avons 700 mille hommes à leur envoyer dans les jambes.

le compositeur d'harmonies florales...
FROUTÉ pas plus cher qu'un fleuriste
 27, AVENUE LOUISE
 Tel. 11.84.33

Pauvre Danemark !

Le sort du Danemark est spécialement triste parce que, en 1864, ce pays fut amputé violemment par l'Allemagne sans que les grandes Puissances fissent rien pour le soutenir. Depuis lors, les Danois vécurent, pour tout ce qui est militaire, dans un univers « à quoi bon ? » Puisque le sort les faisait trop petits pour se défendre contre les Allemands, et la paix de 1919 sembla couronner leur belle confiance dans leur propre destin. Ils demeurèrent donc antimilitaristes, non par pacifisme, mais par « socialisme », parce que c'était à la fois confortable et idéaliste. Ainsi l'objecteur de conscience se rencontrait agréablement avec le pantoufflard.

Le ministre socialiste Stauning fut le premier Danois qui parvint au pouvoir sans parler un mot d'une langue autre que le danois. C'était un ancien ouvrier cigariier : il roulait des feuilles et se perdait volontiers dans leur fumée. Avec les autres Etats scandinaves il eût même pu jouer un rôle important. Mais les Etats scandinaves ne tenaient pas à s'associer si étroitement. Les Suédois, en particulier, vendaient des canons à tout le monde, mais n'en gardaient pas pour eux-mêmes. Tous étaient marchands de canons mais aucun n'était artiller.

Ainsi le groupe d'Oslo fut une machine assez platonique et qui vient de mourir tristement, parce qu'il ne fut jamais un vrai groupe. Il ne voulait connaître que la sécurité collective qui n'est que l'addition d'une quantité de gens désarmés, sans sécurité aucune.

A qui est cet avion ?

Rassurez-vous, cher lecteur, il ne s'agit pas d'une nouvelle violation de notre ciel, mais d'une des images de la collection Autos, Avions, Navires que l'on trouve dans les emballages du Superchocolat Jacques à un franc le gros bâton. 360 images plus 18 de format plus grand que l'on rassemble dans un bel album destiné à cet usage. Voilà de l'agrément en perspective pour petits et grands.

BUSS PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES 84. MARCHÉ-AUX-HERBES, 84

Les prophéties de M. Koht

Quel jugement portera-t-on plus tard, avec le recul et ce qui nous attend encore, sur le rôle joué par M. Koht, le ministre norvégien des Affaires étrangères, dans les événements qui ont abouti à cette subite et incroyable main-mise du Reich sur les ports et la capitale de sa patrie ?

Sa politique de prudence, de pusillanimité, pour ne pas accabler d'un mot plus gros un homme d'Etat abattu, était-elle uniquement imposée, dans l'affaire du corps expéditionnaire allié appelé à traverser la Norvège pour secourir le peuple finlandais, par la crainte des menaces verbales et de chantage de Berlin ?

Un de nos amis, qui eut l'occasion de le voir en août dernier, recueillit de sa bouche des impressions et des appréhensions plus précises.

C'était au cours de la conférence interparlementaire qui se tenait au Palais du Storting. Au nombre des festivités figurait une réception par le ministre des Affaires étrangères.

M. Koht habitait une somptueuse villa située au milieu d'une ravissante cité-jardin, tout juste derrière le Palais du Roi.

L'Assemblée était nombreuse, disparate, parsemée d'optimisme. On ne connaissait pas encore le pacte de non-agression par lequel la Russie allait lâcher sur le monde le bull-dog de la conquête allemande, Assemblée qui était aussi quelque peu mêlée et... diaprée. En effet, dans la journée, au Congrès, un délégué avait demandé s'il était permis de venir, démocratiquement, en veston, à cette soirée. Et l'hôte, M. Koht, de dire avec un fin sourire :

« On vient chez moi comme on veut. On est toujours le bienvenu. »

Le soir, dans les salons éblouissants de lumières, c'était

Pour maintenir intact
l'héritage de nos devanciers, souscrivez à
L'Emprunt de l'Indépendance.

une note curieuse d'habits noirs, d'uniformes militaires, de fracs dorés d'ambassadeurs et de fonctionnaires, de costumes pittoresques des députés des régions proches du cercle polaire.

Pour ne gêner personne, le citoyen professeur Koht — car le ministre est académicien et socialiste — avait substitué un petit complet gris à l'habit du meilleur faiseur que nous lui avions vu sur les épaules, la veille, chez le roi Olaf.

Nous causions dans une embrasure de porte, quand soudain un ministre plénipotentiaire d'un pays voisin vint dire deux mots à l'oreille de notre ministre norvégien.

M. Koht eut un sursaut nerveux mais se reprit et, achevant sa phrase, nous dit : « Non, sérieusement, si la guerre éclate, je crois que vous, Belges, vous êtes moins menacés que nous, Norvégiens. »

— Menacés par qui ?

— Nous pouvons l'être par les Russes, tout au nord du pays, où nos mines excitent leurs convoitises ! Nous pouvons l'être par d'autres, qui regarderaient vers nous pour les besoins de cette guerre qui sera surtout la guerre du fer.

— Pourquoi ?

— Mais parce que, pour la mener à bien, il faudra des quantités astronomiques de minéral. Et nous avons le malheur de les posséder.

— Vous appelez cela un malheur ?

— Oui, car la tentation sera forte de nous empêcher de l'exporter ou de... venir le prendre chez nous. Les Boers ont jadis perdu leur indépendance parce qu'ils avaient le malheur de posséder dans leur sol des diamants et de l'or.

« Vous autres, Belges, vous n'avez que du charbon et vos voisins vous en vendent plus que vous ne leur en fournissez. Alors, vous voyez que nous sommes plus prêts que vous de la ligne de danger. »

M. Koht ne jouait pas au prophète, mais c'était un homme averti.

De l'infraction « technique » à la violation

Si le blocus des eaux territoriales norvégiennes constituait, peut-être, une infraction « technique » au droit des gens, celle qui consiste à violer l'intégrité des pays scandinaves implique devant l'opinion internationale une responsabilité beaucoup plus grave. Il y a, en effet, entre les deux cas, toute la différence qui va du geste à l'acte, et, du délit au premier degré à un crime caractérisé.

Le mouillage des champs de mines par les alliés avait un double objet : il mettait obstacle à l'acheminement vers la Baltique de la production de minéral de fer qui s'effectuait à destination de l'Allemagne depuis le port russe de Mourmansk sur l'Océan Arctique et, en même temps, il paralysait une des deux routes maritimes qui permettaient d'alimenter l'industrie lourde du maréchal Goering du fer et des métaux dont elle a tant besoin.

C'est par Narvik, dont le port s'abrite au fond d'un fjord étroit et long, en face des Îles Lofoden, que la majeure partie des 12 millions de tonnes de minéral fournis annuellement au Reich par la Norvège, étaient transportés, en suivant le boulevard marin des eaux territoriales qui se prolongent jusqu'au delà du Skagerrak et, plus loin encore, des qu'elles touchent aux rivages suédois qui bénéficient d'une zone d'immunité analogue.

En dehors de cette voie maritime, il ne reste plus que celle de Luleå, sur le golfe de Bothnie, où le trafic ne peut guère s'effectuer que pendant six ou sept mois par an, car, fréquemment bloqué par les glaces, ce port reste impraticable, durant la plus grande partie de l'hiver. De plus, le chemin de fer qui le dessert n'est qu'à voie étroite. Enfin Narvik, beaucoup plus rapproché des gisements miniers et disposant en outre d'un outillage plus moderne que celui du port de Luleå, pouvait charger sur les cargos jusqu'à 30.000 tonnes de minéral par jour et fournir à lui seul plus des sept douzièmes des exportations totales.

Il y a une grande variété dans

« les durs d'oreille »

C'est pourquoi le même appareil auditif ne peut convenir à deux personnes différentes. Un examen de l'ouïe est indispensable avant tout, l'assemblage de l'appareil auditif devant varier selon les nécessités individuelles.

C'est ainsi que procède la Western Electric, 9, Place des Martyrs, à Bruxelles (Tél. 17.85.73). Après avoir déterminé le degré de sensibilité de votre oreille, au moyen d'un audiomètre, elle vous donne un Audiphone de sa fabrication, adapté à votre cas personnel, en location pour essais.

Géographie norvégienne

Si les Alliés déploient pour secourir la Norvège attaquée une rapidité d'action égale à celle de l'Allemagne, les premiers succès remportés par les agresseurs ne seront peut-être que le prélude à de très graves difficultés. Au point de vue des défenses naturelles, le petit royaume scandinave (petit relativement, car sa superficie est onze fois plus grande que celle de la Belgique) apparaît encore mieux protégé que la Finlande. Toute la surface du pays est sillonnée par des chaînes de montagnes généralement perpendiculaires à la côte et leurs nombreuses ramifications constituent comme une succession de remparts devant lesquels les tanks et les divisions blindées ne développeront pas tous leurs avantages.

Une de ces chaînes de montagnes, celle du Dowre, divise la Norvège en deux parts ; une septentrionale et une méridionale. Son plus haut sommet, le Sneelretter, s'élève à 2.623 mètres au-dessus du niveau de la mer. Entre ces massifs montagneux coulent au fond d'étroites et profondes vallées, un grand nombre de torrents et de ruisseaux qui en se réunissant forment parfois de petits lacs ou de larges rivières. De vastes ponts de sapins hérissent les ravins et les pentes au long desquelles une quantité de cascades alimentent d'innombrables scieries mécaniques. La plus célèbre de ces cascades, celle de Rjukan, se précipite d'une hauteur de 175 mètres, à Hardangren, celle de Voeringfos

tombe de plus de 300 mètres de haut jusqu'au fond de la vallée voisine.

On ne peut encore présumer quelle tournure prendront les événements militaires. Mais si les Norvégiens ont l'intention, comme leurs voisins finlandais, de se défendre courageusement, ils pourront provoquer plus d'une surprise, surtout si l'assistance franco-anglaise ne leur est pas ménagée et si elle se développe promptement.

Début de saison, offre spéciale

et intéressante d'un lot de 3 à 400 raquettes neuves (échantillons divers) parfaitement cordées chez Van Schelle 18, rue de Loxum, Brux., et 30, av. Dekeyzer, à Anvers.

La richesse minière de la Norvège

Avec la pêche et l'exploitation des forêts, la richesse de son sous-sol en métaux et en minerais constituait une des plus grandes ressources de la Norvège dont les montagnes recèlent des mines de cuivre, de cobalt et surtout de fer. On y rencontre même quelques mines d'argent dont la plus abondante est celle de Kongsberg, dont le rendement d'abord considérable, a beaucoup diminué en ces dernières années malgré la découverte de nouveaux filons.

On trouve encore à Roerås d'importants gisements de cuivre. Les mines de cobalt de Modum représentent également un centre industriel très actif, mais ce sont les immenses gisements en minerai de fer répartis dans le voisinage de la ville d'Arendal et dans le bassin de Kiruna, qui constituent une richesse peu commune. C'est, à n'en pas douter, le but de l'agression allemande.

La fortune est capricieuse

Il ne faut jamais placer tous ses œufs dans le même panier. Très juste. Mais mettre sa personne sous un vêtement C. O. C., c'est se garantir contre toutes les intempéries. — occ, 64-66, rue Neuve, à Bruxelles.

La marine norvégienne

Fort éprouvée au cours de la guerre 1914-1918, où elle avait perdu près de la moitié de son tonnage, la flotte marchande norvégienne s'était prodigieusement développée dès la reprise de la paix. De 2.400.000 tonnes qu'elle possédait au début de la grande conflagration mondiale, elle passait, en 1930, à 3.800.000 tonnes pour en arriver, en 1939, à 4.800.000 tonnes représentées en grande partie par des bateaux de construction récente et d'un équipement moderne.

Sa marine de guerre est loin de correspondre en quantité comme en qualité au bel essor manifesté par sa flotte marchande. Pourtant, elle n'apparaît pas comme tout à fait négligeable. Quatre garde-côtes cuirassés, d'un déplacement de 4.000 tonnes environ et pourvus d'une artillerie assez puissante, sont accompagnés par une dizaine de destroyers et par une trentaine de torpilleurs, dont une vingtaine ne possèdent qu'un tonnage inférieur à 100 tonnes chacun et ne sont guère susceptibles de s'assurer la protection des rivages et que de patrouiller dans les fjords. Quelques mouilleurs de mines et quelques dragueurs viennent s'ajouter à ces forces très hétérogènes, car un bon nombre des unités en service ont été construites pendant la période de 1900 à 1914. En outre, la Norvège avait projeté de renforcer sa puissance navale, mais ce programme, qui se trouvait en voie d'exécution depuis le début de l'an dernier, est loin d'être achevé.

L'Allemagne et les neutres

L'Allemagne a de la neutralité une notion assez particulière. Elle admet que les neutres soient neutres, c'est-à-dire qu'ils ne participent pas militairement à la guerre, mais à condition qu'ils lui fournissent, et à crédit, tout ce dont elle a besoin pour faire la guerre, à condition qu'ils rendent pratiquement inopérante une des meilleures armes des alliés : le blocus. Elle a déclaré en effet que le seul fait de n'opposer qu'une résistance passive aux injonctions

**Plats
A LA MODE
d'autrefois**



TOUS LES JOURS
DE SEMAINE
POUR LE LUNCH

MEYERS

AVENUE DE LA TOISON D'OR, 41

de l'Angleterre ou d'accepter pour les navires marchands la protection de la marine britannique constitue une violation de la neutralité. Et comme argument de cette thèse hardie, elle coule impitoyablement tous les navires neutres qui se trouvent à portée de ses sous-marins et de ses hydravions.

Les neutres protestent diplomatiquement, mais plus ou moins terrorisés, ils continuent sinon à favoriser le ravitaillement de l'Allemagne du moins à le tolérer. Celui-ci lui fait passer son caoutchouc par beaucoup de voies détournées, celui-là son minerai de fer, cet autre son pétrole. Mais les alliés, par la voix de leur porte-parole les plus énergiques, déclarent qu'ils en ont assez, qu'ils feront leur police eux-mêmes, fût-ce dans les eaux territoriales. Et le métier de neutre devient de plus en plus difficile et de moins en moins profitable et de plus en plus précaire. Ceux qui n'ont pas de matières premières indispensables à l'Allemagne peuvent encore s'en tirer, mais les autres...

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1er ordre et t. conf.

La situation politique en France

Jusqu'au moment où Clemenceau, soumettant le Parlement à sa rude férule, en eut fait l'instrument de la victoire, les parlementaires de l'autre guerre furent plutôt décriés en France. Toutes les vieilles histoires, tous les vieux griefs accumulés dans l'âme populaire depuis le boulangisme et le Panama se révélaient. Il y avait eu quelques scandales durement exploités. Le déménagement de Bordeaux avait répandu sur le monde parlementaire une réputation fort injustifiée de lâcheté. Dès que les choses allaient mal on disait dans le public : « C'est la faute aux députés ». Quelques honorables furent même plus ou moins houspillés dans le métro. Va-t-on en revenir là ?... Il vaudrait mieux pas.

Il est évident que le départ plus ou moins volontaire de M. Daladier qui était fort populaire, puis la constitution extra-rapide du ministère Reynaud n'ont pas été plus compris en France qu'à l'étranger. Tout s'explique pour les vieux routiers du Palais-Bourbon, mais le peuple ne voit qu'une chose : tandis que la France entière est en armes et que se joue le sort du pays, les parlementaires se conduisent toujours comme les crabes du panier. Ne disait-on pas que ces intéressants animaux se réconcilient dans la casserole ?

Bénéfices exceptionnels

- Septante pour cent à l'Etat, tu te rends compte ?
- En effet, c'est raide. Mais moi j'en connais un à qui cela ne fera pas grand-chose.
- Ah! Et qui ça ?
- Eh bien, c'est le Superchocolat Jacques! Quand tu penses qu'il donne toujours la même qualité et la même quantité au même prix de un franc le gros bâton, tu vois tout de suite que c'est nous les consommateurs qui faisons le bénéfice exceptionnel.
- Oui, et c'est rudement plus agréable.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

Explications

A bien examiner, l'affaire est beaucoup moins sombre qu'on ne l'a dit. Il y a dans l'histoire de cette crise beaucoup plus de hasard, de malentendus, que de noirs complots.

L'ancien président du Conseil était à la vérité beaucoup moins populaire dans les Chambres que dans le pays. A tort ou à raison on lui reprochait à la fois ses irresolutions et un certain autoritarisme de surface, mais on ne voulait pas le renverser, on lui faisait encore crédit. S'il avait remanié son ministère en introduisant quelques socialistes, aussitôt après le vote du Sénat, il aurait ressaisi le pouvoir avec une autorité accrue. Pourquoi a-t-il hésité ? Lassitude ? Dégout ? Tentative d'une manœuvre subtile, trop subtile ? On ne saura jamais. Toujours est-il que les abstentionnistes qui provoquèrent sa décision furent les premiers surpris et quelques-uns navrés de ce qu'ils avaient fait. C'est une des raisons de leur mauvaise humeur à l'égard du cabinet Paul Reynaud qui a cependant, dès le premier jour, donné à la conduite de la guerre l'impulsion que l'on reprochait à M. Daladier de ne pas lui avoir donnée.

PIPER-HEIDSIECK

La conduite de la guerre

Dans tous les cas, si en Allemagne ou ailleurs on s'est imaginé que cette bourrasque parlementaire était un symptôme de lassitude et pouvait donner de l'espoir aux partisans d'une paix précipitée, on s'est lourdement trompé. Au parlement comme dans le pays, on est décidé à mener la guerre jusqu'au bout. On veut un gouvernement de guerre. On veut aussi un parlement de guerre. C'est la signification profonde des événements.

MEYER Le Détective de confiance

10, av. des Ombrages. T. 34.24.71 (de 2-5)

Aphorismes pour la paix future

Il semble que l'on n'a pas accordé autant d'attention qu'il aurait fallu au dernier discours radiodiffusé que M. Paul Reynaud a prononcé devant le micro à l'adresse de ses auditeurs des Etats-Unis. Rarement la pensée d'un chef de gouvernement aura été présentée en une telle suite d'arguments empruntés au bon sens et qui, pour la paix ou pour la guerre, constituent de véritables aphorismes. Dans une brève partie seulement de cette allocution, nous relevons les points suivants :

« Si la France fait la guerre qu'Hitler lui a imposée, c'est-à-dire la guerre totale, c'est pour faire régner en Europe la paix totale. »

« Il ne s'agit pas de faire un traité de paix de plus, mais de faire la paix et rien d'autre. Non pas pour vingt-cinq ans, mais pour nos enfants et pour les enfants de nos enfants. »

« On ne verra plus les budgets d'aujourd'hui — je les appellerai les budgets à la Hitler — où tant de milliards qui auraient pu être dépensés pour le bien-être social sont consacrés au surarmement. »

« ... La politique économique de chaque pays devra obéir à des principes sains. »

« ... L'espace vital de chaque pays est le monde entier. »

« La question se posera, un jour, de savoir dans quelle mesure on peut établir entre nations placées dans l'incapacité de vivre un lien fédératif. »

« ... Il n'y aura pas de « black-out » de la civilisation. »

« La cause des alliés qui est celle de la liberté triomphera et la vie sera belle, de nouveau, pour les hommes libres. »

Tout commentaire est superflu pour mettre en valeur ces fortes pensées qu'on pourrait qualifier d'aphorismes pour le temps de la paix future.

Une histoire de carte

La politique de l'Italie, fidèle à l'axe mais non belligérante, consiste à souffler alternativement le chaud et le froid. Comme les Français italophiles, ceux qui ne peuvent pas se résigner à compter Mussolini, qu'ils ont tant admiré, comme un adversaire, croyaient avoir entrevu quelques indices de rapprochement, M. Farinacci, préposé par le Duce à la francophobie, s'est empressé de les doubler. Il a pris pour prétexte une photographie publiée par un grand hebdomadaire français où l'on voyait M. Sumner Welles s'entretenant avec M. Paul Reynaud devant une carte de l'Europe. Il paraît qu'en regardant cette carte avec une loupe italienne, on y voyait la preuve des visées impérialistes de la France. M. Paul Reynaud n'en serait servi pour faire connaître au représentant du Président Roosevelt les buts de guerre des Alliés, c'est-à-dire l'hégémonie franco-britannique sur l'Europe.

A la vérité, nous n'avons rien vu de particulier sur cette carte, mais les loupes italiennes sont si puissantes...

Seulement, voilà que M. Sumner Welles déclare catégoriquement que M. Paul Reynaud ne lui a jamais parlé de cette carte et qu'il ne se souvient même pas de l'avoir vue.

Nous sommes curieux de voir si à la suite de cette déclaration, l'homme d'Etat américain, qui a été si bien reçu à Rome, sera englobé comme un simple ministre français ?

Quatrième conseil de Shell

Pour consommer moins de benzine, rappelez-vous que sur les routes boueuses les pneus de vos roues motrices glissent. ralentissez donc jusqu'à obtenir une traction soutenue de celles-ci.

Avec les Huiles Shell, un moteur utilise toute l'énergie contenue dans la benzine.

Le laborieux triangle

Décidément, la conciliation des intérêts allemands, italiens et russes dans le bassin danubien et dans les Balkans, paraît soulever des problèmes économiques et politiques bien compliqués. Cela explique l'échec ou, du moins, la mise en veilleuse du fameux projet qui tendait, dans la pensée des Allemands, à constituer un triangle Berlin-Rome-Moscou, afin de répondre à l'alliance franco-anglaise, désormais complète. C'est que les régimes totalitaires conservent, en dépit de tout pacte ou de toute alliance, une assise idéologique distincte, non moins que des aspirations particulières et des buts différents. On peut concevoir à la rigueur que l'Allemagne envisage une garantie commune aux Balkans, de façon que le rendement en matières premières de ce grenier de l'Europe soit aménagé à son plus grand avantage; mais on n'imagine pas très bien comment Rome et Moscou, pourraient en vue d'un rapprochement hypothétique, renoncer à ce qu'ils considèrent l'un et l'autre comme une zone d'influence légitime et un champ d'action profitable.

Il arrive un moment où la doctrine de l'espace vital, qui repose sur un concept d'hégémonie et de conquête, devient d'une harmonisation malaisée. C'est le cas dans les Balkans. L'Italie, puissance balkanique depuis l'annexion de l'Albanie, s'inquiète de la présence des Soviets sur les Carpates, depuis le partage de la Pologne, et de leurs ambitions non dissimulées à l'égard de la Bessarabie. L'U.R.S.S., d'autre part, prend ombrage des démonstrations d'amitié entre l'Italie et la Hongrie, et, d'autre part, elle n'a aucun intérêt à voir l'Allemagne s'assurer la part du lion sur les marchés balkaniques au moyen d'une pénétration économique qui amène, habituellement, à une pression politique.

L'étendue même des besoins de l'Allemagne pour alimenter son commerce extérieur et subvenir aux besoins de la guerre sur le front Ouest, rend la conclusion du triangle singulièrement difficile. Dans « l'attelage à trois » que Berlin souhaiterait réaliser, chacun des coursiers garde une tendance irréductible à tirer de son côté.

Un livre blanc qui n'est pas blanc

Au lendemain même du voyage de M. Welles, la publication par le Reich d'un livre blanc polonais, qui reproduit des documents mettant en cause la sincérité des hommes d'état américains, ne permet pas de présumer une grande habileté diplomatique. Les services de la propagande allemande auront beau faire, ils ne parviendront pas à déplacer les responsabilités de l'attaque brusquée et de l'invasion de la Pologne. Une telle manœuvre rencontrerait peut-être un certain nombre d'auditeurs crédules chez les fanatiques du régime nazi; partout ailleurs, elle provoquerait des protestations.

C'est ce que n'a pas manqué d'affirmer de la manière la plus explicite, dans un communiqué officiel, M. Cordell Hull, quand il dénie à ces pseudo-documents toute valeur et toute authenticité. Voilà qui n'améliorera pas la cordialité des relations germano-américaines et qui ne contribuera pas à diminuer les expéditions d'avions et de matériel de guerre que les Alliés pourront faire « cash and carry » aux Etats-Unis.

M. Goebbels ne réussira pas davantage à travestir les faits et à répondre aux accusations contenues dans le Livre publié en France par le Gouvernement polonais. Depuis longtemps, l'opinion universelle est fixée à ce sujet. Les déclarations de Pie XII sur ce chapitre ressemblent fort à celles de M. Roosevelt. C'est le tort de M. Hitler de s'imaginer que tous ceux qui ne sont pas nécessairement ses esclaves doivent partager ses affirmations les plus audacieuses et que les fondements les plus intangibles de la morale ont été remplacés dans le reste du monde civilisé par les arguments impérieux du nouveau droit nazi. Dans un article des plus importants, l'« Observateur Romano » n'hésitait pas à écrire, au sujet d'une sécurité effective, « qu'aucune garantie ne pourra évidemment être obtenue que lorsque les buts de guerre des Alliés, tels qu'ils furent maintes fois illustrés à Paris et à Londres, auront été réalisés ».

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles
Menus à prix fixe et à la Carte.

Les samedi et dimanche.

diner-concert sans augmentation de prix.
Même maison à Anvers, rue Appelmanns, 17.

Le bon élève

La diplomatie totalitaire, quel que soit le dictateur qui la pratique, est toujours la même; elle découle de quelques préceptes fort simples et jusqu'ici toujours efficaces.

Le premier a été énoncé par Frédéric II en qui Hitler reconnaît son maître et son précurseur: « Je prends d'abord, assuré que je suis de trouver toujours des pédales pour justifier mes conquêtes » (nous citons de mém ire).

Le second a été inventé ou du moins perfectionné par Hitler lui-même. Il consiste à extorquer par la menace à l'adversaire un bon traité d'une relative modération qui le désarme; puis quand il est bien désarmé, à envahir le pays convoité. C'est la méthode de Munich. Quand ce funeste traité imposé à la Tchécoslovaquie et arraché au pacifisme et à la candeur des alliés eut rendu vaine toute tentative de défense du gouvernement de Prague, les troupes allemandes n'eurent plus qu'à franchir une frontière ouverte et à supprimer l'Etat à qui on avait garanti l'indépendance. Même tactique avec la Pologne dont on séduisit le gouvernement de sympathie hitlérienne par des promesses d'entente et qui fut écrasée dès qu'on fut assuré que cette malheureuse nation ne pourrait ni se défendre ni être secourue en temps utile.

L'exemple a profité à Staline qui emploie exactement la même tactique avec la Finlande. C'est un bon élève du Fuehrer. A regarder sur la carte la nouvelle frontière imposée à ce pays épuisé par une résistance héroïque et à qui la neutralité suédoise rendait tout secours impossible, les territoires cédés ne paraissent pas énormes. La Finlande

VIEUX AVANT L'AGE ?

C'est votre «côlon encrassé» le responsable

Si l'on vous «donne» couramment cinq ou dix ans de plus que vous n'en avez réellement — si, vous-même, vous vous sentez alourdi, rouillé, sans énergie — si mille maux et malaises vous dérobent les joies de l'existence — n'accusez pas votre «nature» ou le destin!

Le seul responsable est votre côlon (gros intestin). Il a été prouvé que cet organe est la source principale des poisons qui nous vieillissent et diminuent notre santé.

Le côlon est un large tube où se réunissent les résidus de la digestion après leur passage dans les huit mètres d'intestin grêle. Il doit être vidé complètement et sans effort au moins une fois par jour.

Mais quand vous vieillissez, ce côlon «s'encrasse» comme un tuyau de lavabo ou une bouillotte. Des résidus stagnants adhèrent à sa paroi, fermentent et donnent naissance à des poisons qui envahissent l'organisme, heure par heure, à la façon des poisons d'une dent cariée. Cette intoxication permanente vous affaiblit physiquement, vous diminue mentalement. Vous souffrez dans les reins et les membres, vous vous essouffez en montant des escaliers, vous dormez mal, vous digérez mal. Vous vous sentez constamment fatigué, abattu, déprimé.

Comment combattre «l'encrassement du côlon»

Un groupe de docteurs réputés vient de terminer 1.400 expériences cliniques sur des femmes et des hommes qui s'y sont soumis volontairement. Des laxatifs variés furent essayés. Certains n'ont pas été jugés satisfaisants parce qu'ils provoquent l'expulsion brutale d'aliments non encore digérés, d'autres parce qu'ils irritent violemment le côlon. Le « nettoyeur » idéal s'est révélé être les Sels Kruschen. Les expériences des docteurs ont montré qu'une petite dose de Sels Kruschen, prise le matin à jeun, assurait, doucement mais sûrement, l'évacuation de tous les résidus créateurs de poisons et maintenait les parois du côlon constamment propres et saines.

« Nous considérons — déclarent les docteurs dans leur rapport — que c'est là une des plus importantes recherches que nous ayons faites et que la petite dose quotidienne de Kruschen est le moyen le plus satisfaisant que connaisse la science pour assurer la propreté du côlon. »

A votre tour !

Des millions de fidèles de Kruschen à travers le monde doivent leur énergie et leur vigueur à un côlon propre. Et tout ce qu'ils font pour cela consiste à prendre une pincée de Kruschen dans leur déjeuner du matin ou dans un peu d'eau chaude. A votre tour, prenez du Kruschen — et conservez votre jeunesse pour quelques sous par jour.

pourrait vivre. Et les Soviets ont pu se vanter de leur modération. Oui, mais la ligne de défense dette ligne Man-nerheim est abandonnée, et maintenant voici qu'on interdit au gouvernement d'Helsinki non seulement d'en construire une autre mais aussi de conclure une alliance défensive avec ses voisins et qu'on lui impose la censure : « pas de campagne de presse contre les Soviets, etc., etc. »

Dès lors le plan est clair : dès qu'à force d'argent et de propagande on aura installé en Finlande quelques cellules communistes, dès qu'on aura achevé de terroriser les Scandinaves et de les désarmer, on annexera le pays tout simplement. Quant à la solidarité nordique, autant en emporte le vent. Quelle belle invention que le groupe d'Oslo!

Revendications sociales

Evidemment, on a toujours quelque chose à revendiquer. Et c'est encore bien plus tangible à une époque comme celle que nous vivons.

Mais qui songerait à se plaindre si à l'instar du Super-chocolat Jacques on pourrait lui assurer la même quantité, la même qualité qu'avant et au même prix?

Car si extraordinaire que cela paraisse, le Superchocolat Jacques se vend toujours un franc le gros bâton.



Le côlon s'encrasse comme une bouillotte

= PIPER-HEIDSIECK =

L'Allemagne de Hitler et celle du Kaiser

Un publiciste américain a tracé un intéressant parallèle entre l'Allemagne de Guillaume II et l'Allemagne d'Adolf Hitler. Il en arrive à la conclusion que la première était incontestablement plus forte et mieux préparée à la guerre que ne l'était, en dépit des préparatifs gigantesques du Führer, la seconde. Et, tout en reconnaissant que le nazisme demeure une force colossale et sera bien difficile à vaincre, il explique longuement les raisons qui lui permettent de justifier son hypothèse.

A son avis, l'armée de Guillaume II possédait sur celle d'Hitler des avantages évidents. Elle disposait d'un cadre d'officiers et de sous-officiers d'une expérience partout reconnue et d'une ressource en effectifs que le haut état-major allemand put doubler dès le début des hostilités.

LE MOT D'ORDRE: SAUVER LE PAYS!

Souscrivez à

L'Emprunt de l'Indépendance.

en renforçant le nombre de ses corps d'armée actifs et en leur adjoignant un nombre égal de corps de réserve qui participèrent aux premiers combats. Deux mois plus tard d'autres formations analogues intervenaient encore sur l'Yser. Il en alla de même sur le front russe et dans la campagne contre la Roumanie.

L'armée impériale, victorieuse déjà en 1870, bénéficiait encore du préjugé de son invincibilité. Elle avait eu quarante-quatre années pour se perfectionner et pour s'équiper, tandis que la Reichswehr n'a eu que trois années pour passer des 10 divisions qu'elle comportait en 1936 aux 140 ou davantage qu'elle représente aujourd'hui. De même, le matériel fabriqué sous le règne de Guillaume II avait été l'objet d'une sélection sévère et il avait été soumis à des expériences prolongées. Le réarmement hâtif imposé par Adolf Hitler n'a pas permis d'apporter une telle minutie au choix et à l'examen des prototypes. Enfin, les officiers allemands de 1914 appartenaient tous à une véritable caste, parmi laquelle l'éducation guerrière était poussée depuis l'enfance, tandis que la plupart des commandants de compagnie ou des officiers subalternes n'ont eu depuis la réoccupation de la Rhénanie et le retour au service obligatoire qu'une instruction militaire assez sommaire et que chez beaucoup d'entre eux le zèle politique aux doctrines nouvelles a joué un plus grand rôle que l'avancement selon le mérite et l'instruction professionnelle.

Le conseil de la semaine

Vous n'avez pas idée des recherches qui se font journellement dans le monde entier pour garder intact votre capital le plus précieux : la santé! L'arsenal thérapeutique s'enrichit continuellement de nouveaux médicaments, donnant naissance à une multitude de spécialités pharmaceutiques. Notre département spécialisé groupe plus de 15.000 spécimens différents — et l'approvisionnement y étant méticuleusement et judicieusement organisé, — tous les produits sont livrés dans un état impeccable de fraîcheur et de pureté. Pharmacie DERNEVILLE, à Bruxelles (face Porte Louise), 65, Bould. de Waterloo, tél. 12.03.94.

Le point de vue économique

L'auteur ne s'attarde pas longtemps sur la disproportion qui existe entre la marine allemande de 1914 et celle de 1939. Il se borne à mettre en balance les unités et le tonnage pour démontrer que la flotte de l'amiral Raeder apparaît deux fois moins forte que celle de l'amiral Tirpitz. C'est au point de vue économique qu'il se place pour soutenir que les difficultés auxquelles se heurtent dès à présent le régime hitlérien sont plus dures que celles qui incomberont à l'ancien gouvernement impérial pendant les deux premières années de la précédente guerre mondiale.

A cette époque, l'Allemagne était riche et prospère. Les succès remportés par ses armées lui avaient permis d'occuper de vastes territoires et de se ravitailler ainsi en matières premières, cependant qu'elle diminuait d'autant les disponibilités de ses adversaires. La France, à ce moment, se trouvait dépossédée de ses charbonnages et de ses usines du Nord, en même temps que du minerai de fer de Lorraine et du bassin de Briey. De plus, le gouvernement impérial avait à sa disposition d'abondantes réserves d'or qui lui permettaient d'apporter une prime à la contrebande toutes les fois que celle-ci parvenait à déjouer les rigueurs ou les lenteurs du blocus allié.

A partir de 1916 seulement, le Kaiser entra dans l'ère inextricable des difficultés. Maintenant, Hitler et Goering ont à faire face dès les premiers mois du conflit aux plus graves problèmes qui résultent de l'insuffisance et de l'appauvrissement des stocks. La consommation du pétrole ne dépassa jamais 1.300.000 tonnes par an, au cours des cinquante-deux mois d'hostilités. C'est à cela que se bornaient les exigences de l'industrie et du commandement impérial. Mais c'est plus de dix fois cette quantité que le IIIe Reich doit importer aujourd'hui ou produire par une fabrication coûteuse dont le rendement ne dépasse pas un tonnage annuel de 4 millions. Nul ne peut dire également quelle quantité deviendrait nécessaire au cas où la guerre d'opérations entrerait dans une phase plus active et dégénérerait en une bataille qui se prolongerait pendant des mois. C'est là sans doute une des causes de l'expectative observée jusqu'à présent sur le front occidental par l'armée allemande.

Week-end record

Savez-vous que le 31 mars, il y avait encore 120 pensionnaires au Grand Hôtel du Palais des Thermes à Ostende ? C'est dire qu'on assista à un week-end record.

Nous avons publié une lettre d'excuses de la direction de cet établissement si renommé, qui a dû refuser à Pâques de très nombreuses chambres. Rien d'étonnant à cela si l'on songe à la réputation méritée du Grand Hôtel du Palais des Thermes, à son confort réel et à sa cuisine.

Le facteur moral

Enfin, le publiciste américain voit dans le facteur moral une cause d'infériorité du régime hitlérien par rapport au gouvernement impérial dont tous les cadres administratifs constituaient ainsi que l'armée une caste très ancienne et d'un dévouement absolu. Ils n'avaient pas passé par l'épreuve dissolvante des révolutions et par la rivalité des partis. Guillaume II était entré en campagne au nom de la « guerre fraîche et joyeuse » et sans avoir contraint son peuple depuis des années à des sacrifices incessants et à des privations rigoureuses. L'Allemagne impériale était saine et prospère, tandis que le Reich hitlérien, artificiellement soutenu par une propagande intense, ne possède plus, dès le commencement du conflit, que des finances appauvries et qu'une économie hypertrophiée.

L'autarcie et le système des échanges si laborieusement établis par le maréchal Goering n'apparaît pas susceptible de rivaliser indéfiniment avec le financement presque normal que les Alliés ont mis en vigueur pour leurs paiements et leurs achats. Sous ce rapport, l'économie germanique se présente manifestement sous un complexe d'infériorité. Elle est, dans son genre, un « ersatz » qui substitue, tant que faire se pourra, la méthode du troc primitif aux saines notions monétaires.

Il est intéressant de signaler que ces conclusions se rapprochent de celles que M. Hermann Rauschning, l'auteur de « Hitler m'a dit », énonçait dans un article récent, où il émettait l'opinion que le national-socialisme ne pouvait pas assurer la victoire de l'Allemagne tout en restant susceptible de détruire encore bien des valeurs morales.

Plus curieusement encore, à Moscou, on lisait dans la « Pravda » du 3 avril que « le pays qui n'a ni salpêtre, ni coton, ni caoutchouc, qui n'a pas en quantité suffisante de cuivre et d'aluminium, dont les mines de plomb n'ont pas travaillé pendant plusieurs années, dont la production pétrolière est insuffisante et qui n'a pas de réserves de soufre, n'est pas en état de faire la guerre ».

Les sphinx aux Affaires étrangères

Il y eut grand branle-bas, vendredi dernier, au ministère des Affaires étrangères. L'annonce de la conférence diplomatique, convoquée par M. Spaak avait mobilisé journalistes et photographes. On vit arriver le baron de Cartier de Marchienne, ambassadeur de Belgique à Londres, toujours vêtu avec une correction toute britannique, le monocle à l'œil et le chapeau un peu de côté. Le baron de Cartier de Marchienne sourit fort aimablement aux photographes et aux journalistes, mais il fut impossible de lui arracher la moindre indiscretion.

M. Paul Le Tellier apparut peu après. L'ambassadeur de Belgique à Paris est fort à l'aise au département des Affaires étrangères où il joua un rôle important pendant les années qui précédèrent son départ pour Moscou, d'où il partit pour la capitale française. M. Paul Le Tellier n'est pas plus loquace que le baron de Cartier de Marchienne. Il a pris, au département des Affaires étrangères, l'habitude d'être sur la défensive dès qu'apparaît un journaliste.

Le vicomte Davignon est, lui aussi, chez lui au numéro huit de la rue de la Loi où pendant de nombreuses années il occupa le petit bureau des chefs de Cabinet qui se trouve à l'entrée du hall du ministère. Le vicomte Davignon fut, on s'en souvient, le chef de Cabinet de Henri Jaspar qu'il accompagna dans les nombreuses conférences internationales qui suivirent la grande guerre. Il fut aussi chef de Cabinet de M. Paul Hymans, Personnage discret et sympathique qui ne fait de confidences aux journalistes que lorsque ces confidences peuvent avoir un intérêt pour le pays. Le vicomte Davignon, avant d'aller à Berlin, fut ministre à Varsovie.

De l'ART avec des FLEURS

Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fleurop

Suite au précédent

Le comte de Kerckhove de Denterghem est l'une des personnalités belges les plus connues. Il est le type du Gantois aimable et cultivé. Et il quitta le palais du Gouvernement provincial de Gand pour aller représenter son pays à Paris, puis à Rome. C'est un des grands seigneurs de notre corps diplomatique. Comme le baron de Cartier de Marchienne, il traite d'égal à égal avec les grands de la terre.

On vit encore M. Nemry, qui est depuis peu ministre à La Haye. C'est un homme calme qui remplit sa mission avec ponctualité et qui rendit au département des Affaires étrangères en maintes circonstances de réels services.

Tous ces diplomates ont gardé pour MM. Spaak et Pierlot leurs opinions sur la situation internationale. Les journalistes ne sont pas parvenus à les faire parler. Ils sortaient de la conférence diplomatique un doigt sur les lèvres.

M. Spaak retint à déjeuner les diplomates qui avaient pris part à la conférence. Le déjeuner fut, paraît-il, excellent. On parla de Churchill, d'Hitler, de Daladier et de Reynaud, de Mussolini et aussi de la reine Wilhelmine. Les vins du département des Affaires étrangères sont, paraît-il, de très bonne qualité et les journalistes se dirent qu'après le repas les langues se délieraient un peu. Il n'en fut rien. Les diplomates ne donnèrent pas même l'impression d'avoir bien déjeuné. Ils accordèrent quelques polgnes de main, puis les sphinx montèrent en auto pour regagner des demeures où les journalistes auraient quelque peine à les découvrir.

HOTEL D'ESPINOY

37, Gd'Place, Tournai. — La cuisine du patron (D. Laquille).

Un gouvernement verni

Le gouvernement de M. Hubert Pierlot a bien de la chance. On le couvre d'épines, certes, et les pelures d'orange s'accumulent autour de lui, mais une puissance mysté-

Vous...

QUI MENIEZ UNE VIE SÉDENTAIRE

Voici comment vous adapter à votre nouvelle existence

Vos muscles abdominaux ont depuis longtemps perdu l'habitude de l'exercice physique, votre corps n'est plus "équipé" pour la vie ou grand air. Prenez garde, vous fatiguez votre cœur, alors qu'il serait si facile de vous ménager en portant une

Ceinture. Linia

Aussitôt mise, la Ceinture Linia vous procure un confort bien-être et vos organes abdominaux sont remis en place. Vous vous sentirez rajeuni grâce à son massage permanent qui fortifie les muscles et supprime la fatigue.

PRIX : Ceinture Linia réglable avec slip

210 frs - 310 frs - 585 frs

En commandant par la poste, indiquez votre tour maximum d'abdomen.

Exclusivement chez

J. ROUSSEL

BRUXELLES

144, Rue Neuve

14, R. de Namur

6, Bd Em. Jacquemais

SUCCURSALES

ANVERS, LIÈGE, CHARLEROI

OSTENDE, GAND, NAMUR, MONS

Demandez dès aujourd'hui la brochure N° 7 "La Courbe Dangereuse"



POUR LES MILITAIRES :

Réduction de 5 % sur le tarif. Nous leur recommandons les modèles Linia en tricot de laine extensible, chaud et confortable.

rieuse le tire toujours d'affaire au dernier moment. Il est verni, comme peu de cabinets l'ont été, et la chasse aux Excellences devient de moins en moins fructueuse. Lorsque l'atmosphère se gâte pour de bon, une « bienheureuse » catastrophe internationale vient aussitôt faire diversion.

Ainsi en est-il cette semaine. Alors qu'il était permis lundi d'appréhender la séance de rentrée du lendemain, l'invasion du Danemark et de la Norvège a détourné l'attention de nos pauvres petites querelles — tout étant relatif. M. Bologne a été nommé en cinq secs bourgmestre de Liège, catholiques et libéraux se sont tus, et la discussion du budget des Finances a commencé au milieu de l'indifférence générale.

La première émotion passée, on reprendra sans doute du poil de la bête; pour l'instant, l'ours est tranquille dans sa tanière, comme dit M. Pierlot. Allons, tant mieux ! La semaine prochaine, si tout ne va pas trop mal, on pourra entamer la discussion de la réforme du département de l'Instruction Publique en toute tranquillité : M. Soudan sera sur le gril et les libéraux partiront en guerre — du moins sont-ils sur le point de l'annoncer une fois de plus.

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Morne rentrée

Curieuse rentrée parlementaire que celle de ce mardi... Le cœur n'y était pas. L'ombre des événements nordiques s'étendait sur l'hémicycle. Pas d'animation au péristyle, rien de cette effervescence propre aux lendemains de vacances lorsque le printemps verdit le Parc et qu'il n'y a plus de pain sur la planche pour deux petits mois.

Assez nombreux sur le coup de deux heures, les députés, surtout ceux de province, disparaissent ensuite prestement. On ne les revit plus. Et M. Bouchery, qui avait arboré sa belle cravate-plastron des dimanches malinois, ne vice-présidait qu'une assemblée de banquettes, tandis que M. Van Glabbeke s'indignait à perte de voix sur les crimes infernaux de l'administration des Finances. Camille Gutt jouait du piano sur son pupitre, Cornelle Fleuillien bavardait et

Ernest Demuyter, toujours assidu, écrivait à la terre entière.

A l'extrême-gauche, Arthur Wauters se reposait sur ses lauriers de polémiste vainqueur des hésitations de M. Vanderpoorten. Absentéisme complet au banc des ministres, sauf le « marocain » de corvée. Un semblant de va-et-vient dans les couloirs, où l'on parlait de tout, excepté des petites querelles de cabinet. C'est extraordinaire, vraiment, comme un coup de théâtre international vide automatiquement de tout intérêt le Théâtre National.

Le temps c'est de l'argent

Economisez l'un et l'autre en vous rendant là où vous savez trouver tout de suite ce qu'il vous faut. Les magasins ecc ont prévu vos besoins et vos désirs. Tous vêtements imperméables s'achètent au ecc, 64-66, rue Neuve, Bruxelles.

Les stratégies parlementaires

Quelle a été la réaction de nos meilleurs gouvernements et politiques à ce nouveau coup de théâtre de l'hitlisme tentaculaire en Scandinavie?

Stupeur, indignation, consternation, doute sceptique sur le résultat d'une opération de telle envergure; satisfaction égoïste de voir le péril se déplacer vers le Nord, espérance en un règlement de comptes au couteau, qui se passerait assez loin de chez nous?

Qui sait? Derrière l'impenétrable masque de glace de M. Pierlot et le visage poupin de M. Spaak prêt à sourire, même pour exprimer des pensées alarmantes, on ne pouvait, à l'entretien auquel ils avaient convié les directeurs des journaux, véritablement rien lire.

Serait-ce parce qu'il n'en savaient peu, guère ou rien du tout et que leur sagesse, en même temps que la circonspection qui s'attache à leurs dires de ministres d'un pays neutre, leur interdisent d'explorer le champ des hypothèses faciles?

Dans la gent parlementaire, on se montrait, évidemment, plus loquace.

Justement, la Chambre, rentrée des vacances pascales, venait de reprendre ses travaux. Ce qui est une façon de parler, car vous pensez bien que l'attention n'y était pas. Mais là pas du tout, pour écouter les observations des orateurs qui avaient pris plaisir à épilucher le budget administratif de M. Gutt et s'en autorisaient pour prendre la revanche du contribuable contre M. Lebreu. Et quel Lebreu! Celui du manieur de croc à phynances.

Ces amuseurs du tapis n'avaient du reste retenu l'attention de deux ou trois de leurs collègues.

Tout le reste s'égaillait dans les salons de conversations, à la buvette et la foire aux révélations, indiscretions, informations, hypothèses, racontars et bobards battait son plein!

Début de saison, offre spéciale

et intéressante d'un lot de 3 à 400 raquettes neuves (échantillons divers) parfaitement cordées chez Van Schelle 18, rue de Loxum, Brux., et 30, av. Dekeyser, à Anvers.

Rassemblements stratégiques

Les groupes bruyants et animés — o comoiem — se concentraient particulièrement en deux endroits. Au salon vert des conférences de la Chambre où l'on a collé sur un panneau la carte des opérations européennes.

Les cartographies, encore que leur science soit toute récente, ont respecté, par la variation des couleurs, le contour territorial des pays que l'ogre allemand a absorbés.

Persistance du souvenir ou anticipation victorieuse.

Ces cartes, dressées sur trétaux ont vu s'asseoir devant elles des groupes toujours grossis de députés et de journalistes, familiers ou bien décrivant avec une soudaine abondance de détails et une curieuse compétence, les moindres aspects du terrain stratégique scandinave.

Et ils vous tracent les voies de l'invasion et de la contre-invasion d'un doigt compétent sur les passer, du Sund, du Grand-Belt, du Petit-Belt, du Kattegat, du Skagerrak, sans

compter les pénétrations incurvées dans les côtes déchiées par les fjords.

Ceux d'entre les députés qui, à l'alerte de fin août étaient rentrés dare-dare de la Conférence interparlementaire d'Oslo, avaient naturellement le verbe le plus haut et le plus autorisé. Et ils supputaient, avec la compétence de M. Perichon rentrant de Suisse, toutes les possibilités de résistance des Norvégiens, de débarquement des Alliés, d'encerclement des envahisseurs. L'un d'eux, notamment, mesurant de l'écartement des doigts la distance séparant les ports de la côte occidentale de cette longue, longue terre de Norvège, disait: « L'objectif principal des Allemands doit, évidemment, être le port septentrional de Narvik, port d'embarquement des minerais de fer des terres boréales. Or, voyez la distance qui sépare Bergen de cette pointe d'extrême-Nord. Avant qu'elles soient là, les expéditions venues du Reich auront fait connaissance avec la flotte britannique. »

Au même moment, un collègue qui revenait du Sénat où fonctionnait un appareil télescopique des agences télégraphiques, vint annoncer que les Allemands avaient débarqué à Narvik.

Et notre parlementaire « bien informé » de conclure, en jetant les bras au ciel: « Décidément, on ne comprend plus rien à cette guerre! »

**POUR VOS FLEURS...
MARIN... de tout premier ordre**
FACE AVENUE CHEVALERIE
(CINQUANTENAIRE) — Téléphone. **33.35.97**

La vérité qui rayonne

Un autre centre stratégique s'était formé au Sénat, au salon rouge de lecture où fonctionnait l'appareil télescopique.

Rangés en cercles épars autour des boîtes-colonnes où s'enroulait le tic-tac de la machine à écrire automatique, ils arrachaient au fur et à mesure qu'une dépêche d'agence était terminée les feuillets blancs pour se les passer ou se les lire à haute voix. Et gare au commentateur impatient qui se permettait d'interrompre, par la moindre observation, la lecture de ces dépêches sensationnelles.

Ce n'est que par respect pour les somptueux lambris dorés et les majestueux huissiers en culotte courte et en bas de soie que l'on ne criait pas: « La ferme! »

Mais dès la machine arrêtée, on y allait des commentaires les plus autorisés, commençant presque toujours par cette parole pleine d'amertume: « Je l'ai toujours dit... je l'ai toujours prévu... »

Propos définitif que M. Camille Huysmans coupait d'un coup de lame: « Fallait aller le dire à Chamberlain au lieu de garder cette confiance pour vos intimes... »

C'est en écoutant ces propos sans consistance que l'on peut le mieux mesurer la déformation que prend une nouvelle quand, transmise de bouche à bouche, elle est filtrée par les mentalités optimistes ou pessimistes de ceux qui la happent au passage.

Témoin cet incident. Ils étaient là une trentaine d'hommes, entendant la frêle machine leur apportant les plus formidables échos du monde.

Ceux du premier rang pouvaient lire les textes exacts. Mais que devenait la nouvelle quand elle passait à ceux de l'arrière! Notamment celle où la Columbia Broadcasting annonçait qu'une flotte anglaise appareillait vers les côtes norvégiennes. Au deuxième rang, la flotte avait pris contact avec l'ennemi. Au troisième, la bataille faisait rage. Au quatrième, il ne restait plus grand-chose de la marine du Reich; s'il y avait eu un cinquième rang, on y eût appris que l'armée britannique avait débarqué à Trondheim et coupé la ligne vers Narvik.

Au bref, comme disait M. Hubert, la stratégie bat son plein au Palais de la Nation et le Café du Commerce y compte deux succursales nouvelles.

UN VETEMENT **BRYSKERE**
DU TAILLEUR
est un vêtement de qualité, d'élégance et au prix très raisonnable. 91, Bd Adolphe Max
— Tél.: 17.68.29 —

Voilà M. Bologne maieur

Dans le fracas des graves et périlleuses nouvelles internationales se succédant et se heurtant comme les blocs d'un éboulement de rochers, vous pensez bien que l'on se préoccupe assez peu, à cette rentrée de vacances, des points noirs surgis à l'horizon de notre politique intérieure.

L'un d'eux a été effacé par le Roi signant, au matin même de ce mardi tragique, la nomination au titre de bourgmestre de Liège, de M. Joseph Bologne.

On sait les difficultés qui ont surgi à propos de la nomination du successeur de M. Neujean, et les bagarres que devait susciter le départage entre les compétiteurs à l'écharpe. Et l'on sait aussi quelles conséquences politiques et ministérielles aurait eu l'échec — légitime ou non — d'un des groupes les plus importants de la majorité. Vous voyez cette bagarre au milieu de notre alerte internationale!

Les membres du comité restreint chargé de régler cet incident et appartenant au même parti, s'étaient formellement déclarés solidaires de la nomination à venir; dès lundi l'affaire était, comme on le dit vulgairement, dans le sac.

Ce point de procédure et de compétition étant réglé, il faut bien reconnaître qu'au Parlement, à la Chambre où il siège pendant seize ans, et au Sénat où il achève sa carrière parlementaire, M. Bologne avait la cote d'amour.

Cet aimable, courtois et parfois joyeux enfant du pays de Liège représente assez bien un socialisme généreux, romantique, quarante-huitard, mais pas du tout débraillé. Car la correction extérieure de l'allure est, chez le nouveau maieur, le reflet d'une correction et d'une dignité de mentalité et d'attitudes reconnue par ses plus déterminés adversaires.

Mais de là à prétendre que M. Bologne doit devenir un maieur raide et hautain, il y a un monde.

Un seul Liégeois — ne citons pas de nom — eut un peu, jadis, la suffisance du ventre doré. Il dut et sut s'adapter au climat joyeux, familial et bon enfant de la Cité Ardente.

M. Bologne, lui, n'aura pas de peine à s'adapter. Aimable, portant beau et sachant pousser son petit couplet à l'occasion, il deviendra bien vite: « Nos D'Joseph » et pour peu qu'on l'y invite, il est bien capable, dans les banquets pas trop officiels, d'y aller de sa voix de ténor liégeois, de sa chanson bachique prévue: « Les moines de Thélème ».

A Anvers, l'Excelsior compte trente francs

pour la chambre luxueuse, bain et déjeuner (Face Gare Centrale) - Strictement 1^{er} ordre, même adm. que la Brasserie-Taverne Pelican où l'on mange impeccable, dès fr. 12.50

L'amiral Ronarc'h et nos aviateurs

La mort du grand amiral français a remis en mémoire pas mal d'anecdotes auxquelles les Belges sont mêlés. Mais ce que l'on ignore généralement chez nous, c'est qu'il eut sous ses ordres pendant de longs mois une escadrille d'hydravions belges mise à sa disposition par notre Grand Quartier Général, et qui travailla en étroite collaboration avec la marine française et les patrouilleurs aériens du Commandant de Laborde, le bras droit de Ronarc'h.

Or, deux vieux amis et collaborateurs de « Pourquoi Pas ? » faisaient partie de cette escadrille: Jacques Ochs, au titre d'observateur, et Victor Boin comme pilote. Et voici qu'à l'occasion de la disparition de l'Amiral Ronarc'h, disparition qui a été vivement ressentie par tous ceux qui eurent l'honneur de servir sous ses ordres, notre confrère « La Meuse » est allé interviewer le capitaine-aviateur de réserve Jacques Ochs pour lui faire raconter un exploit remarquable et dont il fut l'un des héros. Laissons la parole à Jacques Ochs:

« Or, un matin que j'étais de garde, je reçus un coup de téléphone du commandant de la base de Dunkerque: « Alerte au sous-marin ». Un de ces pirates avait été aperçu et venait d'être attaqué par l'escadrille franco-américaine de St-Pol. Je fis le point sur la carte pour le situer et j'alertai immédiatement l'escadrille française.

» Nous partîmes en formation, sous la direction du lieu-

Vos Cheveux Tiendront... 2Fois

grâce à cette
découverte
américaine !



Que vos cheveux soient plaqués ou ondulés, fixés sans les coller... Que ce soient eux qui brillent, et non la graisse ! Rendez-les souples et aérés en permettant à toutes les cellules de respirer. Employez dorénavant le nouveau Bakerfix brillantiné. Ce produit surprenant supprime les pellicules et ne laisse les cheveux ni gris, ni poussiéreux, ni cassants. Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux tiendront deux fois : 1^o ils « tiendront » des années sur votre tête, car le Bakerfix brillantiné contient l'extrait tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux ; 2^o ils « tiendront » 10 heures, même en plein vent, sans être durcis ni « plaqués ».

Bakerfix Brillantiné

tenant de vaisseau Noiro, flanqué à droite et à gauche de deux appareils belges. L'un piloté par Victor Boin, ayant comme observateur Maxime Roberte, gendre de feu le ministre Henri Jaspar, et l'autre, piloté par le 1^{er} sergent Franz Orta, m'ayant comme observateur.

» Après une heure trois quarts de vol, après avoir survolé les bancs de la mer du Nord, les champs de mine anglais et la fameuse bouée A au nord d'Ostende, nous aperçûmes tout à coup le kiosque et le périscope du sous-marin...

» L'hydravion qui conduisait la patrouille nous fit immédiatement les signaux : « Sous-marin en vue » et ce fut le petit frisson.

» L'aviation yira, se mit le nez au vent, descendit assez bas et laissa tomber ses deux bombes. A mon tour, je fis de même et nous sentîmes nettement sous nos ailes la déflagration de la double explosion. Le troisième avion suivit et put constater l'efficacité de notre bombardement. A quelques jours de là, ce fait fut homologué. L'amiral Ronarc'h, au cours d'une prise d'armes à laquelle participait une compagnie de fusiliers marins, décora de la Croix de Guerre française les équipages belges des hydravions.

La citation signée par le Vice-Amiral commandant supérieur de la Marine dans la zone des Armées du Nord portait que les officiers et sous-officiers, pilotes et observateurs belges, « après avoir effectué de nombreuses patrouilles contre sous-marins dans les eaux ennemies, avaient, le 11 août 1918, bombardé avec succès un sous-marin ».

La presse parisienne relata à l'époque cette brillante victoire dont les échos parvinrent même dans Liège occupée.

« Ainsi, concluait « La Meuse », finit une des pages uniques dans les annales de notre glorieuse Cinquième Armée. »

» **RADIO-DEPANNAGE** Serv. TELEFUNKEN
44 Bd Anvers - Tél 17.71.36

Le centenaire de naissance de Paul Janson

Les libéraux célébreront dimanche le centième anniversaire de la naissance de Paul Janson. Peu d'hommes politiques de la génération actuelle ont connu l'éloquent député de Bruxelles. Ceux qui l'ont connu ont gardé le souvenir de son éloquence. A la Chambre, dès qu'il se le-

vait, le silence s'établissait dans l'hémicycle car l'on savait que le député de Bruxelles ne parlait que lorsqu'il avait quelque chose à dire.

D'habitude, Paul Janson parlait de son banc et sa voix tonnait à merveille dans la salle. Dans l'ardeur avec laquelle il défendait ses convictions il quittait parfois son banc pour descendre vers les premières travées de l'hémicycle. Le début du discours était toujours d'un ton modéré mais petit à petit la voix s'enflait et l'orateur trouvait des accents vibrants qui s'imposaient à l'attention de tous. Aujourd'hui toutes les réformes pour lesquelles luttèrent Paul Janson et ses amis Emile Feron, Georges Lorand, Eugène Robert, Auguste Lamblotte, Prosper Hanrez, Alfred Journez, qui appartenaient tous à la brillante équipe du parti libéral progressiste, sont réalisées: instruction obligatoire, service personnel et suffrage universel.

Janson était la cordialité et l'obligeance même. Il aimait plaider pour les petits comme pour les grands. En Cours d'Assises le brillant avocat enlevait au jury la plupart du temps l'acquiescement de l'accusé. Paul Janson aimait se retrouver tous les mois aux « soupers de la maison libérale ». Celle-ci occupait un étage d'un des immeubles de la Grand-Place. Il s'y rencontrait avec les « militants » les plus modestes du parti et ces soupers donnaient aux chefs du parti l'occasion de fraterniser avec les jeunes.

Chez Mousson à Blankenberghe

vous trouverez tous les dimanches un menu à 35 fr. et une pension révisée à 50 fr. — 20, rue des Pêcheurs. - Tél. 415.18.

Contributions et régime linguistique

Comme on le sait, les flaminguants ont eu l'habileté de faire de Bruxelles une simple enclave française dans une région unilingue flamande, ce qui permet par exemple à un automobiliste bruxellois délictueux de se voir dresser procès-verbal en flamand dès qu'il abandonne le territoire de l'agglomération, fût-ce pour se rendre en Wallonie, et ne connaît-il pas un traitre mot de la langue vollandienne.

Dans un de ces patelins bénis de la ceinture thioise de la capitale, un brave contribuable nouvellement installé reçoit une feuille uniquement rédigée en flamand. Il parvient à comprendre que le receveur des finances lui demande son bel argent. Il prend sa plume de Tolède à réserver, et rédige ce qui suit :

« Monsieur le Receveur, je ne comprends pas le flamand. Voulez-vous avoir l'obligeance de me faire parvenir un texte français ou bilingue ? Merci. »

Le pauvre ! Ignorer encore, à l'heure actuelle, les dispositions légales en la matière ! C'est à n'y pas croire. Par bonheur, il avait affaire à un homme intelligent, qui lui répondit, en français :

« La commune de Z... étant une administration qualifiée par la législation comme entièrement flamande, il

PALE ALE WHITBREAD

m'est interdit d'envoyer des extraits, derniers avertissements, etc., en français, ou bilingues. Avec mes regrets, agréés, etc. »

Comme quoi, il y a des fonctionnaires polis. S'il était tombé sur un flaminguant, celui-ci était en droit de l'envoyer paître, de prétendre ne pas comprendre, lui, le français (c'est la loi, monsieur !), ou de lui répondre en flamand. Le contribuable n'aurait pas compris ? Tant pis pour lui. Il n'a qu'à apprendre le flamand, ou à payer un traducteur. Ah ! mais !...

Séulement, si les victimes de ces brimades voulaient faire un petit effort, se concerter, endoctriner aussi les timides et les timorés, le prochain recensement linguistique pourrait apporter à leur malheur un sérieux allègement. Il suffit en effet d'avoir 30 p. c. de gens parlant uniquement ou de préférence le français, pour que l'administration soit obligée, dans tous les domaines, de tenir compte de leur existence.

Comme le recensement doit avoir lieu dans quelques mois, c'est le moment d'y songer.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs
621 AVENUE BRUGMANN 621 **UCCLE**

Histoire vraie

Un de nos concitoyens, dernièrement, prend la résolution d'envoyer son fils à l'école des Cadets de Namur. Il en écrit au ministre compétent, qui lui répond :

— Si vous désirez savoir ce que l'on demandera à votre fils, quand il se présentera, voyez le programme des athlètes royaux; le ministère de l'Instruction publique vous l'enverra si vous le lui demandez.

Le papa écrit au dit ministère, qui lui envoie un mot pour l'avertir de l'« épuisement » des programmes français; des programmes de langue néerlandaise sont à sa disposition, s'il le désire. Sous ce texte décevant, le nom du directeur de l'Enseignement moyen.

Le destinataire trouve étrange qu'il faille, pour mettre un enfant dans une école officielle de régime français, située en Wallonie par surcroît, potasser un texte écrit en flamand, et il adresse, au ministre de l'Instruction publique, une protestation conçue en termes mesurés, mais qui ne laissent pas de doute sur ses sentiments.

La réponse lui vient :

« Comme suite à votre lettre du ..., j'ai l'honneur de vous faire parvenir un exemplaire flamand du programme des athlètes royaux. »

« Je joins à cet envoi un exemplaire français, dont je possède encore un (sic) quinzaine d'exemplaires dont les pp. 97 à 128 font défaut (erreur d'impression ou de mise en page). »

Le tout est écrit entre les lignes d'un autre texte tiré à la « Ronéo », et biffé. Au bas, le nom, mais non point la signature, du directeur de l'Enseignement moyen du Royaume.

Nous nous demandons si ce directeur est réellement au courant de cette petite histoire toute récente...

C'EST VOUS-MEME QUE VOUS DEFENDEZ
en souscrivant à

L'Emprunt de l'Indépendance.

Définitions

On raconte à Londres, l'amusante histoire que voici.

— Comment appelle-t-on l'habitude qu'ont beaucoup de gosses, de dérober des morceaux de sucre ? Les Anglais disent que c'est une manie.

— Comment appelle-t-on l'habitude prise par certaines personnes de s'approprier le bien d'autrui ? C'est de la kleptomanie.

— Et comment appelle-t-on un pays qui s'agrandit au détriment de ses voisins ? C'est la Germanie, disent les Britanniques.

Un vêtement s'achète en confiance, dans une maison donnant le maximum de garantie. Voyez chez « JEAN POL », marchand-tailleur, 25, rue Marché-aux-Herbes.

Les Hollandais et notre armée

Les Hollandais de Bruxelles ont contemplé avec curiosité le défilé militaire de lundi. Il y a plus de vingt-six mille Hollandais à Bruxelles, presque tous rentiers, car que sert au Hollandais de gagner beaucoup de florins s'il ne peut les dépenser confortablement à l'étranger ? Aussi les appartements de Bruxelles sont-ils enrichis de fonctionnaires, officiers, colons, en retraite, qui dépensent confortablement ici les deux cent mille francs de rente qui ne leur assureraient à La Haye ou à Scheveningen qu'une honorable médiocrité. Quand il veut s'abandonner aux joies sentimentales et autres, le Hollandais pauvre va à Anvers, le plus riche va à Bruxelles, le riche va à Paris. Ainsi demeure sauve la vertu de la Hollande. Mais le Hollandais connaît bien la Belgique.

Il a trouvé la revue de lundi dernier très moderne, ultra-moderne: une vraie armée à la Wells. Lui-même n'a jamais beaucoup aimé les armées, sauf dans les tableaux de ba-

taille. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir fourni, surtout depuis le mois de septembre dernier, un gros effort. Il est certain que ses officiers de réserve, à cette date, ne valaient pas lourd. Ils n'avaient fait que cinq mois et demi de service. A présent, au bout de sept mois de mobilisation, ces officiers-là valent ceux de l'active, et ceux de l'active ne sont pas mauvais du tout.

Ce qui, en Hollande, stupéfie l'observateur belge ou français, c'est le côté extraordinairement bourgeois de ces militaires. Il vivent comme des fonctionnaires, zélés, routiniers, consciencieux, instruits et sans panache.

Tante Félicie escompte votre bonne visite en son établi, peint en BLANC, bien chauffé et bien achalandé, à Auderghem-Forêt. Touj. ouvert. Prix doux. Saine cuisine. — Tél. 33.11.43.

L'armée hollandaise et nous

L'officier hollandais ne connaît pas le déjeuner en commun, la table commune, que les Anglais appellent Club et que nous appelons mess, que les Français appellent popote et les Allemands Kasino. Tout le monde connaît, à Paris, le Cercle militaire de la place des Augustins, et, à Bruxelles, celui du boulevard de Waterloo. A Londres, on connaît l'« Army and Navy », l'« In-out », le « Cavalry », sombres endroits, beaux et chers, pourvus de cuisiniers français, sentant le parapluie humide et le cigare refroidi, où de vieux amiraux, couleur de vieux porto, se chauffent les tibias sur les chenêts, devant des bûches flambantes, en lisant l'« Observer » et les articles de Liddle Hart, aux murs pendents des tableaux incomparables. Tout y est historique et on ne s'y ennuit qu'avec majesté. Dans leurs régiments, les officiers vivent en bandes, toujours itinérants, toujours prêts au bout de selle, comme les Français. Le Hollandais vit chez lui, dans son « Binnenhuis » et prend pension chez l'habitant, comme un petit bourgeois. A La Haye, on connaît un officier, le colonel van Dykshoorn, ministre de la Défense nationale, qui déjeune au Club, mais ce Club est la « Witte Sociëteit », société qui réunit les bourgeois de La Haye. Ceux-ci y sont assidus, surtout le dimanche, quand leurs domestiques sont absents. Le ministre, à midi juste, y prend son « koffietafel », avec M. Alberda, député socialiste et ingénieur du « Waterstaat ». Ensemble, devant une grande cafetière en métal, ils savourent une copieuse quantité de tartines au fromage. C'est tout leur lunch.

Maison ADAM

86, rue de Flandre, 86

habille le mieux
et le moins cher
de BRUXELLES.

« Défense » et « Générale Staf »

Ce ministre de la « Défense » fut choisi au cours de l'été dernier, quand M. Colyn tomba. Alors la Reine choisit cet officier supérieur qui était directeur de la II^e Section du Ministère et qui tenait dans l'armée les rouages de beaucoup de choses. Il était brillant. Sa promotion de l'Ecole de Guerre s'appelle promotion Dykshoorn, parce que, en Hollande, les promotions de l'Ecole de Guerre portent le nom de leurs chefs. Après ce succès scolaire, il était parti pour Paris où il avait brillé, comme élève étranger, dans la 49^e promotion de l'Ecole de Guerre, celle de 1927. Enfin, c'était le « coming man », et un officier social, qui s'entretenait volontiers avec les socialistes. Avec le vieux général Renders comme chef de l'état-major général, on était sûr de voir toutes choses aller pour le mieux, et, en effet, tout alla très bien.

Mais on avait compté sans le conflit Renders-Dykshoorn, conflit inévitable, où le vieux chef, pourvu de son G. Q. G. de campagne, se trouva sous les ordres politiques du jeune ministre. Les tiraillements ne devaient pas tarder. Un incident douloureux, celui de Venloo, au mois de novembre, vint compromettre le général Van Aarschoot, chef du II^e Bureau, qui, semble-t-il, y démontra qu'il n'était, qu'un malade. Le général Renders, chef suprême des trois états-majors, de l'Air, de Mer et de Terre, connut bientôt d'autres sujets de mécontentement. Et ce fut le cas tragique des « Mobilisatie-Clubs ».

CAFE DES BOULEVARDS
GARE DU NORD
STATIONNEMENT
PLACE ROGIER
Tél. 11.65.95
115, RUE JOSEPH II

TAXIS GRIS
province: 1^{er} km
à partir de 1,25

Ancien Tarif

« Mobilisatie-Clubs »

Les officiers qui ne vont jamais au Club, avaient autorisé les Clubs de soldats, clubs de délassement — cela va sans dire — mais groupés d'après la couleur religieuse des intéressés. Il y eut aussi des clubs protestants, des catholiques et des neutres. Ces choses-là seraient impossibles chez nous, mais en Hollande elles sont entrées dans les mœurs et nul ne songe à s'en offusquer. Néanmoins, l'Etat-major prétendit garder sur eux la haute main. Là le ministre et le général cessèrent de s'entendre, et comme le général cherchait une occasion de démissionner avec honneur, il claqua la porte là-dessus, au nez des ministres socialistes qui, à son avis, abusaient. Quand on démissionne, il faut toujours le faire en beauté. Ainsi le ministre apparut comme une espèce de petit Hore-Belisha, un dangereux moderniste, mais au contraire de ce qui fut en Angleterre, au cours de ce débat entre Anciens et Modernes, ici ce fut le moderne qui l'emporta. En fait, les « Mobilisatie-Clubs » n'étaient qu'un heureux prétexte.

Ils sont remplacés maintenant par une œuvre unique, analogue à notre œuvre Elisabeth, l'« O. en O. » (« Ontwikkeling en Ontspanning »), à qui vont toutes les sollicitudes des pouvoirs publics et la générosité des citoyens.

En fait, le jeu du colonel Dykshoorn est clair. Ses collègues socialistes sont devenus de fougoureux militaristes. Il faut les aider dans cette voie. La troupe se voit interdire l'accès des deux partis jugés extrémistes: le National socialiste et le Communiste. Mais alors il demande à M. Alberda, directeur du « Volk », de faire donner toute son artillerie socialiste en l'honneur des officiers. Et l'on voit le « Volk » produire gravement de longs articles sur la nécessité du salut aux gradés et des honneurs à la Famille Royale. Ainsi l'armée hollandaise est devenue une vraie armée.

Et elle déteste les Allemands. Mais cela, il ne faut pas le dire. « Ik ben neutraal ».

Spécialiste du transport à l'importation et l'exportation
GAND - ANVERS
BRUXELLES

LOUIS GHÉMAR S.A. EXPÉDITEUR

« Great zwanze exhibition »

MM. Louis Piérard, H. Lemaire, J.-M. Canneel, organisateurs du « Salon des Incohérents » de 1940, se doutaient-ils que leur « vernissage aux chandeliers » prendrait les allures d'un véritable événement mondain, d'une première attirant la toute grande foule? Véritablement, la coquette Galerie de la Toison d'Or était « sur saturée »; on se serait cru sur une plate-forme de tramway à l'heure de midi! Aucune disparition de montre, toutefois, aucune prise de bec entre messieurs acariâtres se marchant sur les pieds: les stations, quelque peu cahotées, devant les œuvres suspendues à la cime, prédisposaient tous les esprits à la plus complète bonne humeur.

Une « Zwanze Exhibition » est tout autre chose qu'une exposition d'humoristes. Comme le nom l'indique, aucune règle, aucun principe ne peut être découvert dans un Salon des Incohérents. C'est la liberté en gougette, la fantaisie intégrale, mêlant en un invraisemblable cocktail, le pastiche, la satire, le cocasse, la roserie et, parfois même, le goût douteux. A première vue, une telle exhibition est fort déconcertante. Est-ce pour cela que la plupart des critiques se sont jetés sur le petit historique que leur ont généreusement tendu les organisateurs et ont surtout parlé de la « Great Zwanze Exhibition » de 1914, attendant que le voisin... ouvre le feu sur celle de 1940?

Sachez-le et répétez-le :

L'Emprunt de l'Indépendance.
est le meilleur placement.

Quelques œuvres

En bousculant un peu R. Dupierreux, Ch. Bernard, Max Deauville et sa femme, d'inévitables « snobesthétinettes », Jan Milo (pardon! « Jean » Milo... « Jan », c'était bon du temps où il dirigeait les « Editions de la Vache Rose ») et de nombreux exposants, nous avons entrevu, comme tout le monde: des « Louis Piérard » à la manière de divers artistes, supervisés par divers autres; un amusant Désiré Defauw en « Toscaninje », Van Puyvelde en Louis XIV... « L'art, c'est moi! »; le sympathique bourgmestre de Bruxelles achetant une statue au Salon de la neige, un « Edgareke, le petit Prodiges », qui aurait gagné en drôlerie, à être davantage traité dans le style même de Tytgat; un curieux « Cauchemar radiophonique », de R. Deman, qui se venge bien ainsi, d'avoir si souvent dû prêter sa noble voix à quelque indignement annoncé comme « en vente chez tous les électriciens! ».

Il y a aussi de Mme C. Broodcorens, deux spirituelles poupées représentant « Les critiques ». Ces figurines nous semblent assez... identifiables. C'est pourquoi la véritable « rosérie » est sans doute commise inconsciemment par ce troisième critique, qui parle de l'une d'elles en ces termes: « Effigie du critique d'art loquaceux et myope ».

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dep. à Bruxelles. T. 17.93.18.

Un mystérieux Evenepoel

Il y a enfin — et ceci ne serait-il pas le clou de ce Salon de l'Incohérence — un vestige de la Zwanze Exhibition de 1914. Il s'agit d'« un noyé » à la manière de Langaskens vu par Evenepoel. Cela n'a l'air de rien, mais là est le mystère! Quand ce tableau fut-il peint? Son auteur était-il doué d'un sens mystérieux lui permettant de deviner l'avenir, ou put-il ressusciter pour peindre ce tableau? Un de nos amis rit dans sa barbe quand on soulève ce point devant lui... Nous le soupçonnons d'être Even, à moins qu'il ne soit Poel.

Quoi qu'il en soit, même si ce mystère reste entier, souhaitons qu'il n'empêche pas le « Comité national des Arts et des Lettres » de faire à la Galerie de la Toison d'Or, une fructueuse recette au profit de l'aide aux Artistes.

Les lecteurs de *Pourquoi Pas?* mangent aux
Portes de Namur, X.L. Faites comme eux!

2 CLEFS

Exposition

Il n'est pas donné à tout le monde d'être le peintre portraitiste des alteses et têtes couronnées et de pouvoir inaugurer son nouvel atelier en exposant une vingtaine de portraits de la famille royale de Belgique et de la famille Grand-ducale de Luxembourg, sans compter ceux de notabilités de tous genres.

Les peintres Jos. Damiens et Anne Rutten sont des privilégiés, qui peuvent se permettre ce luxe, et d'inviter au 10, avenue de l'Orée, Là, les amateurs de portraits trouveront des œuvres d'un graphisme peut-être poussé à l'extrême, mais où tout l'art du portraitiste, de faire à la fois ressemblant et vivant, apparaît de façon étonnante.

REDUCTION COMPLETE DES **HERNIES**

Ceintures NEO-BARRERE. Sans pelotes ni ressort; les plus efficaces, les moins gênantes. Ceintures médicales perfectionnées. Essais, brochures gratuits. J. SAUBOUA, 98, rue du Marais, Bruxelles, tél.: 17.29.34.

Vrai ?

Une publication d'art de Berlin annonce que le Reich, désireux de se procurer quelques ressources supplémentaires, a décidé de vendre un certain nombre de tableaux provenant des collections de l'Etat. Parmi les toiles qu'Hitler va faire bazarder se trouverait « La femme au collier de perles », du peintre Vermeer de Delft. On ne pourra pas dire que ce tableau peut être classé parmi les toiles des peintres dégénérés.

Ce tableau se trouve présentement au Kaiser-Friedrich Museum à Berlin. Du train dont on y va dans le Reich, on finira par mettre aux enchères les décorations du maréchal Goering.

LA BONNE AUBERGE

à BAUCHE, Vallée du Bocq, maintient ses diners réputés à 35 francs. Séjour idéal, tout confort. - Tél. YVOIR 243.

L'orgue de barbarie

Dans cette rue tranquille de faubourg, l'autre après-midi, un orgue de barbarie jouait « Y a de la jole ». Le temps était gris; les fenêtres demeuraient closes; aucun passant ne donnait la moindre obole... Tout cela était infiniment triste.

On s'étonne toujours de rencontrer encore des orgues de barbarie à une époque comme la nôtre. La radio et le disque ont achevé la vulgarisation — si l'on ose dire — de la musique. Et l'on s'imaginerait volontiers qu'il n'est plus possible de gagner sa vie en usant d'un instrument aussi fruste et aussi périmé qui devrait avoir rejoint dans l'oubli l'homme-orchestre de jadis. Il n'en est rien. L'orgue continue de faire sa tournée comme à l'époque où il était accueilli avec bonheur par les habitants des rues sans chansons. Il a son « jour » : il passe le lundi dans telle commune; le jeudi dans telle autre... Parfois, en été, les sons que moud sa mécanique sont couverts par le concert radiodiffusé s'échappant des fenêtres ouvertes. L'orgue n'en a cure. Il adopte, comme autrefois, les airs à la mode. Et Charles Trenet a pris dans son répertoire la place qu'y occupaient Planquette et Louis Ganne. Y a de la jole...

Après tout, l'orgue de barbarie n'est-il pas aussi un symbole d'optimisme, de cet optimisme tenace dont nous avons tant besoin?

Mesdames, prenez soin de votre chevelure

Pour faciliter l'ondulation de vos cheveux et donner à ceux-ci un aspect particulièrement séduisant, employez régulièrement la lotion du Dr Khoenaer. Vous en serez enchantées! En vente dans toutes Pharmacies et Parfumeries.

Occupation de guerre !

Quiconque, citoyen de bon sens et de bonne foi, aurait à s'occuper du ravitaillement du pays, notamment par la voie maritime (la seule importante du reste) ne manquerait pas de faire un accueil aimable et engageant au groupe belgo-américain qui vient d'accroître notre flotte nationale de huit unités magnifiques. On avait même espéré, à Anvers, que le ministère des Communications n'aurait pas laissé passer l'occasion — à défaut de la ville — pour souligner de quelque manifestation sympathique l'arrivée aux quais de l'Escaut de la « Ville de Gand », première transatlantique de la nouvelle ligne. Oui, mais voilà, où est le bon sens, où est la bonne foi, où est la bonne volonté quand il s'agit de donner satisfaction à la « Flandre opprimée »?

Et le nom donné aux nouveaux vapeurs belges « Ville de Gand », « Ville d'Arlon », « Ville de Mons », « Ville de Bruges », etc., n'est-ce pas une injure pour tout ce qui est « vlaamsch » ou « nd », comme si Anvers, la mer du Nord et l'Océan Atlantique n'étaient plus en Flandre, comme si la frontière (et la querelle!) linguistique n'existaient plus. Aussi, toute autre besogne cessante, la marine s'est-elle mise à interpellier, ennuyer, embêter, le nouvel armement

pour que cette atteinte à la culture flamande fut dare dare réparée, avant toute autre préoccupation. Tous les navires devaient avoir un nom complètement flamand « Stad Bergen », « Stad Lulk », « Stad Aarien », « Stad Zinnik », « Stad Edingen », etc., faute de quoi le port du pavillon belge serait refusé. Et le ministre Van der Put — pardon, Delfosse — de se démener au rythme des secousses que lui imprimèrent ceux qui tiennent ses ficelles. L'armement ayant refusé de donner suite à une exigence ridicule, on est allé jusqu'à lui faire entrevoir l'organisation d'une grève sous la direction du peintre Grammens. Comme l'adversaire tenait bon on a essayé de lui imposer une transaction : porteraient le nom « Ville » ceux des steamers qui rappelleraient l'existence d'une cité wallonne et « Stad » ceux qui se nommeraient d'après un centre situé au nord de la frontière « linguistique ». Mais l'armement a maintenu son droit d'appeler ses unités maritimes du nom qu'il lui plaisait à elle de lui donner.

Ainsi viennent de partir de leur port d'attache « Anvers » (et non Antwerpen), le « Ville de Gand », le « Ville d'Arion » et suivront les autres « Villes ». Et ceux qui en ces temps difficiles s'occupent principalement de vétiles et de tracasseries en sont pour leur longue honte, tandis que le nouvel armement gagne de nombreux bons points auprès de quiconque s'intéresse aux intérêts vitaux du pays.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.
Livraison à domicile.

Anvers et ses parasites

L'Echevin Molter, dictateur aux finances anversoises, déclarait il y a peu de temps que la ville d'Anvers n'est pas administrable et faisant fi de son corréligionnaire politique M. Eekelaers, qui attribuait la déchéance communale à la prodigalité et la folle dépense, il rendait responsable de cette situation catastrophique les « communes voisines qui parasitent » autour de la Métropole. M. Molter, avec une rude franchise, expose que Merxem, Borgerhout, Berchem, Hoboken, Ekeren, Wilryck, etc., vivent d'Anvers et lui prennent même une bonne partie de ses revenus en attirant chez eux les contribuables qui fuient la grande ville. Le remède ? La constitution en une seule communauté de toute la région anversoise dans un rayon de quinze à vingt kilomètres avec suppression de l'autonomie communale, des conseils communaux et moyennant unification de tous les services publics et la centralisation de toute l'administration.

Du point de vue anversoise, cette réforme semble être parfaite. Mais telle n'est pas l'opinion des dirigeants ni même des populations des communes menacées d'annexion. Et déjà la résistance s'engage si bien qu'il existe sinon en droit du moins en fait, une Fédération des Communes de l'Agglomération anversoise, dont M. l'avocat Van Bever, le bourgmestre de Borgerhout, est le chef énergique et agissant. Il proteste contre l'accusation de « parasitage » que les Anversoises, « à peine quatre fois plus nombreux » que ne le sont ses administrés à lui, lancent contre les communes riveraines et fait remarquer que toutes proportions gardées, les services de sa petite ville valent bien ceux que dirige M. Huysmans, mais, ajoute-t-il, ils coûtent proportionnellement moins, de sorte que là où l'échevin des finances d'Anvers se déclare en état de cessation de paiements, Borgerhout clôture par un bon de cinq millions. Et à part une exception, tous les parasites », proclame-t-il, se portent tout aussi bien. Nous annexer à Anvers, clame-t-il, c'est non améliorer la situation financière d'Anvers, mais bien au contraire entraîner dans sa quasi-faillite sur avec les centres administratifs prospères. Et il termine plaisamment en affirmant que Borgerhout et ses consœurs communales feraient une très mauvaise affaire en devenant officiellement citadines anversoises. Peut-être que l'annexion d'Anvers par Borgerhout serait avantageuse pour la ville... du moins pour ses administrés...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Bien spécifier le tarif No 62

Les « bonnes » affaires

Il faut hélas bien se rendre à l'évidence. Dans l'Est du pays l'ère des gros profiteurs de guerre est revenue.

« L'argent n'a pas d'odeur... » et le trafic vers l'Allemagne, via d'autres chemins, grandit dans des proportions inquiétantes...

On connaît l'histoire du beurre...

Il y a aussi celle des chevaux, de la glycérine, du coton et de la viande.

A Liège, un seul charcutier en gros fait dériver quinze mille kilos de lard et jambons par semaine vers la Rhénanie. — Fort bien.

C'est, paraît-il, le droit des neutres ! Mais la vie hausse, les salaires baissent, les taxes pleuvent et il faut que la masse déjà cruellement atteinte par la crise économique paye chez l'épicier, le charcutier et la crémière, le départ de produits alimentaires vers un des belligérants.

Il faudra, demain, que les milliers d'ouvriers occupés par nos grandes usines soient réduits au chômage parce que, c'est inévitable, les Alliés qui sont avertis du trafic entraveront de plus en plus nos importations de matières premières. Et ainsi, pour la fortune de quelques-uns, le pays qui fut jusqu'ici épargné et qui fut un des seuls à ne pas connaître les cartes de ravitaillement, va se mettre la ceinture.

Sans oublier qu'à nourrir le renard dans le poulailler !...

Qu'en pensent les milliers de soldats qui veillent entre les forts et derrière le canal Albert ? Leurs familles durement touchées déjà vont devoir payer des prix astronomiques pour le nécessaire si l'on ne met pas le holà aux exportations massives.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
POUR DES BAS ELEGANTS
39, rue Neuve Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités.

A propos des voies détournées

Il y a aussi l'histoire des colis de bienfaisance (sic) à expédier vers l'Est. Une firme du pays de Herze s'en charge car elle est la succursale d'une maison de Maestricht. Ainsi ni vu, ni connu... Là aussi il y a profit intéressant.

Les guerres ramènent toujours les mêmes procédés ! Que de fournisseurs ont, entre 1914 et 1918 ravitaillé l'ennemi par la Hollande et le Danemark ! Que d'industriels probes, dont les usines furent dévastées, ont refusé d'envoyer des commandes pour des maisons de Copenhague parce qu'ils connaissaient la destination finale. D'autres moins scrupuleux ont « fait leur beurre » c'est le cas de l'écrire, n'ont jamais été inquiétés, sont décorés jusqu'au nombril et jouent aujourd'hui au patriote !

LA MEILLEURE TÊTE DE VEAU

se vend désoossée et cuite à point, au meilleur prix, à la
GRANDE TRIPERIE CENTRALE
 coin rue Ste-Catherine — Téléphone : 12.71.10

Les cent ans de la « Gazette de Liège »

« Ami, je viens d'avoir cent ans », dit « La Gazette de Liège » à ses lecteurs. C'est un âge respectable surtout pour un journal, car nul n'ignore que la presse éprouve quelques difficultés à se maintenir en vie par le temps qui court.

« La Gazette de Liège » n'est cependant pas la « record-woman » liégeoise. Il y a plus ancienne encore. C'est « La Gazette Desoer » autrement dit « Le Journal de Liège » qui fut fondé en 1764. Mais là n'est pas la question. C'est donc en avril 1840 que parut pour la première fois l'organe des Demarteau. (Joseph I, Joseph II, Joseph III, et il y a même un... Joseph IV). Actuellement, c'est Joseph III, qui règne sur le trône et y expose sa splendide barbe à la vénération de ses lecteurs. Le même Joseph qui préside aux destinées de l'Association de la Presse Belge!!!

Curieuse génération que celle des Demarteau. Le fondateur de « La Gazette de Liège », avant d'installer rue du Pont son journal qui paraissait alors deux fois par semaine, avait partagé les destins de Charles Rogier en marchant sur Bruxelles! Il devint secrétaire particulier du grand Liégeois puis fut attaché au bureau de la liste civile. Mais, pour les Demarteau l'air de la Meuse est indispensable. Joseph Ier démissionna et rentra à Liège où il se mua en commis à l'administration des postes. C'est là qu'on vint

LA BELGIQUE VEUT VIVRE! AIDEZ-LA!

Souscrivez à

L'Emprunt de l'Indépendance.

le chercher pour diriger « La Gazette de Liège ». A vrai dire Joseph Demarteau, très épris de littérature, ayant fait de solides études chez les Jésuites, collaborait depuis plusieurs années à des journaux politiques.

Des divisions s'étant produites à Liège dans le parti catholique, des personnalités influentes ayant à leur tête le célèbre Monseigneur Van Bommel — c'est pourquoi la gazette est demeurée fidèlement depuis l'organe de l'évêché — confièrent à Demarteau la direction du journal qui devait remplacer « Le Courrier de la Meuse ».

Ainsi parut « La Gazette de Liège » le 4 avril 1840. On était en pleine crise ministérielle — déjà! —. Un an plus tard la gazette devenait quotidienne. En 1848, elle éditait un supplément sous le titre de « Nouvelles du Jour », fort prisé par les petites bourgeoises qui se délectaient des nouvelles locales, des « chiens écrasés », des nécrologies et des annonces de messes, fiançailles et « mariages ». Cela coûtait « une cenne ».

Prédictions

Les devins et les voyantes prédisent de grands bouleversements; mais ils assurent que subsistera, plus délicate que jamais, l'Export Vandenneuvel, la meilleure des bières.

Légis

Mais le grand homme de la Gazette d'autrefois fut Joseph II qui illustra la seconde phase du quotidien catholique sous le pseudonyme de Légis. Les querelles d'idées et de partis étaient à leur apogée. Les cléricaux obtenaient des victoires indécentes qui les font encore rêver aujourd'hui. Légis mena la bataille avec un ardeur qui le rendit célèbre. La polémique fleurissait dans la presse. On rendait coup pour coup. C'était le temps des articles incommensurables dont seule la presse vervetoise a gardé un peu la manière.

Quand on consulte les collections de journaux d'avant-

guerre on reste effaré devant cette abondance. Le sujet qui ne demande aujourd'hui qu'un simple entrefilet se développait jadis sur deux colonnes... combien indigestes! L'art de Légis fut celui de faire passer le morceau sans trop d'efforts... Il est vrai qu'à cette époque on n'était pas pressé. Autres temps... autres journaux! On est tombé dans l'excès contraire. Il n'y a plus que des titres!

Le MIDI-PALACE Bd JAMAR, 23

inaugure ses nouvelles installations ultra modernes - ses chambres luxueuses à 20 et 25 francs, avec cab. de toilette. T.S.F. et téléphone.

Un cinquantenaire professionnel

L'Association de la Presse Belge a célébré récemment le cinquantenaire professionnel de Winand Gorrisen, rédacteur en chef de l'« Express ».

Curieuse figure que celle du « rédac-chef » du journal progressiste liégeois. Bonnet à la Clemenceau sur l'oreille ou dans la nuque, Winand Gorrisen règne à l'« Express » depuis 1900. Il y connut les beaux jours des grandes batailles. L'« Express », alors dirigé par Georges Masset qui s'y connaissait en hommes, jouissait à Liège d'une popularité peu banale. Toute cette région bouillante d'idées, et surtout anticléricale de nature n'avait pas d'organe dit « ouvrier ». C'était l'« Express » qui pénétrait dans toute la région où la marée socialiste montait inlassablement n'attendant que le suffrage universel pour battre en brèche des positions qui semblaient inexpugnables. A cette époque, l'« Express » avait la réputation de manger un curé par jour. Winand Gorrisen collaborait ardemment au dépeçage avec Jules Noirfalize. C'était le temps où ce dernier avait, en pleine église des Rédemptoristes en Hors Châteaun, interpellé un prédicateur qui « tonnait » contre la « loge ». Scandale célèbre à Liège!

Winand Gorrisen est un Hutois de première classe. Il a gardé à la Cité du Pontia une affection qui se décèle dans ses écrits, car le « cinquantenaire » fit ses débuts « à Hu » vers 1890 où il entra dans une gazette qui portait le joyeux titre de « Huy Attractions ». Il y assura l'information et la critique. Il fut ensuite un des principaux rédacteurs de la « Tribune » où il signait Kif-Kif. C'est là qu'il s'attaqua, pour se faire la main, aux doctrines de la « Gazette de Huy ».

C'est à la disparition de « La Tribune » (finalement il rédigeait seul) que Gorrisen remplaça J. de Geynst à l'« Express ». Il en est resté le véritable symbole. C'est un « touche à tout » remarquable, un styliste de grande classe, un historien folkloriste-botaniste délicieux à lire et à entendre et surtout un Wallon cent pour cent. Il a le défaut de ses qualités, il est « tétu » à l'extrême... Mais sous une rude écorce il dissimule une rare sensibilité. C'est en outre un conteur né. Il évoque Huy avec un art adorable et il en croque les types du passé avec un rare bonheur.

Son violon d'Ingre : Le jardinage. Sa passion : la marche à travers les admirables régions wallonnes qu'il connaît comme ses poches.

Fait caractéristique : En voyage, il emporte ses draps de lit!!!

Autre marotte : n'a jamais habité Liège. Tourne tout autour en raison d'une vieille habitude qui croquons-nous est née du désir d'échapper à la Garde Civique.

Il réside actuellement à Ans-plateau où comme les « abonnés à la semaine » il rentre en train à la vieille mode!!!

Quand l'« Express » créa un supplément namurois, c'est Winand Gorrisen qui s'installa à « Nameur po tot ». Mais il choisit une maison à la campagne. Le supplément disparu depuis belle lurette, son rédacteur habitait toujours le Namurois et venait à Liège chaque matin. Heureux temps que le jubilaire évoque avec esprit.

Pourquoi pas ?

chez le portraitiste Polak, 48, chaussée de Haecht ? Puisque meilleur et pas plus cher ! Commun. Prenez rendez-vous.

Gabardine popeline militaire - Demi-saison imperm.: hom., cadet. — HERZET, 71, M. Cour.

Le francophile

Il importe aussi de saluer en Winand Gorrisen un francophile mesuré, un défenseur de l'esprit gaulois qui honore le journalisme belge.

L'« Express » mena avant-guerre une campagne anti-allemande qui lui valut les honneurs d'un pillage en règle par l'occupant. Il ne resta rien de l'œuvre de Georges Masset... Tout fut à refaire en 1918. Gorrisen s'y attacha avec un zèle inlassable et recommença la bataille pour préserver le pays d'une nouvelle ruée. C'est que l'homme dont nous saluons aujourd'hui les noces d'or professionnelles a de la mémoire. Qualité qui manque à certains journalistes d'aujourd'hui.

Pour bien manger. Auberge du Père Boigelot.
Gare de La Hulpe. Menus et carte. Cuis. faite par le patron.

De dimension

Des bobards, il en est beaucoup qui courent la rue et il serait fastidieux de les cataloguer! En voici pourtant un qui a, l'autre soir, semé l'émoi dans la paisible commune de Bressoux-lez-Liège. On y procédait à un exercice d'alerte; quand le bruit se répandit qu'il fallait gagner les caves parce que l'armée allait faire sauter les fondations du Palais du Reich à l'Exposition de l'Eau! Sous ces fondations il y avait un souterrain qui s'en allait droit sur Aix-la-Chapelle! On voit cela d'ici! Il est curieux que la hantise des souterrains réapparaisse à chaque guerre comme aussi celle des plates-formes bétonnées. Ce que la construction du palais allemand à la « World Fair » de Liège suscita de stratégies et sous-stratégies est inimaginable! Pour tous, l'assiette du bâtiment était destinée à supporter un 420! Mais le souterrain dépassait tout. Est-ce parce que les Liégeois vivent dans un pays de mines qu'ils sont tentés de repérer des passages en sous-sol dans tous les coins de leur charmante région? C'est bien possible.

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckère. T. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

Liège et ses académiciens

Liège a fêté ses deux « Tieses di Hoë » élues à l'Académie Royale de Belgique. Le professeur philologue Maurice Delboulle a reçu les congratulations de ses amis au foyer du théâtre communal wallon du Trianon puisque le nouvel académicien préside aux destinées de la scène wallonne. Réunion fort agréable autour d'une table de banquet intime. Au dessert, discours de Charles Defrecheux au nom du conseil d'administration et de Maurice Etienne régisseur général. Remise de cadeaux et de fleurs puis, merci chaleureux du héros de la soirée. Enfin, pluie de décorations sur les collaborateurs du Trianon.

Quant à Joseph Vrindts, prince des poètes, divinité de la République d'Outremeuse, c'est avec le grand tralala de « Djùd'a » qu'il fut « buskinté » au cours d'une belle journée d'avril sous un ciel tout bleu expressément commandé au bon Dieu. C'était précisément l'ouverture de la traditionnelle foire de l'Est en République. Tout le monde était dehors, bras dessus, bras dessous. Vrindts a mis sa plus belle « lavallière » et est monté en calèche pour recevoir le salut d'une population ébahie de voir un académicien de la « Crasse Eurèye » chère aux J. Warocquier, G. Rem et surtout au Lt Général Bertrand de glorieuse et joyeuse mémoire! Vrindts avait précisément ce jour-là 85 printemps! Reçu à « La Meuse » il y fut congratulé par notre ami Gilbert qui rendit hommage au vieux collaborateur de la maison. Réponse du nouvel élu et discours de J. Offermans, président de la République. Tout le monde mis en appétit repassa les ponts, alla fleurir les mémoriaux du quartier de l'Est, puis se retrouva dans une salle où ce fut une averse de discours, une avalanche de

Browne de Broker

22, RUE MIGNOT-DELSTANCHE, 22, BRUXELLES

GERE, DEFEND, ACCROIT
LES FORTUNES IMPORTANTES

Téléphone : 44.69.34 • Standing de 1^{er} ordre

cadeaux. Enfin, il y eut banquet et discours dans un autre local... en vertu des obligations de la République une et indivisible! Pour ses 85 ans, Vrindts s'en donna! A minuit, il parlait d'un tour sur le « huit aérien » de la place de l'Yser!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'auto-route Bruxelles-Liège-Meuse

Le régime économique qui nous est imposé a fait remettre à plus tard la continuation de certains grands travaux. C'est ainsi que l'auto-route de Bruxelles vers Liège et la vallée de la Meuse, tronçon de la grande voie Londres-Istanbul, est demeurée une patte en l'air...

C'est explicable, mais cela ne nous a pas empêché d'aller faire sur place quelques constatations. Entre Loncin et Rocourt, où la grande voie dessine un arc de cercle vers la basse Meuse, la route, mal assise, bâtie sur des scories de brasiers de charbonnages est, avant d'avoir été utilisée, dans un état pitoyable. Des affaissements ont produit des dégâts inestimables, et tout étant à l'abandon, pour longtemps sans doute, des crédits nouveaux seront nécessaires pour réparer un ouvrage qui n'a pas servi!!!

Comme l'argent est rare et il restera pour longtemps, l'auto-route en question est encore loin de son inauguration.

Décidément, les automobilistes n'ont pas de chance entre Liège et Bruxelles, et les parcours difficiles continuent à abonder. Le nombre d'accidents graves est là pour en témoigner.

WALON FRÈRES Déménagements. — Garde-Meubles.
Pl. de Brouckère. 17.71.18, ne pas conf.

A Louvain : La disparition de M. Doms

Les derniers événements ont relégué quelque peu à l'arrière-plan la disparition imprévue de M. Edmond Doms, qui fut de longues années durant le chef incontesté de la gauche socialiste de Louvain et qui s'était retiré de la vie politique depuis quelque temps déjà. On sait qu'à Louvain le cartel libéral-socialiste a été renversé aux dernières élections et remplacé par une coalition catholico-républicaine, où M. Alfred Raport fait la pluie et le beau temps.

Auparavant, le bourgmestre libéral, M. Claes étant assez souvent souffrant, M. Doms assumait longtemps les fonctions de bourgmestre par intérim. C'était un ancien instituteur, intelligent et bon organisateur. Il fut secrétaire de M. Vandervelde et fit toute sa carrière politique dans le sillage du « patron ». Il avait, comme tous les socialistes, de vastes plans et d'innombrables projets dans sa besace. Il en réalisa quelques-uns, inaugura ce qu'on appelle une « politique de grands travaux » et d'urbanisation, au total, si l'on peut s'exprimer ainsi, il rendit Louvain plus attrayante et plus confortable. Cela coûta gros et on lui en fit reproche. Mais enfin, on n'a pas encore trouvé le moyen d'exécuter sans bourse délier des travaux publics d'importance... On lui reprocha aussi de jouer les dictateurs. On l'appela le « autocrate ». Et c'est vrai qu'il était un peu, mais d'une façon fort subtile, à la manière de M. Camille Huysmans : il s'entourait d'utilités de troisième zone à qui il dictait ses volontés. Sur le tard, il s'agrit quelque peu. Surtout du jour où il perdit son mandat de député...

HOTEL LA BARAQUE, GENVAL

Le plus agréable — Tous confort — Restaurant — Pension — Week-End — Garage gratuit — Tennis.

Histoire d'une défenestration

Un peu avant les fameuses élections de 1936, on eût bien étonné M. Doms en lui prédisant qu'il ne serait pas réélu. Il se considérait comme le chef de file du parti socialiste, sacro-saint, intangible, tabou. Cependant, depuis quelques années déjà, un jeune avocat, travailleur et malin, se poussait dans les rangs de ce parti. Issu du peuple, bourgeois, M. Alphonse Vranckx avait remporté de beaux succès universitaires. Il avait été le protégé de M. Prosper Pouillet et on pensait le voir s'orienter, en politique, vers la démocratie chrétienne. Mais il vit rouge... Il milita avec ardeur dans les rangs des jeunes gardes, se promena dans les rues affublé d'une chemise bleue et d'une cravate rouge, brandissant un poing vengeur et chantant — assez faux d'ailleurs — l'« Internationale ». Il s'était attiré la jalousie. On le vit bien lors du poll qui précéda l'élection. Il y précéda en effet M. Doms d'une centaine de voix. Celui-ci faillit en attrapper un coup de sang...

Chose bizarre, si M. Doms avait été dans des temps lointains secrétaire de M. Vandervelde, un frère de M. Vranckx avait été chef de cabinet du même Vandervelde, lorsque M. van Zeeland eut poussé ce dernier sur la voie de garage de la Santé publique... Comme on se retrouve ! M. Alphonse Vranckx est, depuis, un très brillant député de Louvain. Il ira loin...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le massacre du boulevard de Diest

Nous avons signalé déjà le scandaleux massacre du boulevard de Diest. On y a froidement abattu tous les arbres, et l'Administration communale vient tout simplement d'adjudger les fûts à un quelconque marchand de bois. La raison ? Nous avons été aux informations, et voici l'ahurissante réponse qui nous a été faite : « On a abattu les arbres parce que certains habitants du boulevard se plaignaient. » De quoi se plaignaient-ils ? D'avoir trop d'ombre ? Mystère et obscurité... C'est à peu près comme si, demain, un monsieur étant venu se plaindre, M. Vande Meulebroeck décidait de flanquer par terre tous les marronniers de l'avenue Louise...

Le Louvaniste moyen est furieux. « Le cartel libéral-socialiste, dit-il, dépensait beaucoup, mais il embellissait la ville ; les catholiques dépensent peut-être moins, mais ils enlaidissent la ville. »

Location d'autos sans chauffeur Garage H. Braibant
35, r. de Stassart. Ixelles. P. de Namur. T. 11.33.44 et 11.61.88

Louvain-Tourisme

Ville de passage, Louvain se doit cependant de retenir aussi les touristes par ses beautés archéologiques et la splendeur de certains de ses sites. Rien n'a été fait jusqu'à présent pour faire connaître aux touristes les admirables bois d'Héverlé, qui sont aux portes de la ville. Le bureau de tourisme, établi dans les locaux de la gare, fait ce qu'il peut, mais il semble que les moyens mis à sa disposition ne lui permettent pas de faire grand-chose. Il en faut louer les fonctionnaires pour leur tact, leur empressement, leur courtoisie, et — le croirait-on ? — leur parfaite connaissance de la langue de Voltaire. Ils ne disposent, cependant, que de bien peu de « matériel de propagande », comme on dit. On cherche en vain, à Louvain, un guide touristique convenablement écrit, un dépliant, des brochures. Nulle indication, dans les rues, hors pour le Musée communal où tout n'est pas jol, jol... Un exemple : prenez la rue de Malines ; rien, absolument rien ne vous signale qu'il y a, à quelques pas, à votre gauche si vous venez

de Malines et que vous venez de descendre le Mont-César, l'église Sainte-Gertrude dont les stalles sont les plus belles du pays. Pas un touriste sur cent, de passage à Louvain, n'a vu ce prodigieux chef-d'œuvre.

Alors ? Alors, publicité et propagande. Tout le monde y gagnera.

Soyez les artisans de votre propre sécurité.

Souscrivez à

L'Emprunt de l'Indépendance.

Charleroi-Beaux-Arts

En dépit des événements contraires, les arts ne chôment pas au Pays-Noir. On peut même dire que les artistes mettent les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu au début de cette saison qui s'achève. En tout cas, les expositions se succèdent à un rythme accéléré. Pas une semaine ne passe sans que l'un ou l'autre peintre nous invite à l'optimisme en exposant ses dernières œuvres et le Salon de « l'Art vivant au Pays Noir » a à peine fermé ses portes que le XVIIe Salon du Cercle Artistique a ouvert les siennes en présence du Ministre de l'Instruction Publique, ce qui ne lui est pas arrivé souvent. Il est vrai que M. Matagne, qui occupe ce ministère par intérim, est Carolorégien et que, grand ami des arts, il a toujours prêté le plus vif intérêt aux initiatives du Cercle Artistique. Et c'est le plus naturellement du monde qu'il apporte le lustre de ses nouvelles fonctions à cette inauguration à laquelle assistaient aussi M. Van Mol, gouverneur de la province, M. Tirou, sénateur et bourgmestre de Charleroi et nombre d'autres personnalités.

Pour vos chemises kaki adressez-vous à **Louis DE SMET**
37, RUE AU BEURRE — Grand choix, tous prix

Distinctions méritées

Représentant du Gouvernement à cette cérémonie, M. Matagne y apportait d'ailleurs autre chose encore. Ayant dit fort joliment toute la sympathie du gouvernement et de la ville de Charleroi pour les artistes, il concrétisa cette sympathie en remettant à une dizaine d'exposants les distinctions honorifiques qui viennent de leur être accordées et qui allaient des palmes d'or de l'Ordre de la Couronne à la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold. Et l'on applaudit cordialement le ministre et les nouveaux décorés et notamment MM. Alex-Louis Martin, le peintre des humbles, Edmond Doumont, l'excellent portraitiste, Fernand Verhaegen au talent si personnel et Georges Wasterlain qui est à la sculpture ce que Alex-Louis Martin est à la peinture, c'est-à-dire le chanteur émouvant des humbles gens de nos coronas.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Revue... et de la revue

Comme la plupart des grandes villes du pays, Charleroi a eu sa revue militaire à l'occasion de la fête du roi Albert. Elle en a même eu plusieurs ou, si l'on préfère, elle l'a eue en plusieurs épisodes. Tout d'abord, ce fut le défilé des... non, nous ne dirons pas de quelle unité pour ne faire à la censure militaire aucune peine. Et ce fut plaisir de voir défiler ces « bleus », ces soldats d'un mois ou deux qui n'ont vraiment pas perdu leur temps depuis qu'ils sont sous les drapeaux et qui en remontreraient à beaucoup d'anciens tant ils apparaissent impeccables sous tous les rapports. Aussi les applaudit-on cordialement. Puis, il y eut l'autre revue ou plutôt les autres épisodes de la revue qui se succédèrent à intervalles plus ou moins rapprochés à mesure qu'arrivaient les divers groupes de gendarmes — ne disons pas non plus lesquels — qui défilaient, eux aussi. A la vérité ces intervalles étaient tellement longs

qu'après chaque groupe, la foule croyait que c'était fini et rompait les rangs. Et cela se répéta trois ou quatre fois pour le plus grand dam de la belle ordonnance de cette revue que les « bleus » avaient si bien commencée et que les « anciens » terminèrent si singulièrement. Et si cela fit sourire le public amusé de ce beau désordre qui était peut-être un effet de l'art, il n'en fut pas de même des officiers, ni des gendarmes qui, en fait de revue, furent surtout... de la revue.

Chez FADEL « Le Bistro du Port », Cab-Danc. Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal. Princes, Brux.)

Le centième anniversaire de Zola

Au milieu de nos tragiques événements, elle a passé presque inaperçue dans le cadre immense du Panthéon, la célébration du centième anniversaire d'Emile Zola, le laborieux romancier des Rougon-Macquart.

C'est que le Panthéon, en tant que sépulture des sol-disant grands hommes, n'en impose plus guère aux masses. Celles-ci ne tiennent compte que, pour être considérée comme un grand homme par la troisième République, il faut avoir surtout servi le régime. Le plus grand romancier du XIXe siècle, Honoré de Balzac, ne repose pas au Panthéon. Si Victor Hugo y est encaissé, c'est à cause de son antagonisme contre le Second Empire. Sans doute, Marcelin Berthelot fut-il un éminent chimiste. Mais ce n'est pas tant à sa science, qu'à son anticléricalisme qu'il doit une panthéonisation qui fut refusée à Pasteur, bien plus grand savant que lui. Et ces jours derniers, cette même panthéonisation ne fut-elle pas refusée à Branly dont cependant la découverte révolutionna non seulement la France, mais encore le monde entier?

Et si les cendres d'Emile Zola furent transportées sous l'illustre dôme, ce fut uniquement à cause de l'affaire Dreyfus. Mais qu'elle est oubliée aujourd'hui, cette étonnante « Affaire »! Bien plus encore que le procès de Calas, l'affaire Fualdès ou celle du Courrier de Lyon.

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES DE PRINTEMPS EN TISSUS et SOIERIES

Comme la plume au vent, foule souvent varie

Les obsèques d'Emile Zola eurent lieu dans une atmosphère de bagarre, au cimetière Montmartre. Charge de cuirassiers et de ces messieurs moustachus (maintenant, les filles doivent être glabres, c'est de rigueur!). Le joli et émouvant cimetière en plein air que ce cimetière Montmartre où gisent notamment les dépouilles des Goncourt, de Henri Heine et du génial Stendhal. Emile Zola se trouvait là en bonne compagnie posthume. Mais intervint la sale politique. Les dreyfusistes triomphaient. Et fut décidée la translation de Zola au Panthéon.

Mais la cérémonie (voir suite) faillit tourner fort mal.

Outillage et accessoires d'autos. **"STANGO"** 259 ch. de Charlero¹ Brux. 37.58.78

Clemenceau était jaune comme un citron

Nous avons assisté à cette cérémonie laïque. Rien qu'à l'aspect de Clemenceau (alors président du Conseil), d'un Clemenceau jaune comme un citron et que flanquait de près feu le préfet de police Lépine, dont la nervosité était visible, nous comprîmes que quelque chose de pas ordinaire allait se passer.

Et, en effet... pan... pan... pan...

Un ancien universitaire, Grégori, tira trois coups de revolver sur le capitaine Dreyfus qu'il n'atteignait — heureusement! — qu'en sèton.

Grégori fut acquitté en Cour d'assises. Comme le furent le meurtrier de Jaurès et le meurtrier de Marius Plateau. In-bécille juridiction que la Cour d'assises!

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Un bock avec le professeur Machiavel qui dit sur le Droit des choses dures...

LE PROFESSEUR MACHIAVEL

Lorsque j'appris les événements inouïs qui viennent de se dérouler en Danemark et en Norvège, j'éprouvai le besoin, sans doute un peu puéril, d'échanger des exclamations avec des gens indignés et de boire en même temps un bon verre de Scotch. Je gagnai le haut de la ville et m'en fus au Black Whisky, taverne enfumée et sympathique qui fait assez bien Café du Commerce, mais en plus distingué, et dans le long boyau de laquelle on voit se côtoyer des retraités, des officiers, des professeurs, des gens en général posés. J'y rencontrai un vieux rat de bibliothèque dont j'aime le cynisme quelquefois truculent, et auquel on me permettra de donner le pseudonyme de Machiavel, parce que je crains qu'il n'attrape des pommes cuites, si je révèle l'adresse de ce metteur de pieds dans le plat...

Que l'on me demande si moi aussi, par hasard, je ne crains pas les pommes cuites, je dirai que mon adresse n'est pas au bas de ce papier; et quant à savoir pourquoi je me fais l'écho du cynisme du dénommé Machiavel, c'est parce qu'il me semble que le cynisme, quelquefois, constitue une sorte de rectification nécessaire, en présence de l'avachissement moral constitué par les clichés et le pompiérisme... des laïcs officiels et consolants.

ON PARLE DU DROIT

— Chaque fois que nous encaissons un coup dur, me dit Machiavel, on nous sort aussitôt, à la Radio et dans les journaux, des homélies fort bien tournées sur le droit des gens et autres subtilités reconfortantes...

» En 1914, nous faisons la guerre du droit; en 1940, les Franco-Anglais font la guerre du droit. J'ai causé, le 11 novembre 1918, avec un colonel de la Scott Canadian Infanterie qui était d'ailleurs remarquablement saoul, et qui déclarait de surcroît s'être battu pour la civilisation... J'admire beaucoup ce colonel, avocat à Montréal dans le civil, et qui, en fait de connaissances juridiques, devait être plein aux as; mais je n'eus pas la présence d'esprit de lui de-

LIÈGE
Tél. 17.417

Chappon **frog**

CAVE
et **CUISINE**
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

mander quelles mesures pédagogiques il comptait prendre, pour faire pénétrer la civilisation ainsi préconisée dans la cervelle des vaincus, qui paraissaient mal convaincus. Depuis, j'avoue que j'ai appris à me méfier de ces termes de droit et de civilisation prodigués à tout bout de micro...

— Vous êtes partisan de la force ?

— Absolument pas. Mais je crains que l'abus du mot « droit » ne soit une formule pour déguiser d'autres réalités, qui s'appellent indécision et faiblesse... Et surtout, en tant qu'homme habitué à réfléchir sur des notions abstraites, j'essaie de comprendre ce que veut dire le mot droit, lorsqu'il s'agit de politique...

EXISTE-T-IL UN DROIT INTERNATIONAL PUBLIC ?

— Le droit, poursuit M. Machiavel, c'est l'ensemble des lois, et les lois, a dit Montesquieu, c'est la concrétion d'une série de rapports qui découlent de la nature des choses. Or, j'ai beau me tâter, il ne me semble pas qu'il existe de rapports naturels qui soient jusqu'à présent parvenus à régler en équité les relations avenant de peuple à peuple. Bref, et j'en suis bien fâché, je ne puis pas affirmer qu'il existe un droit international public...

— Ce que vous dites là est monstrueux !...

— Tâchons d'y voir clair. Tout droit doit avoir un fondement, et ce fondement repose sur un contrat tacite, et le contrat lui-même suppose une société à l'intérieur de laquelle le contrat a vigueur. Le droit civil, le droit pénal puisent leur principe dans la qualité de citoyen dont je suis revêtu ; ils m'obligent en tant que membre d'une société de citoyens qui constituent un Etat. Si je respecte le droit civil et la législation pénale des Etats voisins, c'est que par ma présence dans ces dix Etats ou par l'existence des intérêts que j'y possède, je m'incorpore à titre « anger » à ces collectivités voisines. C'est aussi, pourquoi ne pas le dire ? parce que si je commets un délit ou me heurte aux prescriptions légales, tant en mon pays que dans le pays d'à côté, il adviendra aussitôt des sanctions qui me contraindront à respecter les codes. Même si je pouvais me soustraire à ces obligations, le fait que des ressortissants des diverses nations vivent les uns et les autres à l'état d'extranéité réciproque m'obligerait, obligerait mon gouvernement à me contraindre de respecter les droits des habitants du pays voisin. C'est ainsi qu'est né le droit international privé, qui lui n'est pas une chimère, encore que, si l'on va au fond des choses, il soit précaire, variable, et de création, somme toute, récente.

L'antiquité l'ignorait. Le *barbarus*, et, plus tard, le *vargareus*, n'avaient pas de droits. Les *lacti*, les *dedicti* non citoyens romains, n'en possédaient que de bien minces, au début des infiltrations germaniques en deçà du Danube et du Rhin ; plus tard, les étrangers, dans un royaume, ne furent admis que sous caution d'un parrainage, et les droits civils leur furent longtemps refusés ; leur héritage retournait à la couronne ; puis on admit que le Roi n'en gardât qu'une part, appelée droit d'aubaine, puisqu'eux-mêmes portaient le nom d'aubains. La Révolution fit disparaître ces inégalités. Le totalitarisme et le despotisme du jour retournent à ces contraintes, à ces vexations abolies...

Pourtant, si vacillant qu'il soit, le droit international privé est mieux qu'un fantôme ; on n'ose pas encore le nier, car la notion de société et de réciprocité dont il s'inspire n'est malgré tout pas défunte...

EXISTE-T-IL UNE SOCIÉTÉ D'ETATS ?

Machiavel continue :

— Mais il n'y a pas de société d'Etats ; la faillite formidable (il n'y a pas d'autres mots) de la farce genevoise l'a

démontré à suffisance. Jadis, au moyen âge, cette autre faillite non moins douloureuse, de cette association de princes de droit divin que fut un moment la chrétienté, montre bien que sur ce plan, rien n'a réussi. Il en résulte juridiquement cette vérité : c'est que moi, prince de Suède ou roi d'Ostrogothland, je n'ai aucun devoir précis ni absolu vis-à-vis de mon voisin, le président de la République des Carduques ou le gonfalonier de la Seigneurie des Macaronistes. Il n'existe entre nous aucun contrat que je ne puisse révoquer au nom de la raison de mon Etat ; et nous ne faisons partie d'aucune communauté formelle. Moi prince et potentat de Suède, j'ai des obligations formelles, en tant que prince-potentat, vis-à-vis des Suédois mes sujets, auxquels je me suis engagé de procurer le bonheur et la sécurité ; mais rien ne m'oblige à respecter mon voisin le président des Carduques, ni le peuple cardaque ; je ne connais ces gens-là que dans la limite des intérêts suédois, et si je leur fais risette, c'est que j'y trouve profit ou que je crains qu'ils ne me tombent sur le poil...

Pour qu'il en soit autrement, il faudrait que nous fassions partie d'une amphyctonie non point même politique mais naturelle, ou qu'à tout le moins nous ayons des dieux communs et précis... S'il en était ainsi, d'ailleurs, Suède et Cardacie cesseraient d'être des pays divers, nous serions des Etats unis, ce que nous ne sommes pas...

— Bon ! Mais que faites-vous de la conscience, des sentiments chevaleresques de l'humanité ?

— Je ne cesse de les honorer du fond de mon cœur et d'en pratiquer personnellement les prescrits. Mais je constate que ce ne sont que des sentiments, c'est-à-dire quelque chose de variable et d'infiniment subjectif, voire contradictoire. Et si pénible que ce soit à avouer, je dois reconnaître que des sentiments et des aspirations, jusqu'à aujourd'hui rétifs à toutes sanctions, ne suffisent point à fonder un code...

UN PEU D'HISTOIRE

— Qu'on jette un tout petit coup d'œil sur l'histoire ; on constatera que malgré une bonne volonté souvent indéniable, aucune nation européenne n'a pu respecter continuellement le droit des gens ou, si vous voulez, le droit international public. Toute colonisation, quelle qu'elle soit, est contraire à la notion pure de ce droit, et ce n'est que par des sophismes qu'on justifie unilatéralement la mise en tutelle d'un peuple. Si l'Américain a le droit de parquer dans une réserve le dernier des Peaux-Rouges, pourquoi le Japonais s'interdirait-il de régenter le Chinois ? Pourquoi serait-il héroïque de pourchasser Samory ou Tipou-Tib, et scandaleux de détrôner Haïlé Sélassié ? Pourquoi Cortez et Pizarre seraient-ils de grands bonshommes et Kitchener un forban ? Pourquoi ne pas reprocher à Napoléon d'avoir violé la neutralité du Grand-Duché de Bade et de la principauté d'Ansbach, et de passer à son neveu d'avoir eu des visées sur le Luxembourg, peut-être même sur la Belgique, si je ne puis déclarer en même temps qu'il est indigne d'attaquer la Finlande ou d'avoir, comme feu de Louvois, brûlé le Palatinat ? La vérité, c'est qu'il n'existe, de peuple à peuple, d'autre loi que l'antique *Homo homini lupus*. Tempérée par la douceur naturelle des uns, rendue plus affreuse par la férocité sadique des autres, l'application de l'affreux adage peut susciter en nous des réactions infiniment diverses. Mais dans le plan pratique, il se dégage de tout ce que nous voyons aujourd'hui une grande et simple leçon. Soyons amis de la poudre sèche et fions-nous avant tout à notre volonté de ne pas périr. Ne comptons pas sur la protection des lois dont on n'a pas reconnu ni fixé universellement le texte, qui ne sont pas pourvues de sanctions, et dont l'application même n'a jamais connu ce minimum de continuité qui donne à l'importe quelle législation la force de la coutume...

Ainsi dit Machiavel, il me parut un peu saumâtre. En levant la séance, il ajouta avec un tout petit ricanement qui ne me plut guère : « Et voulez-vous un bon et dernier conseil ? Si jamais le malheur veut qu'il nous faille faire la guerre, ne songez pas trop à catéchiser l'ennemi. Il est beaucoup plus prudent de l'exterminer. »

LA CAUDALE.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

BRASSEUR

82, rue du Midi

(près BOURSE)

Téléph. 11 11 94

Bas pour varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires

— Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales. —



MAUX DE TÊTE
ET DE DENTS
NEURALGIES
FATIGUE
DEPRESSION
NERVEUSE
DOULEURS
RHUMATISMALES
FIEVRES et GRIPPE

Votre femme et vos enfants se font un plaisir de vous attendre au retour

Ne les déshabillez pas en rentrant chez vous fatigué et de mauvaise humeur.

Si un travail particulièrement dur ou épuisant vous donne mal à la tête, n'hésitez pas à prendre une „Croix Blanche“. Ce faisant vous serez vite rétabli, vous pourrez rentrer chez vous frais et dispos et vous serez à même de passer agréablement en famille les heures libres de la journée.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



POUDRES

LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRES 4 Fr.
LA BOITE DE 24 POUDRES 11 Fr.
LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRES 20 Fr.

COMPRIMÉS

LE TUBE DE
24 COMPRIMÉS 11 Fr.

CACHETS

LA BOITE DE 2 CACHETS POUR LE SAC; 1.50 Fr.
LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS; 6.- Fr.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LABORATOIRES TUPPENS SI NICOLAS-WAES



PROPOS D'EVE

Une promotion

Cédant à des instances véhémentes et répétées depuis des mois, l'on a décidé de mettre les deux toutes petites à l'école, avec « les grands ». Mais après combien d'hésitations ! Les dernières, on voudrait instinctivement les garder à l'âge des langes, on s'attendrait sur elles, on s'exagère leur sensibilité, leur délicatesse. L'école, c'est la fréquentation d'enfants souvent mal élevés, parfois peu soignés ; c'est la perspective de rougeoles, d'oreillons, de varicelles, que sais-je ? Et n'est-on pas capable, vraiment, d'apprendre à lire, à écrire, à compter, à des mioches de moins de six ans ? On s'est vite aperçu que la tâche était dure, quand elle n'était pas un métier, qu'il était bien pénible de garder à une table, sagement assises, deux créatures que tout, au dehors, sollicite ; enfin, que la liberté complète, jointe à l'excitation produite par une généreuse ration d'oxygène, avait vite fait de transformer deux mauviettes « hautes comme trois pommes » en redoutables bandits capables de toutes les dévastations. Et l'on a profité de la rentrée d'après Pâques pour cette initiation.

Quel grand, quel beau jour que celui où la troupe s'augmenta de deux unités au moment du départ matinal ! Bien avant l'heure, les deux benjamines, vêtues du costume classique — tablier à manches, pèlerine, béret, lourds sabots — attendaient nimbées d'une gravité inaccoutumée, les aînés déjà blasés. Et le chemin familier dont elles connaissent chaque touffe d'herbe, je suis sûre qu'il leur parut, ce matin-là, neuf et inexploré.

C'est avec impatience que nous attendions le retour de midi : que de récits, que de bavardages, que d'émerveillements ! A notre grand étonnement, les deux nouvelles promues restèrent presque muettes, et comme retives à nos curiosités. Oui, elles avaient lu, très bien, très bien compté, très bien écrit ; non, elles n'avaient pas bavardé, elles n'avaient pas pleuré, elles n'avaient pas remué. Nous n'en avions rien tiré de plus, et il y avait, dans leur silence, une telle volonté de nous mettre à part, de garder inviolé un domaine à elles deux, que nous n'avons pas insisté. Hélas ! nous ne saurons quelque chose qu'à la première déception, à la première injustice...

Le plus curieux est que leur amitié mutuelle s'est transformée. Jusque-là cousines plus unies que bien des sœurs, elles s'aimaient tendrement, avec tout ce que peut comporter de petites querelles, de grandes fâcheries, de menus orages, une entente entre créatures du même âge. Maintenant, les querelles se font plus rares, si les secrets sont plus nombreux. Leur affection s'est enrichie de camaraderie, arais-je, a une sorte de complicité ? D'avoir gravi, au même pas, le même échelon, d'avoir, ensemble, des soucis exceptionnels et des devoirs inaccoutumés, de faire, enfin, partie du même clan, leur donne, l'une pour l'autre, une sorte de considération...

L'école n'a encore, à leurs yeux, perdu aucun attrait, mais elles en sont — au bout de cinq jours — de vieilles habituées ; elles ont pris l'allure, la démarche, le tour de tête et les tics qu'ont toutes les écolières dans tous les pays

du monde. Sur leurs visages ronds et brillants s'est inscrite une espèce de gravité un peu dédaigneuse : elles ont vieilli, c'est un fait...

C'est une étape, la première de celles qui jalonnent leur vie. Une étape et une promotion. Elles ont laissé loin derrière elles, et clos définitivement toute une période de leur vie qu'elles ne retrouveront plus que par éclairs et grâce aux efforts de leur mémoire. Leurs préoccupations sont nouvelles, et nouveaux leurs espoirs. Elles vont connaître pêle-mêle ce que le milieu familial n'avait pas comporté : la noble émulation et les petites jalousies, l'admiration pour le plus méritant, mais la crainte, et peut-être la servilité inconsciente envers le plus fort, les amitiés généreuses, mais aussi les délations, les injustices, les antipathies. Cette petite, cette minuscule école de village où chacun connaît tous les autres, où rien d'étranger ou de mystérieux ne peut apporter de trouble dans le déroulement monotone des heures, c'est l'école de la vie, la vie infiniment diverse, pleine de miracles et d'émerveillements, d'embûches et de chausse-trappes, de grands élan et de lourds renoncements, d'espoirs éperdus et de déboires inquerissables.

Voilà quelles étaient les pensées mélancoliques qui m'agitaient, par ce matin d'avril encore algrelet, tandis que je regardais deux minuscules écolières aux joues vernies, aux yeux brillants, passant la porte du jardin, si sérieuses dans leur nouvelle dignité. Comme elles marchaient vite, à petits pas pressés, sur le chemin, si long pour elles !

Et comme elles se dépêchaient de nous pousser, sur le chemin, si court pour nous, qu'il nous reste à parcourir !

EVE.

MAISON

1^{re} COMMUNION

CLOCHETTE

Costumes garçonnets

Paletots garçonnets

et fillettes

6, Treurenberg, 6

Grand choix de Mi-Bas Sport et Sous-Vêtements enfants.

L'écharpe des merveilles

Enumérer les accessoires créés afin d'égayer nos robes sombres serait un travail sans fin. Il faut se contenter de parler de quelques-uns des plus répandus.

Les clips, les bouquets, les écharpes sont toujours jolis, mais on les a tellement portés que nous commençons à en être un peu lassés. Il y a bien les garnitures de lingerie, toujours jolies, toujours seyantes, mais un peu classiques, à vrai dire.

Pour varier un peu, on nous offre les ceintures de couleur. Ce ne sont plus les ceintures de cuir ou de daim fermées que nous avions accoutumés de porter. Les ceintures actuelles sont toujours en tissu, tout au moins sur les robes de ville ; elles sont longues et larges, elles se nouent avec une ou plusieurs coques, et retombent sur la robe en larges pans.

Ces ceintures sont le plus souvent d'un ton vif (ceci sur les robes sombres et unies). Elles sont quelquefois unies, quelquefois en tissu écossais ou imprimé. Mais sur une robe imprimée vous porterez une ceinture unie.

La ceinture est quelquefois pareille à la robe. Dans ce cas, elle est toujours bordée d'un petit volant ou d'un plissé. On voit même sur certaines robes noires, des ceintures noires bordées d'un plissé de couleur, ce qui est loin d'être heureux.

N'oublions pas les ceintures rayées qui ressusitent heu-

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS »

COUPES SOLDEES 38, RUE GRETRY

reusement l'écharpe des Merveilleuses. Et du moins, celles-là, vous pourrez toujours les utiliser pour un bal costumé, quand la mode en sera passée.

Faites nettoyer ou teindre vos vêtements et ameublements
GRANDES TEINTURERIES ROYALES
 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84.

Mentonnières

La voilette a reparu, avons-nous dit, mais ailleurs que sur le visage. Quand elle ne traîne pas en longs pans sur le dos, elle se noue sous le menton.

Quelquefois, elle est simplement fixée sous le chapeau. Mais souvent elle recouvre tout celui-ci qu'elle assujettit solidement contre les coups de vent possibles. C'est plus pratique que joli. Nous évoquons ainsi les belles adacieuses qui se risquaient sur les routes aux temps héroïques de l'automobile, à moins que ce ne soit l'infortuné qui souffre d'une rage de dents.

Mais il n'y a pas que les voilettes qui se nouent sous le menton. Le ruban qui retient nos feutres sur nos têtes est souvent fixé devant et non derrière.

Enfin la mode des turbans et des coiffures persanes, ornés d'un carré de soie imprimée, a généralisé la mode des mentonnières. Ce grand morceau d'étoffe flottant sur le dos n'était pas très heureux. A présent, on en noue les deux coins sous le menton à la manière des paysannes.

Nous croyons pouvoir affirmer que cette mode un peu excentrique ne sera pas très durable.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR

51, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles - Tél. 12.38.69

Les gants blancs ne sont plus

Quand nos gants ne sont pas de couleur vive, ils sont extrêmement ornés (les gants de couleur ne sont pas toujours simples, d'ailleurs). Ce ne sont que manchettes brodées, petits plis, incrustations, piqures, sans compter les ornements moins courants.

Il est à remarquer qu'on a presque complètement supprimé les baguettes, tant sur les gants de sport que sur les autres. Ne faut-il pas faire du nouveau à tout prix? C'est assez regrettable, parce que les baguettes affinent beaucoup la main. Avec les gants modernes, nous avons toutes l'air d'avoir des « pattes ». Il est vrai qu'aujourd'hui, on se préoccupe beaucoup plus d'avoir un joli gant qu'un gant qui vous fait une jolie main.

Les gants de sport sont souvent faits de deux cuirs différents, l'un formant la paume, l'autre le dessus du gant. Dans ce cas, ils sont garnis de bordures, d'incrustations discrètes du même cuir que celui qui forme la paume. On les orne aussi de grosses piqures ton sur ton ou de couleur opposée, ou bien de pattes boutonnées.

Quant aux gants habillés, leurs garnitures sont variées à l'infini. On va jusqu'à les enrichir de bijoux incrustés (ceci pour le soir). Nous avons vu ainsi des gants roses, ornés d'un petit médaillon. Un ruban retenait à la manchette, un médaillon pareil mais un peu plus grand.

Ne citons que pour mémoire, les fantaisies extravagantes, par exemple les gants ornés d'ongles incrustés, dont on voit encore quelques exemplaires.

Quant aux gants blancs, ils ont presque complètement disparu de la circulation. Mais attendons l'été!

Le temps est incertain

Soyez prudent, ayez un manteau imperméabilisé. Messieurs, vous trouverez au cc des gabardines légères et confortables, idéales pour cette saison. — cc, 64-66, rue Neuve, à Bruxelles.

VOICI LA BELLE SAISON!

LES TISSUS DE 1^{er} CHOIX
 LES DESSINS MODERNES
 LES COLORIS NOUVEAUX
 LES PRIX INCHANGÉS
 VOUS LES TROUVEREZ

au Dôme des Halles

89, MARCHÉ-AUX-HERBES — TÉLÉPH.: 12.46.18

COUPE PARFAITE — TRAVAIL SOIGNE

A toute vitesse

Sur la route, l'auto file vertigineusement. Courbé sur son volant, le fameux coureur X... est heureux: il fait de la vitesse.

Assis à côté de lui, un ami, réfractaire aux délices de la « kilométrie », se cramponne au siège, la figure cinglée par le vent de la course échevelée. Il songe:

— Il va trop vite! Tout à l'heure on ramassera la bûche... C'est de la folie!... Comme c'est malin! On ne voit rien du paysage, les sites se télescopent, on embroche un village toutes les minutes!

Puis, soudain, le regard rivé sur la route qui dévale en sens inverse:

— C'est un cimetière que nous traversons en ce moment?

— Un cimetière? répond X... Mais non, ce sont des bornes kilométriques.

BEAUSOLEIL

A TERVUEREN est ouvert
 Hôtel-Restaurant. Tél. 51.64.51

A confesse

LE BANQUIER VEREUX. — Mon père, je m'accuse d'avoir beaucoup péché.

— Par actions?

— Oui... et par émissions!

Hommes d'affaires

Après une séance tumultueuse au cours de laquelle il s'était agi de former le comité directeur d'une nouvelle société, un groupe de trois membres discutait:

— Je vous préviens que je m'opposerai à la nomination de ce malhonnête homme.

— Bon!... Alors, on le mettra au comité d'honneur.

« Pour vous, Madame »

Quelle jolie blouse avez-vous là Madame! En quelle matière est-elle donc fabriquée? Quels tons ravissants! Qui, devinez? C'est une blouse « **TRICOLUX** »! Fine, légère, et cependant quelle douceur et si agréable! Essayez-la donc!

" TRICOLUX "

le tricot qui fait « CHIC »

En vente dans les bonnes maisons seulement.

Histoire de chien

Un petit chien se promène entre les rails du chemin de fer. Il est allègre et insouciant, si insouciant qu'il n'entend pas le train arriver. Celui-ci lui coupe la queue.

Notre chien, désolé, s'en retourne chez lui. Mais en route, il réfléchit, se dit qu'il a eu tort de laisser le bout de queue sur les rails et revient le chercher.

Mais il est si absorbé par ses recherches qu'il n'entend pas un second train arriver. Celui-là lui coupe la tête.

Moralité:

Il ne faut jamais perdre la tête pour une histoire de...

BERNARD

93, rue de Namur

(PORTE DE NAMUR)

Tél. 12 88 21-22 12 68 06

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards

:-: Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-:

L'exode

C'est l'exode. Au long de la route,
Ils défilent rompus et las,
Les yeux mornes et le front bas
C'est l'exode, sans la déroutée;

C'est un peuple fier, invaincu,
Quittant avec son territoire,
Les lieux où son rêve a vécu
Et qui n'y laisse que sa gloire;

Vers leur asile de demain
Ils suivent, sans repos ni cesse,
Leur interminable chemin,
Mais sans connaître la détresse,

Car ils sentent au fond du cœur
Naître la chaleur d'une flamme
Qui fait rayonner dans leur âme
Une aube à la douce lueur.

Saint-Luz

La bonne adresse à Bruxelles : **LES PROVENÇAUX**
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE
Caves, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue Grétry.

Au musée

Egarée parmi les iguanodons du Parc Léopold, une brave mère promène ses étonnements. Elle contemple non sans stupeur, les énormes squelettes et au milieu de cet ossuaire, la pensée du toutou qu'elle a laissé à la maison ranime sa sollicitude. Elle s'avance vers le gardien:

— Monsieur, dit-elle gentiment, vous n'auriez pas un petit os pour mon chien?

Les bizarreries du langage

— Alors, Mame Bridou, vous avez vot' place chez l'aveugle?

— Non! Il était trop regardant.

VANITY

Maroquinerie de luxe Art. de bureau
62, rue de Namur — Téléphone 12 72 57

Psychologie

— Par exemple, je puis vous affirmer que les femmes supportent mieux la douleur que les hommes!

— Vous êtes médecin?

— Non, cordonnier!

Le théâtre

— Alors! Et ce théâtre d'amateurs que tu voulais fonder?...

— Impossible! La moitié des habitants voulait jouer. L'autre moitié voulait des billets de faveur!

ACHAT OR et BRILLANTS

JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Coup de foudre

Gontrand. — Es-tu vraiment tombé subitement amoureux de Gisèle?

Guy. — Oui. C'est toujours comme ça que je fais... Ça épargne du temps.

Judicieux

Baptiste rencontre François, nouvellement entré comme chauffeur chez les Beuëmans.

— Eh bien! François, es-tu content de ta nouvelle place?
— J'ai encore rien dit... les maîtres, c'est toujours poil les premiers jours!

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDÉES
38, RUE GRÉTRY

Discussion

Le ton de la conversation s'échauffe au café du Commerce. On entend le percepteur des postes glapir en menaçant le pharmacien.

— Parfaitement, monsieur, mes opinions sont beaucoup plus propres que les vôtres!

— C'est pas étonnant, vous en changez trois fois par semaine!

L'hôtelier prévoyant

— Un télégramme? Je vais leur porter ça avant le déjeuner. C'est peut-être une mauvaise nouvelle.

SPORTIFS. — Employez le « CRAYON TERMOSAN » embrocation solide contre les douleurs. Avant l'effort chauffe le muscle — après favorise la circulation. — En vente dans toutes pharmacies; G.M.: Fr. 15.50; P.M.: Fr. 9.-.

Idiot

— J'ai connu un basset tellement long qu'il ne se rendait pas compte du temps que mettait une émotion pour arriver à sa queue. C'est ainsi que je lui vis maintes fois des yeux pleins de tristesse, tandis que sa queue s'agitait galement à propos du plaisir qui avait précédé...

Le point de vue des sardines

Dans l'océan, un sous-marin traverse un banc de sardines. Aussitôt celles-ci s'écrient:

— Tiens! des hommes en boîte!...

CONSTIPATION

VAINCUE PAR PAIN A. C.
48, r. des Foulons Tél. 12 70 05

Efficiencie

Un étranger avait visité les ateliers et le bureau de la Maison Luppe frères.

— C'est curieux, dit-il, vos sept employés s'appellent tous Dupont.

— Oui, je les ai assortis exprès comme ça quand j'entre dans le bureau et que je crie: « Dupont! Vous fâchez », ça les remonte tous à la fois.

Hum !

LA FILLE. — Oh papa! qu'il fait bon vivre! Pourquoi tous les hommes ne sont-ils pas heureux?

LE PERE. — Qui, cette fois?

Pilules des Dames

contre retards des règles.
Bruxelles, 102, rue de la Loi

Une histoire de fou

Un fou est en taxi. Au moment où le chauffeur arrête la voiture il regarde le compteur et voit: fr. 7.75. Il dit à son compagnon.

— Si je le faisais reculer de quelques mètres en lui disant que ma maison est un peu plus bas, ça enlèverait peut-être les soixante-quinze centimes!

Conscient et organisé

Pas d'exploitation du pauvre ! Ainsi pense l'homme sandwich.

Quelqu'un lui demande :

- Pourquoi avez-vous retourné votre pancarte ?
- Ma journée est finie depuis trois quarts d'heure, je ne tiens pas à faire des heures supplémentaires.

Collaboration

- Pourquoi les revues sont-elles toujours signées de trois auteurs ?
- C'est indispensable, mon jeune ami ! Le premier écrit la pièce ; le deuxième connaît le directeur et soupe avec lui...
- Bon ! Et le troisième ?
- Le troisième paie les soupers...



Le mot « SWING » ne se trouve ni dans Larousse ni dans Littré...

Swing, c'est quelque chose qui ne se définit pas. Cela se danse. Vous en trouverez le magnifique exemple sur disque chez nous à B. 5071 « Listen to the Mocking Bird » et « Londonderry Air ». Deux enregistrements caractéristiques.

La pousse des feuilles

Le printemps tout proche fait croître partout des feuilles nouvelles et jusque dans les cantonnements où elles apparaissent sous forme de gazettes humoristiques. Nous en avons déjà signalé plusieurs, en voici une de plus, l'une d'or comme les jonquilles qu'on voit partout en ce moment. Elle s'appelle « Atchoum » et révèle des talents de dessinateur humoristique qui donnent de grandes espérances.

Nous y cueillons cette requête urgente : « On demande à l'Institut météorologique de la septième, un astronome de première force pour régler le temps : pluie diluvienne en semaine, très beau le dimanche ».

Tout de même, un peu plus de soleil, s'il vous plaît.

Peter Kreuder

le célèbre pianiste de jazz se produira pour la première fois en Belgique aux dates suivantes : mardi 16 à Bruxelles (Grande Salle du Palais des Beaux-Arts) ; mercredi 17 à Gand (Théâtre Royal Français) ; jeudi 18 à Liège (Théâtre Royal du Gymnase) ; vendredi 19 à Anvers (Zoologie). Au même programme la vedette danoise du swing Gerda Newman accompagnée par son frère Ulrik et la chanteuse italienne Maddalena Ravelli.

La maîtrise de Saint-Rombaut

se fera entendre le dimanche 21 avril, à 15 heures, dans la salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, sous la direction du chanoine Van Nuffel et avec le concours de l'organiste Flor Peeters.

Ce concert de musique religieuse est organisé à l'initiative de la Marquise d'Assche et de la Maison d'Art, au bénéfice des Artistes Musiciens.

Prix des places : de 10 à 40 francs. Location à la Maison d'Art, 185, av. Louise, de 10 à 13 h (Téléph. 48.99.26) et à la Maison Vriamont, 25, rue de la Régence, de 10 à 18 h, 30 (Téléph. 12.06.12).

Une œuvre tout à fait recommandable

L'Hôpital Français Reine Elisabeth a besoin, plus que jamais, qu'on lui vienne en aide. Nous recommandons chaleureusement à nos lecteurs la tombola annuelle qu'il organise dans ce but et qui comporte de très nombreux lots de valeur, dont notamment plusieurs automobiles.

On peut obtenir dans nos bureaux des billets qui coûtent vingt francs ainsi que des arnaques de cinq billets pour cent francs. Nous ferons parvenir aux acheteurs la liste des numéros gagnants.

Orchestre de chambre de la

chapelle musicale de la reine Elisabeth

Le jeudi 15 avril 1940 aura lieu dans la Salle du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles le 3e concert donné par l'Orchestre de Chambre de la Chapelle Musicale de la Reine Elisabeth, sous la direction de Charles Houdret.

Cet ensemble, qui a suscité les éloges unanimes de la critique parisienne lors de son concert dans la Salle Pleyel, exécutera la « Symphonie Jupiter », de Mozart ; le « Con-

EXTRA STOUT WHITBREAD

Au musée des sciences naturelles

- Vois-tu, Nautiline c'est un gigantesque, un animal qui vivait en 1800 avant Jésus-Christ.
- Ah ! Eh bien ! qu'on ait pu retrouver des os, c'est possible, mais qu'on ait pu retrouver son nom, ça, je n'y crois pas.

La gouaille parisienne

- La foule se presse au Parc des Princes pour voir arriver des coureurs cyclistes. Deux spectateurs causent :
- Il n'a pas l'air gai, le tour de France.
- Il a dû crever.
- Alors, il a regonflé avec une pompe funèbre.

Pour résister

un loden doit être bien coupé et bien fini par une main-d'œuvre experte. Seul coco, rue Neuve, vous offre cette garantie.

D'accord

- Totoche, dit la mère, tu es intolérable. Cette soupe est excellente. Combien d'enfants seraient heureux d'avoir seulement la moitié de ce qui est dans ton assiette.
- Moi aussi m'man !

Un enrichi

- Ce type-là, il n'avait que des dettes autrefois et maintenant il est millionnaire !
- Vraiment, la fortune est aveugle !
- Heu... la sienne me paraît plutôt louche !

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit : pour 3 mois, 28 fr. ; pour 6 mois, 55 fr. ; pour un an, 100 fr., c. c. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

Etude de caractères

ELLE (à son mari qui vient d'engager un nouveau jar-dinier). — Pourquoi n'as-tu pas voulu engager le grand gaillard ? Il a l'air fort et il a une bonne figure.

LE MARI. — Ma chère, quand on engage un homme pour travailler la terre, il faut regarder son pantalon. S'il y a des pièces aux genoux, il fera l'affaire ; s'il y a une pièce dans le fond, méfiance !

certo », de Haydn, pour violoncelle (soliste : Maurice Marechal) et la « Septième Symphonie » de Beethoven.

Places de 8 à 35 francs. Location : Maison G. Vriamont, 25, rue de la Régence, à Bruxelles. Tél. : 12.06.12.

« Le Thyre », revue d'art et de littérature

Toujours vaillant et allègre, « Le Thyre » poursuit incessamment son œuvre. Nous relevons au sommaire de son numéro d'avril, un article de Ch. Govaert sur les « grands hommes de la révolution liégeoise de 1789 », « A la recherche du sage », de E. Menzel, « Le drame costérian », de S. Decoster, des vers d'Adrienne Revelard, des articles de Paul Bay, L. Paquot-Pierret et les chroniques habituelles sur les arts, les lettres et les spectacles.

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Potage de jour de pluie, annonce Echalote. Pour ces jours moroses où l'on se sent transi, où le soleil boude, quoi de plus réconfortant qu'une bonne soupe. Echalote recommande

Potage à l'oignon

Emincer des oignons que vous mettez dans une casserole avec du beurre; faites revenir d'une belle couleur jaune foncé en remuant avec une cuiller de bois; saupoudrez de farine de lentilles ou de haricots; mouillez à l'eau; salez poivrez, parfumez de Bovril; à première ébullition, versez dans la soupière sur du pain coupé en tranches et un morceau de beurre frais. Laissez tremper quelques instants et servez.

Et voici une manière agréable de préparer les maquereaux :

Filets de maquereaux

Prenez deux maquereaux, fendez-les chacun en deux. Enlevez-leur la grande arête; coupez la tête et la queue, découpez les quatre morceaux en une douzaine de filets, auxquels vous retirez la peau qui les recouvrira. Saupoudrez vos filets de sel et de poivre et faites-les sauter dans un peu de beurre. Quand vous avez préparé vos filets, vous avez fait bouillir les arêtes, les os, les débris de poissons pendant une heure, avec un oignon, une carotte, du persil, des herbes parfumées, du poivre, du sel, des clous de girofle et de l'eau. En même temps que vous sautez vos filets, faites frire dans l'huile quatre échalotes finement émincées et autant de champignons; lorsqu'ils sont roux, mettez-y trois cuillerées ordinaires de vinaigre de vin; mélangez bien, laissez réduire d'un tiers. Ajoutez la première sauce bien passée, du persil haché et couvrez-en les filets dressés sur un plat.

Une agréable pâtisserie :

Le gâteau « l'Avelin »

Prendre 250 grammes de farine, 125 grammes de sucre en poudre, un verre de lait, une cuillerée à café de Borkwick's Baking Powder. Mélanger le tout et le travailler pendant un quart d'heure, puis laisser reposer une heure. Ajoutez ensuite deux cuillerées de miel, et si l'on peut, 125 grammes de fruits confits. Pétrir le tout pendant quelques minutes et mettre dans un moule beurré ou huilé que l'on n'emplira qu'à moitié, car le volume de la pâte double de volume sous l'action de la chaleur. Ce gâteau ou pain d'épices se conserve des mois et supporte fort bien les voyages.

Confiture de rhubarbe

Lorsque vous ferez votre confiture de rhubarbe, n'oubliez pas la Poudre Zett (Comptoir Bovril).

ECHALOTE.



Chemises
ARROW
QUELQUES ENCOLURES
ENCORE A
Fr. 57⁵⁰
(3 POUR 150 FRANCS)
en vente chez
Van Schelle Sports



LES CHEMISES
ARROW
EN VENTE CHEZ
VAN SCHELLE-SPORTS
14 A 20 RUE DE LOUXEMBRUXELLES 30 AVENUE DE KEYSER ANVERS

Temps difficiles

Sketch inédit

Un appartement encombré d'objets hétéroclites provenant — nous n'avons aucune raison de vous le cacher — de différents cambriolages... Plusieurs messieurs et une jeune femme, correctement vêtus mais visiblement fatigués, sont réunis. Ce sont les membres d'une bande de voleurs dont Julot-la-Pince-à-Sucre est le chef.

JULOT-LA-PINCE-A-SUCRE. — Alors racontez-moi vite ce que vous ont rapporté vos dernières opérations. Ne soupirez pas tous à la fois. Je sais bien que les temps sont durs!... Toi, Bébert, tu as fait un coffre-fort, comme d'habitude?

BEBERT (avec l'orgueil du bon ouvrier). — Un coffre formidable, les gars! Douze centimètres de blindage en acier spécial. Pire qu'un fortin de la Ligne Maginot! Je me suis demandé d'abord si j'allais mener la grande offensive contre le panneau central ou une lente action diplomatique sur le pêne. Après...

JULOT (impatiente). — Pas de stratégie, Bébert! Abrege.

BEBERT (vexé). — Je peux vous donner des détails techniques, tout de même! Après avoir essayé du chalumeau...

JULOT. — Dis-nous ce que tu as trouvé dans le coffre.

BEBERT (piteux). — J'ai mis quatre heures pour forcer ce tank. Et tout ce que j'y ai trouvé, c'est une carte de ravitaillement, une brochure sur l'art de faire fructifier son argent et un carnet de chèques du Crédit Anversois.

JULOT (avec humeur). — Je m'en doutais! Une nuit fchue!...

BEBERT. — Une nuit et une journée. Car, bien entendu, je n'ai pas été toucher mon indemnité de chômage, vu que j'avais travaillé. On est régulier ou on ne l'est pas.

JULOT. — Et toi, Nénesse, t'es sorti ces derniers temps?

NENESSE. — Eh bien, oui, je suis allé dans la banlieue avec l'intention de cambrioler une villa que j'avais repérée. Malheureusement, je suis arrivé trop tard: un confrère était passé avant moi.

JULOT. — Un autre spécialiste du fric-frac?

NENESSE. — Non. Ce n'était pas tout à fait un confrère. C'était pire que ça: un huissier. Paraît que le type de la villa avait été déclaré en faillite.

JULOT (découragé). — C'est la poisse, mes amis! Le travail ne rapporte rien... Ah! que c'est malheureux de vivre à une époque comme celle-ci! Si la guerre continue, je me fais honnête homme!

FERNAND-LE-PICK-POCKET. — Moi, j'ai réussi tout à l'heure à faire le portefeuille d'un type que j'ai bousculé dans la rue. Faut croire que c'est un rupon, vu qu'il descendait d'une baignoire d'au moins cent billets... Le v'là, le portefeuille. Je l'ai pas encore ouvert.

JULOT (examinant fébrilement des papiers). — Y a la carte de visite du type... Sans blague! C'est le ministre des Finances!

LES AUTRES. — Chic!... Y a de la galette, alors!

JULOT. — Vous retardez! C'est justement pour ça qu'il n'y a rien! Regardez... Pas un billet de cent sous. Pas même un bon d'achat!

FERNAND-LE-PICK-POCKET. — Il n'emporte pas la caisse du gouvernement avec lui.

JULOT. — Merci! J'ai déjà assez de ma dette flottante à moi... Tout ce que je trouve dans le portefeuille du ministre, c'est des brouillons de projets d'impôts et de nouvelles taxations... Taxe de consommation sur les nourrices, à payer par les parents ou tuteurs des nourrissons... Taxe sur les vers solitaires, à déclarer par le pharmacien traitant... Impôt progressif sur le cocuage; entre parenthèses: gros rendement prévu... Taxes spéciales sur les géraniums d'appartement, les poissons exotiques, les garnitures de cheminée, les solo-schlema et les collections de timbres-poste... Eh bien, c'est gal! Où allons-nous?

BEBERT. — C'est du vol!

FERNAND-LE-PICK-POCKET. — Si c'est pas malheureux de perdre son temps avec des types comme ça! J'avais toujours lu que les candidats ministres faisaient tant de chichis pour avoir un portefeuille. Eh bien, non! Pour ce qu'y a dedans!...

JULOT (accablé). — C'est la fin des haricots... (s'adressant à la femme) Et toi, Marie-les-Pavés, t'as au moins rencontré des clients intéressants, mercredi soir?

MARIE-LES-PAVÉS. — Tu peux m'en parler! Ça avait commencé très bien avec deux provinciaux. Ils m'avaient aboulé près de 250 francs, rien qu'avec le petit cadeau, la chambre, l'allocation familiale... Mon troisième client était un type très bien qui me disait qu'il s'occupait des évacuations civiles. Il était à peine parti que je me rendais compte qu'il m'avait entolée: il avait évacué les 250 francs.

JULOT (s'arrachant les cheveux de désespoir). — Marie-les-Pavés se fait entoler elle-même! C'est la fin de tout!

PETIT OSCAR. — Ne te frappe donc pas, Julot. Y a encore moi... Tu ne m'as pas demandé ce que j'avais fait.

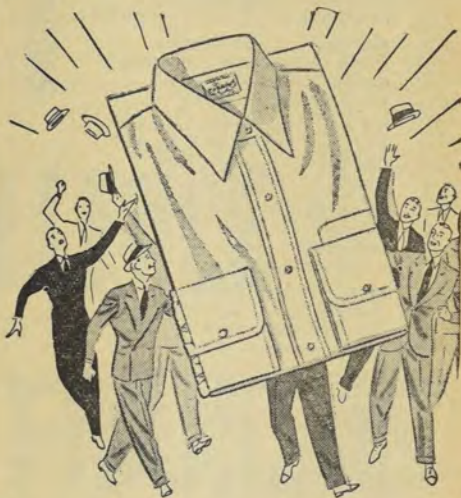
JULOT (relevant la tête). — Tu rapportes quelque chose?

PETIT OSCAR (modeste). — Pas le Pérou, mais un truc qui a de la valeur tout de même... J'ai cambriolé une petite maison tranquille. Et regardez ce que j'y ai trouvé... Une livre de beurre!

Robert BEBRONNE.

ARROW SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW

CHEMISES -- COLS
SOUS-VETEMENTS

Ainsi que tous les articles
ARROW sont en vente chez
tous les bons chemisiers.

AVANTAGES DE LA CHEMISE

ARROW

Faite dans des tissus garantissant
IRRETRECISSEABLES

COUPE MITOGA (Cintré).

MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46

Beaux nez... à poils !

A Hollywood, les vedettes masculines du cinéma ont remis la moustache à la mode.
(Les journaux.)

Qu'ils aient la hure en coup de sabre
Ou bien ronde, du nu blasé,
Les stars ne se font plus raser
La moustache. Même Clark... Glabre!

Pour être à la mode dernière,
Il faut des poils ornant les traits.
Charlot, prévoyant, en portait
Dès le début de sa carrière!

Oui mais, grâce à cette combine,
Que seront les films qu'on va voir?
Cela pourrait bien nous valoir
Parfois de drôles de... bobines!

Toutes ces gloires masculines
Ont un modèle réussi:
Chez Spencer, elle est bien... Tracy!
Et Errol, lui, la porte... Flynn...e!

Quant à Douglas Fairbanks, j'...ignore
Comment il se la fait tailler,
Celle qu'il a, pour travailler,
Gène... Raymond! Mais l'arbare.

Bien qu'il trouve ça peu commode
Et pas fort joli, dans son eau
L'autre Douglas... Melvyn qu'il faut
Pour suivre, à contre-cœur la mode!

Estimant qu'il n'est pas apôtre,
Et trouvant que l'on va trop fort,
Le bon Lionel... barrist, mord,
Mais fait, vaincu, comme les autres!

James, prenant un ton acerbe,
Nous donne son avis sans fard:
Il pense, puisqu'il est... Steward,
Qu'il fait mieux de rester imberbe!

Or (vous ne le croirez qu'à peine)
Après l'avoir porté le plus,
Adolphe Menjou n'en veut plus:
Il...frise, lui, la cinquantaine!

Oui mais, pour bon nombre de dames
(Ça fait enrager les maris).
Ils sont déjà tous... favoris!
Ça devient donc... la barbe! Dame!

NOEL BARCY

???

A partir du 12 avril, une revue de Noël Barcy, « Bruxelles-Timbré », sera représentée au théâtre de la Galté. Avis aux amateurs...



XYL AMERICAN OPTICAL

5, chaussée de Louvain (Place Madou) — Tél.: 17.03.12
34, rue Gray (Place Jourdan) — Tél.: 33.70.32

A la Correctionnelle

Le Palais et ses environs

Si le vicomte de Bondy put écrire un livre charmant qu'il appela plaisamment « Ambroix Pépin et ses environs », il serait possible à un fantaisiste de chez nous de faire une plaquette qu'il pourrait intituler « Le Palais et ses environs ».

Déjà, nous avons, chétif, tenté de fixer, sur le similitivoire de nos humbles tablettes, le climat de la frontière du temple de Thémis, vers les bas-fonds qui conduisent, par la pente raide de venelles étroites, vers le savoureux pays des Marolles. Nous avons noté l'acide verdure, en ce printemps glacé, des arbustes malingres des jardins de la rue des Minimes et la précoce éclosion des fleurs de pêcher qui rosissent comme les pointes de la gorge menue des pâles fillettes du populeux quartier, mais le visiteur du Palais, sortant par la porte de la rue aux Laines, savoure, s'il est sensible au pittoresque, un décor très vieux Bruxelles qui montre, par delà une barricade peinte en vert-voilet-de-campagne, une série de vieilles bâtisses aux toits branlants abritant une étonnante collection de cavités où l'on paie la taxe des témoins et où l'on trouve de ces gentilemens suffisamment pelliculeux, qui, quoiqu'ayant, révérence parler, souvent des gueules de faux témoins, sont prêts à vous donner assistance en cas de nécessité, ceci moyennant modeste rétribution.

Le corridor d'un de ces estaminets est orné d'une sorte de fresque, naïf paysage urbain, œuvre sortie du pinceau d'un élève de Dubois-Chantrou, lequel, comme chacun sait, est notre Vrain-Lucas de la peinture. Dans un autre tapis-franc aux dalles rouges couvertes de sable blanc, on informe, entre deux pancartes qui promettent soupe à midi et café à toute heure, qu'il en engage pour l'armée des Indes Néerlandaises, ce qui évoque Atché et Batavia, où tant de nos mauvais garçons s'en furent mordre la cartouche...

Plus loin est l'abreuvoir où viennent volontiers les hommes de la maréchaussée et les conducteurs du panier-salade dont il convient de louer une fois de plus le gaube aéro-dynamique et la teinte laltue fraîche...

Une nouvelle méthode d'escroquerie

Les excellents rédacteurs des « papers » quotidiens ont ainsi qualifié les exploits de deux nécrophages que le président Chapelle, à la 18^e, a salé sérieusement l'autre semaine. Ces ingénieux escarpes avaient imaginé d'envoyer aux domiciles des citoyens décédés de la veille, en autres termes aux morts frais, comme les appellent en leur affreux argot les croque-morts, une brochure accompagnée d'une missive. Les parents éplorés payaient habituellement le fascicule en mémoire du cher défunt. Or, ces modernes Robert Macaire et Bertrand n'ont rien inventé, il s'en faut de tout. Il y a un lustre, à Paris un ingénieur personnage achetait sur les quais de poudreux ouvrages en plusieurs volumes et les expédiait dans les mortuaires de province.

Un peintre français qui longtemps fut installé à Bruxelles, changea le procédé en acquérant des valeurs naufragées « aux pieds humides » autour de la Bourse de Paris. Il inonda de ces envois toutes les mortuaires de la banlieue parisienne. Inutile de dire que ces adroits commerçants finirent par échouer sur les bancs du tribunal de la Seine, tout comme le peintre du dimanche qui envoyait, en employant la même méthode, ses peintures, véritables plats d'épinards signés de noms fameux, à des amateurs défunctés de la veille...

Nouveau système de Gabseck et Cie

La 21^e Chambre eut à se prononcer sur le cas de deux usuriers ayant le mérite d'employer un procédé qui paraît nouveau.

BYRRR

PRODUIT FRANÇAIS
PRODUIT DE QUALITÉ

est par EXCELLENCE

l'apéritif

FRANÇAIS

T. S. F.

Dans une de ces affaires, opéraient un sieur Hersz Atihaz, de Varsovie, avec la collaboration de MM. Puttemans, agent d'affaires, A. Mahy et P. Deconink. Trois de leurs victimes, coupables d'avoir coopéré à leurs opérations de « cavalerie », c'est-à-dire de traites fictives, les accompagnent au banc des inculpés.

La première cliente s'était adressée au groupe pour obtenir un prêt de 25.000 francs. fut obligée d'acheter fictivement des fourrures pour le montant de cette somme.

Mahy lui remit 19.000 francs et lui fit signer 12 traites de 22.000 francs, valeur en marchandise, traites qui furent toutes payées.

Un piano fut cédé de la même façon à une dame qui reçut en outre 5.000 francs et paya pour le tout 25.000 balles en traites. Comme elle avait signé du nom de son mari, elle fit avaliser par un ami.

Toutes les traites furent payées encore que l'avaliseur les sait irrégulières.

Le tribunal a condamné « ce joli monde » ayant bien tous le physique de l'emploi, chacun à trois mois de prison et à 700 francs d'amende, cependant que les victimes-complices iron font une cure d'un mois « au ballon », comme diraient les pick-pockets d'avant guerre. Ces innovateurs furent rapidement imités par des émules jaloux de leurs lauriers, lesquels émules écoupent pour des délits « à la manière de », de peines « à l'instar de » celles prononcées par la 21^e.

Maître Jy



Ici et là

Une initiative amusante du poste Paris P. T. T. : la création du « Quart d'heure du civil » — Il paraît que Josephine Baker va consacrer une grande part de son activité à la radio. — Les journalistes anglais sont choyés à la Chambre des Communes : on va installer des haut-parleurs dans leur tribune. — A l'occasion de la grande manifestation musicale annuelle, « le vrai florentin », la radio italienne va organiser de nombreuses émissions spéciales. — L'I. N. R. entreprend une vaste et intéressante campagne en faveur du tourisme en Belgique, faisant se succéder causeries, reportages, séances poétiques et concerts.

L'agenda de l'auditeur

A noter, parmi les prochaines séances annoncées par l'I. N. R. :

Le dimanche 14 avril, à 17 h., dans le cycle « Promenades en pays flamand », émission consacrée à Gand. — A 20 h. 30, « Les trois demi-heures », séance donnée par le Radio-Orchestre. — Le 15, à 20 h., séance offerte par l'I. N. R. à l'Œuvre Elisabeth et donnée « quelque part en Belgique » avec le concours de l'orchestre de jazz et de M. Gustave Libeau. — Le 17, à 20 h. 30, deuxième festival de musique belge de la saison, avec le grand orchestre symphonique. — Le 19, à 20 h. 30, sous les auspices de la Sol'dra, « Les nouvelles marches de l'armée ». — Le 20, à 15 h., séance de musique de chambre consacrée à des compositeurs belges. — A 20 h. 30, cabaret wallon, fantaisie radiophonique d'Emile-André Robert.

LE PHOTOGRAVEUR
APERS

TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12 73 21
51, Dour-Marché - 1^{er} étage - 51
Bruxelles (Bourse)

Une annonce de notaire mise en musique

Le compositeur Adolphe Adam, mort à 53 ans en 1856, auteur du « Chalet », du « Postillon de Longjumeau », de la « Reine d'un jour », etc., en voulait sérieusement aux auteurs des livrets d'opéras ; il répétait sans cesse que les paroles dupaient toujours les musiciens.

— Vos paroliers, ajoutait-il, sont bêtes à plaisir. Leurs vers n'expriment que des sentiments communs et les expriment en mauvais termes. La musique doit exprimer autre chose, elle doit avoir un sens plus étendu, plus touchant, plus poétique, mais défini.

Les paroles ne servent à la musique que comme les échelles servent à la vigne. Vouloir tirer l'effet musical du sens indiqué par les mots, c'est comme si on voulait tirer du vin de ces gaules de bois mort.

Et il ajoutait les preuves à l'appui ; il se mettait au piano, ouvrait un journal, et sur le texte d'une annonce, il composait les choses les plus diverses, des marches funèbres ou des chansons à boire, des chants ordinaires et des hymnes religieuses.

Un soir, il prit une annonce de M. le docteur Girandau de Saint-Gervais, et, sur ces paroles, il improvisa une romance pleine de vague rêverie, une sorte d'élegie à quelque Philis imaginaire.

Un autre soir, c'était en 1847, il était au piano ; il ouvrit un « Constitutionnel » qui se trouvait sur l'instrument et y lut une annonce dans laquelle il était question de la vente par adjudication, chez un notaire de Tours, Me Robin, de trois terres patrimoniales, celles de Sivray, de Thonnet et de Villiers. Après les détails habituels, concernant les constructions, les jardins, les terres, les bois, les près, etc., venaient les lignes suivantes :

« On traitera à l'amiable s'il est fait des offres suffisantes.

Toutes facilités seront accordées pour les paiements.

— S'adresser, pour avoir de plus amples renseignements et pour traiter s'il y a lieu, à Me Robin, notaire à Tours, dépositaire du cahier des charges et des titres de propriété ».

Sur ces paroles mal coupées, mais qu'il scandalisa selon les besoins de la musique improvisée, Adam chanta une grande scène qu'il intitula : « Roméo et Juliette » ; c'était la scène du balcon, lorsque s'éloignant avec peine de Juliette, Roméo va enjamber la balustrade, et que ces deux personnes dans un dernier adieu croient entendre, l'un le chant matinal de la vive alouette, l'autre, la plainte de la nocturne Philomèle.

Il serait impossible de donner une idée de la passion, de la poétique rêverie, de la tendresse ardente qu'Adam mettait dans son improvisation.

Rien de déchirant comme l'adieu de Roméo, murmuré sur ces paroles :



**DÉCORATIONS BELGES
ET
ÉTRANGÈRES**

d'ordonnance et de fantasia

Adressez-vous aux fabricants

ET^{rs} JULES FONSOI

49, Rue des Fabriques, 49

TEL. 12.50.50 - BRUXELLES

ROMEO.

« On traitera à l'amiable s'il est fait des offres suffisantes ».

A quoi Juliette répondait sur un motif qui ressemblait à un soupir.

JULIETTE.

« Toutes facilités seront accordées pour les paiements ».

Le finale était empreint d'une passion ineffable, d'amour et de tristesse romanesque, Roméo et Juliette reprenaient ensemble :

ROMEO ET JULIETTE.

« S'adresser pour avoir de plus amples renseignements et pour traiter s'il y a lieu ».

ROMEO.

« S'il y a lieu ».

JULIETTE.

« S'il y a lieu ».

ENSEMBLE.

« A Me Robin, à Tours ».

JULIETTE.

« Dépositaire »...

ROMEO.

« Du cahier des charges »...

ENSEMBLE.

« Et des titres de propriété et des titres de propriété et des titres de propriété ! »

Ce dernier cri d'amour, « et des titres de propriété ! » était tellement déchirant, que tous les auditeurs fondaient littéralement en larmes.

Ajoutons que l'accompagnement était délicieux : on y entendait l'alouette et le rossignol, si bien que le finale était un véritable quatuor entre Roméo, l'alouette, Juliette et le rossignol.

TEXTE A MEDITER

Capitalistes !

Il y a une mystification de la propagande totalitaire que la France et l'Angleterre devraient, à mon avis, combattre avec la plus grande énergie. C'est la mystification qui prétend que la guerre actuelle serait la guerre du capitalisme franco-anglais contre les Etats prolétaires, qui veulent libérer le monde de la tyrannie capitaliste. Il faut vivre dans un pays neutre pour voir comment cette incroyable absurdité pénètre par toutes les frontières, colportée plus ou moins ouvertement par des forces d'extrême droite et d'extrême gauche. On est arrivé à dire que la Finlande était l'avant-poste du capitalisme occidental !

Non, cette guerre n'est pas une guerre entre des peuples capitalistes et des peuples prolétaires : mais entre des Etats où le suffrage universel est libre et le droit d'opposition est respecté, et des Etats où le suffrage universel est enchaîné et toute forme d'opposition est supprimée comme une atteinte à la sûreté de l'Etat. C'est une guerre entre des nations qui sont encore régies par des gouvernements légitimes et des nations tombées sous des gouvernements illégitimes.

C'est le point essentiel : tout l'effort des Etats totalitaires vise à en détourner l'attention du monde, en faisant croire que la France et l'Angleterre sont des Etats « capitalistes ». L'accusation peut impressionner les foules ignorantes, mais elle ne devrait pas effrayer les peuples libres. Il est certain que dans les démocraties occidentales les banquiers, les industriels, les marchands, les propriétaires ont de plus larges possibilités de défendre leurs intérêts et leurs droits que dans les Etats totalitaires. Mais les ouvriers aussi. La liberté politique est le régime dans lequel tous les groupes et tous les intérêts peuvent se faire valoir. Il y en a qui en abusent : c'est regrettable, et il faut y porter remède dans la mesure du possible. Mais les abus possibles ne diminuent en rien la grandeur du principe, le seul qui soit acceptable par des peuples civilisés.

(La Dépêche de Toulouse.)

Guglielmo FERRARO.

Examinez le fini parfait de notre costume sur mesure à 595 frs en pure laine peignée.

C'est le plus bel exemple des possibilités de notre département "Mesure". Nul ne saurait rivaliser ce prix; jugez-en par la description de ce très beau complet: Tissu en pure laine peignée — Dessins et coloris dernières nouveautés — Modèles à votre choix — Coupe impeccable — 2 essayages Doublures et fournitures de qualité — Achèvement parfait.

Offrez-vous ce splendide vêtement, vous réaliserez aussi une splendide économie, la hausse est certaine, inévitable.

Les Galeries Nationales maintiennent leurs prix.

Les Galeries Nationales maintiennent leurs qualités.



Les
**Galeries
Nationales**
*Le seul grand magasin
pour l'homme*
1. PLACE ST JEAN
BRUXELLES
TURNHOUT - LA LOUVIERE
ESCH
40. PLACE VERTE
ANVERS

Congo - Cocktail

LE CONCERT CONTINUE A S'ORGANISER.

De plus en plus, comme nous le faisons remarquer dans notre dernier cocktail, le problème de la colonisation remue l'opinion publique.

Rien que cette semaine, on note une série d'articles des plus intéressants parus dans la « Libre Belgique » démontrant les immenses possibilités du Congo comme colonie de peuplement; une non moins bonne étude de l'ingénieur agronome Ragonet dans la « Congo Belge » — un des rares journaux coloniaux complètement indépendant —; une autre du Colonel Jobé dans le grand journal provincial qu'est la « Gazette de Liège ».

D'autre part, le remarquable bulletin mensuel illustré de la « Ligue Coloniale Belge » du Major Cayen continue à vulgariser dans tous les milieux la richesse de notre dixième province.

Décidément, il y a quelque chose de changé.

???

LE CHAPELET DES GAFFES.

Il s'agit encore des vols d'or et des condamnations d'Hindous et de Levantins à Oostermansville.

Cette affaire vient, en effet, de grimper du domaine de la cambriole sur le plan plus élevé de la politique internationale.

On aura tout vu!!!

Rappelons-en la genèse.

1° Tout d'abord, pendant des années, régna une longue et blâmable mansuétude des Parquets et des Tribunaux, acquittant ou condamnant à des peines dérisoires les indigènes voleurs d'or, surpris pépites en main.

Ainsi l'infection se généralisa et le chapardage du précieux métal s'éleva à la hauteur d'une industrie prospère et nourricière de clans parfaitement organisés de gangsters recéleurs, presque toujours Hindous ou Levantins.

2° Mais le voile du Temple s'étant déchiré, le Gouvernement renversa la vapeur et vira vers la répression des vols d'or. Aussi les Parquets, ayant flairé la tendance nouvelle, se ruèrent-ils vers la répression sans pitié y montrant autant de zèle que jadis de mollesse.

3° Mais entretemps, les gangsters recéleurs étaient devenus riches, très riches. Ainsi purent-ils se payer des sup-porteurs influents, allant du sollicitor indo-britannique Ish-mael de Kampala à un député, avocat de Bruxelles.

4° Par une inconcevable erreur d'optique, au lieu de se placer au point de vue de l'opportunité nationale, le Tribunal de Cos'ville n'examina que le point de vue amour-propre national en éloignant de la barre le sollicitor Ish-mael.

Or, celui-ci était un puissant personnage, comme le dé-

montre surabondamment la suite des événements. (Le nier c'est nier l'évidence.)

5° Furibond, l'avocat évincé écrivit une lettre accusant la magistrature congolaise de déni de justice, amena l'opinion hindoue et, par ricochet, l'opinion britannique. D'où démarche anglaise auprès du Gouvernement Belge, empoisonnement de M. De Vleeschauwer, grâce accordée à certains condamnés... mais condamnation à Stanleyville de l'avocat Ishmael pour outrage à la magistrature.

Bref, gaffes sur gaffes, et ce qui est pire: gaffes en sens divers.

Mais la plus lourde, celle qui serait impardonnable, ce serait à cause de ces événements, d'autoriser la reformation du front des gangsters hindous et levantins dans nos champs aurifères.

???

ET LE REMEDE...

Le remède, pardieu, il est simple.

Filtrage à la frontière; et tout d'abord, un passe-port visé par un Consul Belge de carrière, après enquête locale au départ sur la valeur morale et matérielle de l'Hindou ou du Levantin immigrant.

Puis, examen médical sérieux de l'arrivant, avec réaction Wasserman bien entendu, etc...

Enfin, contrôle fréquent et spécialisé des livres de commerce de toutes les officines douteuses, dont les écritures devraient être désormais tenues en français.

En résumé: patte blanche d'abord; livres nets ensuite; et après, à la moindre flingue: l'expulsion.

Cette mesure qui, jusqu'à présent, n'a guère servi qu'à brimer des compatriotes, souvent pour des vétilles.

???

HISTOIRE DE BETES

Que de fois ai-je entendu dire, même par des coloniaux avertis: « Les bêtes fauves n'attaquent l'homme que s'il les pourchasse... »

Quelle erreur...

Rien que pour ma part, j'ai connu ou vu de nombreux accidents causés par la charge d'un éléphant de mauvaise humeur, d'un buffle mal luné, d'un gorille excité, d'un furibond rhinocéros ou d'un hippo en goguette...

J'ai vu, moi-même, éléphants et buffles charger ou courir après mon auto...

Et le taureau, ce buffle dégénéré de Belgique, n'attaque-t-il pas encore de temps en temps son fermier sur son propre pré?

Alors, la douceur de certains animaux sauvages?

Encore une légende qui f... le camp...

???

MEA CULPA.

Il y a une quinzaine de jours, nous allongions un coup de patte au Comité National du Kivu.

Suite à ce coup de patte, on me détaille certaines initiatives heureuses de cet organisme en faveur des colons. Les voici:

« Je citerai notamment l'annuité de 200.000 fr. que le Comité National du Kivu met depuis 2 ans à la disposition des mutualités des colons établies au Kivu; le fonds du pyréthre qui a été constitué à son initiative, d'accord avec la Colonie et pour lequel ils sont intervenus chacun pour 125.000 fr., achat de presse, moulin, etc...; avance de 60.000 fr. accordée pour l'achat de sacs pour les planteurs de café; une avance de 150.000 fr. également à la Coopérative pour permettre de développer différentes initiatives en matière de café et essais de pyréthre, quinquina, etc., subside pour mettre à la disposition des colons à un prix très réduit des plants de quinquina; distribution gratuite d'arbres fruitiers; distribution gratuite d'engrais; stage gratuit de nouveaux colons à la SAAK avec versement par le C. N. K. d'une indemnité mensuelle de 750 fr. pour les célibataires et 1.000 fr. pour les mariés pendant la période de stage.

» En ce qui concerne les nouveaux colons, nous accordons également un dégrèvement de 50 p. c. sur le prix

SEULS
le disque bleu
et les 2 mots
VICHY-ETAT
authentifiant
LES EAUX ET PRODUITS
de la C^{ie} FERMIERE DE VICHY
à VICHY
le seul mot
VICHY
ne suffit pas





D'étape en étape

Première locomotive — Révolution
Première lame Gillette — Révélation
Aujourd'hui ???
L'inégalable Gillette Bleue
Sensation !!!



Gillette "Stainless" inoxydable.
La lame de luxe par excellence.
12 Fr 50 LES CINQ LAMES

La logique vous la conseille.
Votre intérêt vous l'impose.
Exigez la lame Gillette Bleue.

7^f
LES CINQ

GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPÉ ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

de location des terres pendant les quatre premières années. Evidemment, on pourrait les dégrever complètement, mais jusqu'ici le C. N. Ki. est la seule institution qui ait accordé cette réduction qui n'est consentie, ni par la Colonie, ni par le C. S. K.

Enfin, le C. N. Ki. est intervenu auprès de la SIMAK pour qu'elle construise quelques petites maisons à loyer très modeste, 650 fr. par mois, pour les artisans qualifiés qui s'installeraient à Costermansville...

C'est parfait. Je rentre mes griffes pour le Kivu, mais pas pour la SIMAK, société immobilière, qui, détenant tous les terrains de Costermansville, en profite pour les vendre au prix de plusieurs centaines de milliers de francs l'hectare.

Or, Cos'ville, qui actuellement encore n'est qu'un gros village, ne dépassera pas le stade de ville d'agrément pour des touristes et de repos pour les rentiers, retraités et fonctionnaires en congé.

Comment voulez-vous concilier cet avenir charmant mais limité avec des prix exorbitants pour l'achat de terrains ?

Commencer par y implanter à bon compte de la population, puis taxer les quartiers commerciaux ou industriels : ce serait logique. Mais croire qu'on va se ruer au Kivu pour s'y installer alors qu'on a créé la vie chère, n'est-ce pas de la folie ?

Il faut, comme le dit le bon sens populaire, savoir donner un pois pour avoir une fève.

???

L'AVEUGLE.

Dans un rapport préparatoire pour le Congrès Colonial National, de M. Sohler, Procureur Général Honoraire près la Cour d'appel d'Elisabethville, j'épingle la phrase suivante à propos du stage obligatoire des futurs magistrats dans le service territorial :

« D'autre part, il manquera toujours à ces futurs dirigeants des juridictions indigènes d'avoir à leur premier terme été réellement en contact avec l'âme noire... »

Tout doux, Monsieur le Procureur-Général.

Où est-on le mieux en contact avec l'âme noire ?

Est-ce dans le cabinet où se tortille en mentant, épiant et crachant le témoin ou le prévenu nègre devant un juge qui ne connaît souvent pas sa langue, et jamais ses mœurs ? Ou bien dans les villages mêmes des Noirs quand l'Administrateur territorial y tranche les palabres et les innombrables différents indigènes, ou dépiste leurs crimes ?

Et puis, où le futur magistrat pourra-t-il le mieux se rendre compte des durs efforts de l'autorité pour maintenir l'ordre, la sécurité, la légalité et la prospérité dans les tribus indigènes ?

Est-ce dans le mol confort et l'ambiance flatteuse qui l'en-tourent dans une grande station, ou en trimant lui-même pendant quelques années coude à coude avec des chefs momentanés dans le service territorial ? Le bon sens dit qu'il n'y perdra pas sa formation juridique, mais qu'il y gagnera le sens précieux des réalités et des possibilités, qui manquent, hélas, à tant de magistrats congolais.

Et même en Belgique, qui connaît mieux le paysan, est-ce le substitut du Parquet de la ville ou le garde-champêtre du village ?

La mesure du stage des futurs magistrats, due au si regretté M. Rubbens, est donc excellente et l'étude même de M. le Procureur Général Sohler le démontre, car elle prouve que lui-même, faute de cette expérience, a compris beaucoup moins le Noir que celui-ci n'a percé la naïveté de trop de Parquets coloniaux.

Katara na Tumbo.



Ne gâchez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

Schweppes



Tous vêtements
sur mesures ou
faits d'avance.

SA QUALITE
SON CHIC
SES PRIX
Son Choix illimité

Sa spécialité d'uniformes militaires

HABILLEZ-VOUS EN CONFIANCE au

COIN DE RUE

MARCHAND - TAILLEUR

4, Place de la Monnaie, à Bruxelles

Le vêtement chic de qualité

Le Bois Sacré

Naissance d'une revue

Une petite revue vient de naître à Paris, « quelque part en France », suivant la formule consacrée.

Elle se nomme « Contact ». Comme son nom l'indique, elle s'est donnée pour tâche de maintenir le contact entre ceux de l'avant et ceux de l'arrière.

Elle réunit les tenants du Vitalisme, qui n'est pas mort, nous dit-on, malgré la guerre. On y trouve les noms de nombreux écrivains mobilisés et de quelques autres qui n'ont pas été appelés sous les drapeaux.

C'est un bel acte de courage que de fonder une revue en ce moment; aussi faut-il en féliciter les fondateurs de « Contact », à qui nous souhaitons une longue vie.

L. A.

Un profiteur de guerre

C'est de Victor Hugo qu'il s'agit. Son œuvre devait tomber dans le domaine public, cette année. Elle y serait même depuis 1935, si Victor Hugo n'avait bénéficié d'un décret de 1919 qui, à cause de la guerre de 1914-1918, avait accordé aux héritiers de tous les auteurs une prolongation de plus de cinq ans.

Or, il est question d'un décret semblable, à propos de cette guerre-ci. Victor Hugo en bénéficierait-il? Ou les auteurs qui ont déjà « profité » de la guerre 14-18 ne pourront-ils jouir du nouveau décret?

La question est pendante. Aurons-nous ou n'aurons-nous pas des « Victor Hugo » bon marché, au grand dam ou à la joie des héritiers et éditeurs du grand homme?

L. A.



Il y a, dans l'année vestimentaire, deux courtes périodes de trois semaines environ où la température est assez haut; pour qu'on puisse se passer de pardessus de demi-saison, mais assez basse pour justifier un complet chaud. Ces deux périodes se placent respectivement, en mai et en septembre. Elles procurent à l'homme élégant qui possède une garde-robe bien garnie, l'occasion de présenter au public ses complets d'hiver les plus élégants; complets d'hiver que seuls ses amis connaissent parce que, pour le grand public, ils sont toujours cachés sous un pardessus.

Il faut profiter de ces deux occasions et pour ce avoir les yeux fixés sur le baromètre et le thermomètre au cours des semaines qui viennent.

???

Je connais un gentleman détenteur d'une solide réputation d'élégance qui commande ses complets d'hiver en janvier et février. Il les prend, sorte d'avant première, au mois de mai et puis en septembre. De cette façon, il dit qu'il tire de ses achats le maximum de rendement puisque les complets en question sont le plus en vue alors qu'ils sortent impeccables de l'atelier du tailleur.

???

James-tailleur?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30a, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Ces complets d'hiver sont coupés dans des peignés courts, drapés. Rien n'est plus cossu; rien n'habille mieux. Les teintes sont en général sombres, bleu marine, brun, gris ou gris éléphant. Le dessin qui, à présent, est presque de rigueur, se compose le plus souvent d'une seule ligne ou d'un groupe de lignes d'autant plus fines qu'elles sont nombreuses, d'autant moins espacées que le sujet est gras et petit.

Souvent encore la ligne est un piqué discontinu. Il est très rare que le dessin soit composé de lignes de différentes teintes. Vous voyez ça d'ici: une fantaisie dite classique sur fond uni sombre.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Ce complet est de coupe habillée. C'est un complet de ville avec veston croisé à double rangée, coupe orpèdérante, ou aussi avec veston à un seul rang de deux boutons dont un seul, celui de la ceinture, se boutonne. Dans ce second cas, le revers est long et roulant; au contraire du croisé tout aussi long, mais se boutonnant à plat au deuxième bouton sous la ceinture.

Les tendances générales de la mode, en ce qui concerne la coupe sont: allongement du veston qui, maintenant, dépasse de trois à cinq centimètres le sommet de l'entre-jambes. Les pantalons sont moins larges de deux centimètres. Le gilet croisé a complètement disparu de la scène.

???

Avec ce complet sans pardessus, il faut un chapeau habillé, soit le melon qu'on voit de moins en moins, soit le

Hombourg noir qui affirme de plus en plus son ascendance dans le domaine de l'élégance masculine.

Quand en hiver nous portons un complet bleu avec un pardessus de teinte généralement brune, nous pouvions très bien nous coiffer d'un feutre bleu comme le complet ou brun comme le pardessus. Avec le complet bleu, sans pardessus, nous n'avons plus le choix, c'est le bleu ou mieux encore, le noir qu'il faudra. Au contraire, avec un complet brun, c'est le brun, à l'exclusion du noir, qu'il faudra adopter. Pourquoi? Essayez vous-même et voyez. Un chapeau noir avec un complet brun c'est un coup de poing sur le clavier de l'harmonie des couleurs.

Le complet gris, lui, est accommodant. Donnez-lui un chapeau gris ou noir et il sera content.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes: Bruxelles: 4, rue Tabora; 38, bd Ad Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute. — Anvers: 105, Meir. — Mouscron: rue de la Station. — Gand: 21, rue des Champs.

???

Pour les chaussures, vous avez le choix entre deux solutions omnium. La chaussure box ou veau noir de même que celle en daim fauve se comportent, pareillement bien avec les trois complets habillés décrits ci-dessus quelle que soit leur teinte.

L'ensemble de cette tenue paraîtrait assez sévère s'il ne nous restait des possibilités de fantaisie en linge, cravate, chaussettes et pochette.

Voici une première composition qui m'a paru fort attrayante pour un complet bleu. Chapeau Hombourg noir; chemise en popeline grise rayée blanche à col souple assorti, manchettes doubles; cravate et pochette en soie foulard bleu pervenche à dessins blanc craie, souliers en daim fauve à grosses semelles.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Dans « le » cercle privé le plus à la mode et le plus chic de Bruxelles, un jeune banquier exposait récemment à l'attention de ses admiratrices un ensemble dont j'ai noté les détails comme suit:

Complet brun tête de nègre ligné brun tabac d'orient; chapeau souple à bord raide de teinte assortie au complet; chaussures noires, chemise à col et manchettes souples assorties en fil à fil bleu azur rayé de blanc; chaussettes bleues; cravate et pochette en satin brun tabac orient.

Le distingué sujet de cette toilette est brun, yeux de velours, teint légèrement basané.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises.

???

Et cette tenue, ce complet d'hiver que l'on porte sans pardessus à l'approche des beaux jours, cette tenue n'aura son cachet de « fini » que si nous lui adjoignons un parapluie. Peu importe que le ciel soit serein, sans un nuage, avec un plafond à faire mourir d'envie un aviateur candidat recordman de l'altitude dont l'appareil est précisément en panne; peu importe que le baromètre soit à beau fixe et que les prévisions l'obligent à rester là quinze jours; peu importe que nous n'ayons que la rue à traverser après avoir garé notre voiture, pour traverser cette rue il faut se munir du parapluie inutile mais indispensable.

DON JUAN 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

Il adorait la danse...

...et pourtant au dancing, il regardait danser les autres. C'est qu'il avait subi tant de refus humiliants! Maintenant il ne s'y risquait plus

Son ami, pas plus jeune, pas plus beau, pas meilleur danseur que lui, n'avait qu'à s'approcher pour qu' aussitôt la belle acceptât.

Il est vrai que l'ami était habillé par Charley et que son élégance faisait sensation au dancing du Bois.

Les complets sport-ville, de Charley, adaptation européenne de la coupe moderne américaine, ont un cachet unique

Au dancing du Bois ou de la plage, dans les affaires, dans le monde, un homme habillé par Charley remporte dès l'abord tous les succès.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7, RUE DES FRIPIERS - 46, CHAUSSEE D'IXELLES

Quand les rimailleurs s'amuse

Un lecteur, assidu comme il convient, nous ayant demandé le texte d'un poème — qu'il dit — sur la seule rime en « if », d'autres lecteurs, également assidus, nous en ont envoyé le texte. C'est Le Franc de Pompignan qui commit cette petite horreur et l'enchâssa dans son « Voyage de Languedoc et de Provence ». La voici :

Nous fûmes donc au château d'If;
C'est un lieu peu récréatif,
Défendu par le fer oisif
De plus d'un soldat maladif,
Qui, de guerrier jadis actif,
Est devenu garde passif.
Sur ce roc taillé dans le vif,
Par bon ordre on retient captif,
Dans l'enceinte d'un mur massif,
Esprit libertin, cœur rétif
Au salutaire correctif
D'un parent peu persuasif.
Le pauvre prisonnier pensif,
A la triste lueur du suif,
Jouit pour seul soporatif
Du murmure non lentif
Dont l'élément rébarbatif
Frappe son organe attentif.
Or, pour être mémoratif
De ce domicile afflictif,
Je jurai d'un t. expressif
De vous le peindre en rimes en if.
Ce fait, du roc désolatif
Nous sortimes d'un pas hâtif,
Et rentrâmes dans notre esqif,
En répétant d'un ton plaintif:
Dieu nous garde du château d'If.

BLANC ET NOIR

QUASIMODO

Avant d'entamer la critique de ce film imposant, il convient de s'arrêter à une question: faut-il faire un grief aux auteurs d'une œuvre cinématographique de ne pas suivre mot à mot le roman auquel ils empruntent leur scénario? Dans l'affirmative, il faudrait mettre au pilori un très grand nombre d'écrivains et les classiques du XVII^e siècle notamment, lesquels ont, comme chacun sait, consciencieusement pillé les antiques en les arrangeant à la manière de leur temps. Les contemporains n'ont pas poussé des cris d'orfraie devant le théâtre de Corneille et de Racine, pour quoi devrions-nous lever les bras au ciel, parce que des cinéastes ont pris des libertés avec Victor Hugo?

Pour notre part, nous ne voyons pas d'inconvénient à ce qu'on ait supprimé certains détails, qu'on en ait ajoutés certains autres du moment qu'on n'affichait pas la prétention d'avoir opéré une transposition intégrale. Peut-être ne sommes-nous pas tout à fait d'accord avec le dénouement et nous eussions préféré celui du livre, mais on comprend qu'il ait fallu faire des concessions au goût populaire qui aime les dénouements heureux. Oublions donc la littérature et admettons la délivrance d'Esmeralda et ses amours avec le poète Gringoire; l'Amérique adore que tout finisse par se résorber dans l'amour et de même le public de chez nous. D'ailleurs, quelques détails inclineront les plus récalcitrants à l'indulgence: les décors, qui sont admirables, on coûte sept millions et demi, et le metteur en scène William Dieterle a réclamé les services de 3.500 figurants. Le budget total du film s'est élevé à plus de 60 millions de francs; mille modèles furent reproduits pour garnir de

statues les niches de la cathédrale et pour installer les gargouilles. Devant cette formidable mobilisation d'efforts et de capitaux, il était légitime de souhaiter réussir ailleurs que dans les petites chapelles de dilettantes.

???

Ceci posé, on ne peut qu'admirer l'agencement des scènes pour lesquelles il allait de soi qu'on choisit les épisodes essentiellement spectaculaires. En tout premier lieu, il importait que le décor prit une très grande importance; disons, à l'honneur de notre pays, que c'est le Belge Louis Van den Necker qui fut le conseiller technique pour la construction du vieux Paris. Ce fut une réussite parfaite: la cathédrale de Hollywood donne, sur l'écran, le change avec celle de Paris: tout y est: la ligne, la majesté, le détail véridique. L'intérieur de l'énorme temple, savamment éclairé, donne l'illusion de la réalité au point de se demander si les vues n'ont pas été tournées sur place. Le coup d'œil qu'il est donné au spectateur de jeter sur le parvis du haut d'une tour est non moins étonnant. Ce fut, en effet, du haut d'une construction de 57 mètres que la caméra fut braquée, de sorte qu'on aperçoit la masse fourmillante des figurants comme on voit la foule parisienne du sommet de Notre-Dame.

L'accent est donc porté sur la vie tumultueuse qui vient battre l'imposante masse du temple: la Fête de la Folie où apparaît pour la première fois le masque horrible de Quasimodo, les danses d'Esmeralda, le supplice du bossu, celui d'Esmeralda et son sauvetage vertigineux, la révolte des truands. Tout cela est mis en page avec une incomparable maîtrise. Les flux et les reflux de la populace, ses brusques explosions de joie et de fureur, les expressions cueillies sur les visages, la savante distribution des groupes et des plans, la science des éclairages, témoignent ensemble d'un art consommé de la mise en scène. On songe aux gravures de Gustave Doré, le maître des clair-obscur et des tragiques mystères qui rampent au cœur des cités.

???

L'interprétation des rôles est en elle-même un chef-d'œuvre. Le personnage de Quasimodo atteint des proportions épiques; il est digne de l'imagination du poète qui l'a

MARIVAUX

La Société « MONOPOL FILM »

présente

VICTOR FRANÇEN
ANNIE DUCAUX
HARRY BAUR

DANS

L'Homme du Niger

UN FILM DE J. DE BARONCELLI

AVEC

Georges Mauly

ET

Jacques Dumesnil

Enfants admis.

Pathé-Palace

ELDORADO

3^{me} ET DERNIERE SEMAINE

du film le plus gai de la saison

L'homme qui cherche la vérité

avec

RAIMU
ALERME
TRAMEL
G. DORZIAT
J. DELUBAC
S. DEHELLY

Scénario et dialogue de Pierre Wolff

Séances: 1 h. 15 — 3 h. 15 — 5 h. 15 — 7 h. 15 — 9 h. 15



créé. Charles Laughton se surpasse lui-même dans cette étonnante création, laissant loin derrière lui Lon Chaney qui fut, si l'on s'en souvient, le Quasimodo d'un film sans parole. Nous nous réservons de revenir sur ce chef-d'œuvre de l'art dramatique à l'écran dans un prochain article.

Esmeralda est incarnée par Maureen O'Hara qui possède la beauté, la jeunesse et le charme séducteur qu'il fallait pour ce rôle tout en contraste avec la laideur du bossu.

Cedric Hardwick évoque avec justesse le caractère de Jehan Frolo et son visage dur, ses lèvres minces, la fixité hallucinante de son regard lui sont de précieux adjouvants.

Le roi Louis XI acquiert de l'importance dans la version filmée; le rôle est rempli par un artiste de grand talent: Harry Davenport, que tout Bruxelles a vu sous la figure du juge dans « Vous ne l'emporterez pas avec vous ».

Walter Hampden fait, à soixante ans, ses débuts au cinéma dans la personification de l'archevêque. Il dresse une silhouette pleine de noblesse que la splendide décor de Notre-Dame encadre avec majesté. Clopin, le roi des Truands, est représenté par Thomas Mitchell et Edmond O'Brien, que nous désignons à dessein le dernier pour mieux souligner son talent fait, du poète vagabond, une jeune et ardente figure.

« Quasimodo » est un de ces films qui marquent une étape dans la marche du cinéma dont on ne pourra faire l'histoire sans en parler.

DE MAYERLING A SARAJEVO

Ce que nous venons de dire à propos de « Quasimodo » trouve son application dans cette belle œuvre française: l'histoire a servi de base au récit, mais on ne s'est pas privé de la romancer. Encore une fois, qu'importe, du moment qu'on est prévenu! « Les Trois Mousquetaires » non plus ne sont pas de l'histoire, ni peut-être les savantes biographies que nous voyons surgir de toutes parts. Où finit la vérité? Nul jamais ne pourra le dire, car le passé ne nous appartient pas plus que l'avenir.

Cette fois, c'est de l'évolution à la fois politique et sentimentale qui conduit au meurtre de Sarajevo qu'on nous entretient. Comme l'archiduc Rodolphe, François-Ferdinand d'Autriche ne veut pas plier son cœur aux lois inhumaines du protocole. Il aime la comtesse Chotek et entend l'épouser. Pour la seconde fois le vieil empereur François-Joseph s'élève contre un mariage qu'il déclare impossible, mais la terrible leçon de Mayerling a porté ses fruits; il n'osera pas pousser son second héritier au désespoir, car le peuple

d'Autriche l'aime et l'attend. Il admettra un mariage morganatique dont les jeunes gens acceptent l'humiliante rigueur, plutôt que d'être à jamais séparés. Ils vivent ainsi quinze heureuses années.

Ils ont un ennemi: le maréchal de la Cour, qui profitera du mécontentement des Tchéques pour y faire envoyer le prince héritier. Concession inattendue; il autorise même la comtesse Chotek à l'accompagner pour être reçue publiquement avec lui à Sarajevo... Ils y périssent tous deux.

Voici donc un film qui est un pur roman d'amour tel que fut « Mayerling », il en est la réplique ou plutôt le reflet dans le miroir du temps.

Pour semblables sujets, le choix des interprètes est toujours fort délicat; il faut des virtuoses de la tendresse, des artistes qui sachent tirer la diversité d'un registre en somme assez étroit. Danielle Darrieux et Charles Boyer furent d'excellents interprètes, Edwige Feuillère et John Lodge ne le sont pas moins. Nous savons les ressources que le talent délicat d'Edwige Feuillère peut offrir; le rôle charmant de la comtesse Chotek lui offre toutes les occasions possibles de les déployer. Elle est amoureuse avec l'aristocratique réserve qui lui est particulière et radieusement joyeuse sous les savants éclairages ménagés par Max Ophüls, un maître des rayons et des ombres.

John Lodge n'est pas moins séduisant que Charles Boyer. Cet artiste américain qui s'exprime dans le français le plus élégant, a toutes les grâces du jeune premier avec

VARIETES LE CINEMA DE BRUXELLES

DEUX GRANDS FILMS

On demande le Dr Kildare

et
Débrouillards et Cie

Prod METRO-GOLDWYN-MAYER — ENFANTS NON ADMIS.

Séances Permanentes à partir de 13 h 30.

PRIX DES PLACES DE 4 A 10 FRANCS



l'accent de male intrepidité qu'on veut trouver dans l'héritier d'un trône.

Les duos d'amour sont ménagés avec art, surtout celui de la première rencontre dans un jardin, le soir, après une cérémonie officielle. Le metteur en scène a su cristalliser en une image curieuse le contraste entre les libres sentiments qui se nouent et le protocole qui s'y opposera en faisant dominer la scène par une grotesque effigie de l'empereur François-Joseph telle qu'on en trouve tirées à des milliers d'exemplaires, de tous les souverains.

Gabrielle Dorziat joue avec l'esprit vif et ironique qui la caractérise le rôle de la mère de François-Ferdinand. Le vieil empereur est incarné par Jean Worms.

Aimé Clariond, pensionnaire comme on le sait, de la Comédie-Française, dessine avec beaucoup de finesse et d'accent la figure du maréchal de la Cour; sa diction impeccable fait souhaiter que les acteurs de l'écran mettent un peu plus de soin à l'articulation. Le Conservatoire est souvent et assez justement critiqué; il faut lui reconnaître cependant la qualité de former de bons élèves dans l'art d'émettre les mots et de scander les phrases.

Le film tout entier aura sans doute, aux yeux de ceux qui se targuent de faire de la « haute critique », le tort de se passer dans un monde où le luxe et l'élégance constituent le trait dominant. On sait que le film d'avant-garde doit ébouriffer le bourgeois. Nous pensons modestement qu'il faut juger les choses à la place où elles se trouvent et suivant leurs coordonnées, quitte pour chacun à opérer une classification. « De Mayerling à Sarajevo » est un beau film, très bien exécuté, capable de distraire un public difficile et même de lui apprendre quelque chose.

ESCAPADE (LA FEMME AU MASQUE)

L'action se situe à Vienne, au début du siècle et cela seul suffit à suggérer une foule de déductions. Vienne 1900! N'est-ce pas la ville de tous les luxes et de toutes les élégances? Une société pleine d'insouciance la remplit de ses joies, souvent extravagantes et de ses scandales petits et grands.

CAMEO

DIRECTION METRO - GOLDWYN - MAYER

DEUXIEME MOIS

NORMA SHEARER - JOAN CRAWFORD

ROSALIND RUSSELL

ET 135 VEDETTES FEMININES DANS

FEMMES

(THE WOMEN)

VERSION ANGLAISE PROD. METRO-GOLDWYN-MAYER
TEXTES FRANÇAIS MISE EN SCENE DE G. CUKOR

ENFANTS NON ADMIS



C'est justement l'une de ces tempêtes mondaines que le film fait vivre dans le cadre suranné des salons d'il y a quarante ans.

Flirt au cours d'un mal masqué : le célèbre Fritz Heideneck, le Félicien Rops de Vienne, danse avec une jolie femme. Il n'y a là rien à reprendre mais une tombola va révéler de curieux dessous. L'enjeu est une parure en chinchilla d'un très grand prix. Naturellement toutes les femmes ont eu les yeux fixés sur cette proie, et comme le Tout-Vienne était au bal, tout le monde la reconnaîtra.

C'est une deuxième jolie femme qui est la gagnante — elle est fiancée au frère du mari de la première belle dame. Toutes deux sont éprises du même Fritz Heideneck et cette double toquade combinée avec la parure de chinchilla va faire du vilain. Comment?

La première jolie femme s'échappe du bal avec Fritz patée de la fameuse fourrure qu'elle a empruntée. Ils se rendent à l'atelier du peintre et là se passe une scène très osée que le spectateur ne voit pas. Emprisons-nous de le dire... La jeune femme pose uniquement parée du chinchilla et d'un masque pour un dessin qui, par erreur, est envoyé le lendemain à un journal.

Pour comble, la belle dame qui n'a pas obtenu de Fritz ce pourquoi elle s'offrait si libéralement, furieuse et troublée, a oublié le manchon dans le taxi qui la ramène. Le chauffeur, consciencieusement, rapporte le lendemain cette pièce à conviction qui tombe entre les mains du mari.

D'orageuses explications suivent. Mais Fritz nie tout et affirme que le modèle n'est autre qu'une personne dont il invente le nom. C'est un modèle de rencontre qu'il va dit-il, certainement retrouver. Le plus curieux, c'est que cette personne existe et voici introduit le troisième élément qui dénouera l'imbroglio.

Nous avons l'air de passer légèrement sur ce rôle bien qu'il soit le plus important mais c'est pour ne rien enlever à l'imprévu sans quoi le plaisir est gâté. En réalité, cette troisième et charmante femme apparaît sous la forme exquise de Luise Rainer qui lui prête ses beaux yeux étonnés, son sourire enfantin, la pureté de sa voix et cet air candide qui donne tant de fraîcheur à ses créations.

William Powell assume le rôle de Fritz Heideneck et l'on ne pouvait mieux choisir. Lorsqu'on nous demande d'analyser l'attrait de ce singulier garçon, nous sommes tentées de répondre comme la rose au melon, dans la fable du bon Ratisbonne. D'où vient, demandait le melon, qu'on



LE FILM LE PLUS SPIRITUEL DE SACHA GUITRY

Les 9 Célibataires

vous admire et qu'on vous encense? Moi aussi je sens bon et de plus j'ai une chair délicate. Je charme! répondit la rose.

Virginia Bruce, Reginald Owen, Frank Morgan, Mady Christian et quelques autres complètent cette excellente distribution.

Un film charmant, détaillé avec finesse, telle est « Escapade » où l'on réussit ce tour de force de créer en Amérique, avec des artistes américains, un film parfaitement viennois.

L'ETONNANT Mr. WILLIAMS

Sans prétention, sans recherché, « L'Etonnant M. Williams » est un bien amusant vaudeville policier. Il y a crimes, naturellement, puisque sans cela le genre n'existerait pas, mais ils se pratiquent en dehors de l'écran. Point de coups de revolver, point de cadavres dissimulés dans les placards, tout ou plus quelques corps à corps qui ne manquent pas d'humour.

L'amour est pittoresquement mêlé à cette affaire : un jeune et brillant détective de la police est très épris d'une jolie secrétaire dactylo qu'il aperçoit par les fenêtres de son bureau. C'est Kenny Williams dans lequel on reconnaît avec plaisir le séduisant Melvyn Douglas. La jolie dactylo, Maxine Carol, emprunte les traits de Joan Blondell. Elle aussi regarde avec intérêt les fenêtres d'en face et cela finirait par un mariage si les fonctions de détective ne nécessitaient pas des absences longues et impromptives. Aussi, Maxine a-t-elle décidé qu'elle n'accorderait sa main à Kenny que s'il consentait à changer de profession.

Malheureusement Kenny a le métier dans la peau; il est tiraillé entre son amour pour Maxine et la passion de son art. Toujours, sa résolution d'obéir à sa fiancée tombe devant l'attrait d'une affaire ténébreuse. Nous ne le suivrons pas à travers ses aventures, nous dirons seulement que les circonstances ayant amené Maxine à se mêler de la recherche d'un assassin, elle prend goût à ce jeu dangereux, ce qui résout le problème sentimental.

L'affaire est menée avec la vivacité et l'entrain qui caractérisent le genre, lorsqu'il est aux mains des cinéastes de Hollywood. Le comique est toujours de très bon aloi, surtout grâce à la virtuosité des interprètes. Alexander Hall, metteur en scène du film et le scénariste, dont le nom nous est inconnu, n'avaient pas hésité, pourtant, à user d'ici, de-là, de quelques procédés classiques: l'homme habillé en femme, la course bien connue de deux personnages qui se prennent dans le tambour d'une entrée d'hôtel. Qu'importe puisque le public choisit de la salle éclate de rire à tous moments? Il y a d'ailleurs beaucoup d'esprit dans ce film, amusant jusqu'au dernier mètre de la bande.

Ajoutons que le spectacle est complété par un dessin animé très original où l'on voit s'agiter de joyeux fantômes. Le programme ne nous dit pas de quel crayon sont sorties ces réjouissantes silhouettes et nous avouons ne pas avoir retenu le nom qui parut en éclair sur l'écran.

EN PLEINE CLARTE

M. Naessens, chargé de mission du Premier Ministre, déclarait le 22 mars 1940, à la Cinégraphie Belge, au sujet de la création d'une société belge d'actualités filmées :

Le rôle de l'Etat se bornera à une aide morale ainsi qu'à une aide matérielle qui, pour la première année, se traduira vraisemblablement par une subvention de l'ordre de 750.000 francs...

D'autre part, le samedi 6 avril, M. René Hilaire, directeur politique de l'« Indépendance Belge » rassurait l'opinion publique :

Insistons sur le fait qu'aucun crédit ne sera demandé au gouvernement et que notre budget ne risque donc pas de devoir supporter les conséquences de cette heureuse initiative.

LE PAVE DE L'OURS

Nous lisons dans la revue « Reflets » du mois d'avril, l'étonnant morceau que voici :

« La première chose à dire, je crois, de mettre X (belge comme la revue), que parmi nos producteurs de films, il se distingue comme un « indépendant ». Le cinéma est, pour lui, un art, un langage d'âme, une religion. Les compromis

COLISEUM

Un film passionnant qui dévoile les secrets de la police américaine

John Howard Gail Patrick

DANS LE

Secret du Jury

C'EST UN FILM PARAMOUNT

Il ne souffrit d'une façon aiguë, et il lutte avec une énergie souvent pathétique pour en accepter le moins possible (un peintre, un musicien, un sculpteur, un écrivain quel que peu courageux peut les exclure totalement, mais le cinéaste...).

Ses intimes savent à quelles occasions de gagner gros et de remporter des succès faciles il a renoncé, par sou-

LE PLACEMENT QUE VOUS CHERCHIEZ : L'Emprunt de l'Indépendance.

de ne pas s'abîmer intérieurement en travaillant sans foi et sans flamme.

En vrai artiste, il se sent le dépositaire d'un « message » à communiquer aux hommes, et sa grande préoccupation, dans cette « jungle » du cinéma est de se garder « pur ». Puisque le ridicule ne tue pas... N.



— Une avant-première de « Quasimodo » au profit de la « Solidarité Ixelloise » (aide aux familles de mobilisés) aura lieu jeudi 18 avril, à 21 heures, au ciné Le Roy, 18, chaussée de Wavre (Porte de Namur).

Cette soirée sera corsée par une brillante partie artistique au cours de laquelle Jean Omer, l'étoile du jazz, présentera l'orchestre de Robert de Kers, avec la chanteuse Jane Miller, le danseur excentrique américain Syd Burns et la violoniste tzigane Rozcy Rethi.

La location est dès à présent ouverte au Cinéma Le Roy, 18, chaussée de Wavre, Porte de Namur. (Tél. 11.70.10). Prix ordinaire des places : Fauteuils et Pergolas : 6 francs. Orchestre : 8 fr.; Réservées et Mezzanines : 10 fr. Toilette de ville.

Coin des Math.

Chez l'antiquaire

Simple, dit M. R. Adams :

$$\text{Soit } x, y \text{ et } z \quad x^2 + y^2 = z^2 \quad x < y < z$$

$$x < 132 \text{ ou } \frac{264}{z}$$

$$z > 100$$

sachant que les nombres, dont les carrés des deux premiers sont égaux au carré du troisième, sont en proportion comme 3, 4 et 5.

$$\text{on a } 3 + 4 + 5 = 12, \quad \frac{264}{12} = 22,$$

et 3 x 22 statues égyptiennes	66
4 x 22 statues indiennes	88
5 x 22 statues chinoises	110

264

Certainement, déclarent avec lui :

Robert Faucon, Anderlecht; D. Lagasse, Liège; Dr Duran, Bruxelles; Jules Manise, Mesnil-Saint-Blaise; A. Badot, Huy; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Léonce Malonne, Marcinelle; Dr Waerseggers, Mesnil-Saint-Blaise; Henri Lhoest, Vise; Constant Schroeyers, Berchem; Camille Stoquart, Eugies; Jean Asymptote, Anderlecht; Paulie Legros, Marcinelle; H. Dubois d'Enghien, Heer; Louis Ghijis, Bruxelles; Ed. De By, Saint-Gilles; Jean De Lauw, Waterloo; Gérard, Meix-devant-Virton; Gustave Leclercq, Anvers; Emile Lacroix, Amay; Stéph. Dumont, Bruxelles III; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Clém. Thiry, Gand; Jean Picalausa, Schaerbeek.

Rabistoquons

Pas compliqué non plus, déclare M. E. Briffoz :

A la troisième et cinquième ligne de la division, on doit abaisser deux chiffres; donc, au quotient, les chiffres à gauche et à droite de 8 sont des 0. Le diviseur est un nombre de deux chiffres qui, multiplié par 8, donne un nouveau nombre de deux chiffres. Si je représente le diviseur par ab , il vient $10 < 8(a + b) < 100$, ce qui exige :

$$a = 1 \quad b = 0, 1 \text{ ou } 2 \quad ab = 10, 11 \text{ ou } 12$$

Or, le diviseur, multiplié par le premier chiffre du quotient, donne un nombre de trois chiffres; cela n'est possible qu'avec $9 \times 12 = 108$; idem pour la dernière multiplication. Dès lors, le diviseur égale 12, le quotient 90809, le dividende $(12 \times 90809) + 1 = 1,089,709$.

Il est aisé de retrouver :

$$\begin{array}{r} 1089709 \\ 108 \overline{) 1089709} \\ \underline{108} \\ 097 \\ 96 \\ \underline{109} \\ 108 \\ \underline{1} \end{array}$$

Ont parfaitement rabistiqué la plupart des chercheurs cités ci-dessus, et en plus :

M. Delbrouck, Jette; A. Salmon, Montignies-Neuville; Joseph Lehane, Stockay; Dr Paul De Paen, Overysche; Gaston Lafontaine et Francine Molinet, Ninove; André Grégoire, Robermont; Odette Maucourant, Arlon; Sergeant P. Cardinal, En campagne; A. Vanden Eynden, Vilvorde; André Jurion, Soignies; E. Maréchal, Mouscron; Ch. Leclercq, Bruxelles; G. Colpaert, Anderlecht; Jules Paquet,

Jambes; A. Trigaux, Wanze; R. Adams, Saint-Gilles; V. Debaiffe, Schaerbeek; G. Bertrand, Ronet; G.-E. Jottrand, Bruxelles; H. Bongelaerts, Stockel; Mal Diane, Charleroi; G. Fischlin, Bruxelles; G. Bastagne, Verviers; Omer Vander Cruyssen, Lovendegem; Léon Jourdois, Péruwelz; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Ptykrapoh, Liège; Souparteq, Manage; L. Haemer, Paris; La Hie Scientif, de l'Ecole flamande des cadets.

Parce qu'elle était en bois

M. André Dugaillon, de Nivelles, propose :

Une sphère de bois s'enfoncée des 5/3 de son rayon dans l'eau pure. Calculer la densité du bois.



Petit cours d'histoire lettone

Par un Letton.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

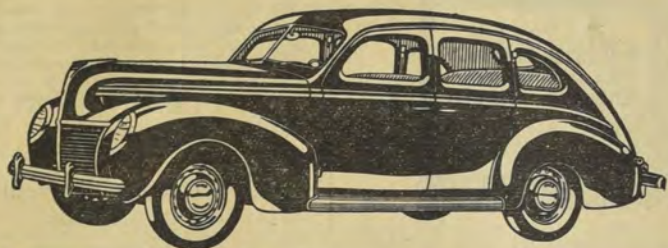
Dans votre numéro du 8 avril, un correspondant déclare que « les pays baltes », qui oscilleront toujours entre le germanisme et le slavisme, ne sont pas de vraies nations » et que « ces pays baltes sont indispensables à la Russie, qui doit avoir de larges débouchés sur la mer Baltique ».

Une mise au point s'impose, tout au moins pour les Lettons, dont je suis.

Les Lettons qui habitent leur pays depuis des temps immémoriaux (Hérodote et Tacite en font mention) appartiennent à la race aryenne, tandis que les Russes appartiennent à la race slavo-asiatique. La langue lettone du groupe indo-européen n'a aucune affinité avec le russe. La Lettonie est un pays luthérien, la Russie est orthodoxe. Ces trois facteurs à eux seuls constituent une différence de fond énorme en ce qui concerne la culture, l'instruction générale et la mentalité et il faut connaître ces pays afin de pouvoir se rendre compte du degré d'évolution qui sépare ces deux voisins.

Il est vrai que la Lettonie a subi les influences des Suédois, Danois, Allemands, Anglais et Russes et votre correspondant en déduit que nous ne formons pas une véritable nation.

Je ne me sens pas suffisamment érudit pour discuter une notion aussi difficilement définissable qu'une « Nation ». Je voudrais simplement citer quelques faits historiques et tirer quelques comparaisons. Votre correspondant sait-il que la Lettonie possède une vieille histoire, plusieurs fois séculaire, une ancienne littérature et qu'elle a gardé sa langue, ses mœurs patriarcales, sa mentalité et son caractère propre à travers des siècles de fortunes diverses. Sait-il que la Courlande (qui fait actuellement partie de la Lettonie) fut indépendante de 1561 à 1795 et que les marins lettons s'en allèrent jusqu'à la Gambie et Tobago, anciennes colonies du Duché de Courlande?



DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUPRÈS

MERCURY

& Etabts PLASMAN s.a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r.de Bruxelles - Pl. St-Miche

En ce qui concerne les influences diverses dont votre correspondant fait état, pourrais-je lui faire remarquer que la Belgique, par exemple, a subi les influences espagnole, autrichienne et française et que l'Allemagne également a subi, outre les influences catholique et protestante, celles des Scandinaves, Français et Slaves? En me basant sur ces comparaisons que l'on pourrait élargir à volonté, je me demande si la remarque de votre correspondant est pertinente.

La Lettonie, et en ceci elle présente une analogie frappante avec la Belgique, se trouve — malheureusement pour elle — au carrefour des deux grandes peuplades slave et germanique, et comme elle est constituée en majeure partie de plaines fertiles, elle fut de tout temps un champ de bataille rêvé, sur lequel se donnaient rendez-vous les puissances de chaque époque respective.

Ce qui prouve encore plus que les Lettons constituent une nation bien définie, c'est qu'en 1914-18 le gouvernement impérial n'a pas hésité à former les régiments lettons, qui étaient toujours là où un coup de bélier devait être donné. Votre correspondant — naturalisé belge — pourrait s'incliner bien bas devant les morts glorieux de Trel Purvi (Marécages de Trel), de Lozmetēju Kalns (Colline des Mitraillesuses), de Naves Sala (Presqu'île de la Mort) qui sans céder un pouce de terrain de ces positions clés, se sont fait massacrer pour défendre leur Tsar, leurs papes et leur pays arriéré. Il pourrait saluer bien bas les soldats comme Goppers, Auzans, Bredis (colonel à 28 ans, mort à l'ennemi), Penikis, Krustins, Misinch, et tant d'autres, qui face à l'ennemi se sont comportés autrement qu'une grande partie de leurs « confrères » de la même armée impériale. Passons, passons! — pour ne pas devoir ouvrir des pages militaires trop sombres couvertes de honte et de boue!

Votre correspondant dit que nos ports, Riga, Windau, Libau entre autres ports baltes, sont indispensables à la Russie, comme par exemple Anvers et Rotterdam seraient « indispensables » à certain pays limitrophe. Nous en sommes très heureux et nous ne demandons pas mieux que nos ports soient employés à des fins d'un trafic commercial et pacifique. Encore plus, nous nous portons forts de construire

des chemins de fer à voie large, tout le matériel ferroviaire nécessaire, de mettre à sa disposition notre flotte marchande, nos installations portuaires et tout ce qu'elle pourrait désirer. Mais avant de venir chez nous et y apporter sa culture et sa civilisation, nous lui crierons: civilisez-vous donc vous-mêmes.

Pour finir, je suis heureux de constater, que par leur ancienne histoire, par les 22 dernières années d'indépendance et de dur travail de reconstruction, la Lettonie a gagné l'estime des nations civilisées et que ses habitants se sont acquis le droit de vivre sur le sol de leurs ancêtres en gens honnêtes et libres.

B. H., Letton et soldat.

Parodies radiophoniques

Triste...

Mon cher Pourquoi Pas?

Ayant moi-même rompu — sans succès d'ailleurs — plus d'une lance avec l'I. N. R. au sujet des regrettables complaisances qu'il montre vis-à-vis d'élucubrations de certains parodistes d'œuvres musicales célèbres, je suis heureux de constater par la lecture de vos derniers numéros que je ne suis pas seul de mon avis.

Que beaucoup n'aient pas le respect de choses éminemment respectables, c'est un fait. On blasphème bien le nom du Seigneur! Mais qu'une institution telle que l'I.N.R. qui devrait être une école de bon goût, se prête à la diffusion de malpropres comme, par exemple, le « Chœur des Pélerins » de Tannhauser, transformé en fox-trott, c'est profondément triste.

Il y a du reste d'autres fautes encore à lui reprocher.

Trop souvent, sous prétexte d'horaire rigide à l'excès, on

Institut Dentaire Nord

Maladies de la bouche et des dents. Tous travaux dentaires.
Réparations dentiers en deux heures. Gr. facilité de paiement.
De 9-12 et 2 à 6 heures ou sur rendez-vous.
Rue de Malines 40. Bruxelles Tél. 17.78.48



coupe au beau milieu un disque qu'il aurait été beaucoup plus simple de ne pas commencer, sachant qu'on ne pourra le terminer.

Figurez-vous l'état d'âme du dilettante en train de se délecter de l'« Adagio », de Lécou, du « Mariage des Roses », de César Franck, ou même du « Boléro » de Ravel, et à qui on en enlève la moitié ou le tiers, sous prétexte que c'est l'heure de la leçon de culture physique !

L'I.N.R. accueille avec une facilité déconcertante dans ses programmes des choses (je n'ose dire des œuvres) qui n'ont pas la moindre valeur musicale. Il montre pour les penchants les plus terre-à-terre de certain public une attention touchante; mais qu'une artiste de la Monnaie, ou un lauréat de Conservatoire ambitionne de paraître au micro, ce micro leur restera interdit s'ils refusent de se soumettre à un examen humiliant.

Mais on les produira... en disques.

Autre chose encore: sans scrupule, l'I.N.R. mutilé l'exécution d'œuvres de mérite. Si du moins, les auteurs qui n'ont pas la moindre valeur musicale. Il montre pour les penchants les plus terre-à-terre de certain public une attention touchante; mais qu'une artiste de la Monnaie, ou un lauréat de Conservatoire ambitionne de paraître au micro, ce micro leur restera interdit s'ils refusent de se soumettre à un examen humiliant.

P. D.

LES BELGES N'ONT JAMAIS DESESPÉRÉ.

Souscrivez à

L'Emprunt de l'Indépendance.

Encore l'I.N.R.

Questions?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'I. N. R. possède, comme on le sait, plusieurs salles de concerts, dont la plus grande peut contenir près de 400 personnes. Par qui ces places sont-elles habituellement occupées? Sont-elles uniquement destinées aux parents et amis des dirigeants? Les cochons de payants ne peuvent-ils avoir de temps en temps un droit quelconque d'accès dans le temple? Pourquoi ne pourrait-on rendre ces places accessibles au public moyennant « finances »? Cela contribuerait à alimenter la caisse de ce Palais des lumières et des ondes.

A. d. V.

Pour un monument à nos Rois

Suggestion.

Le lieutenant honoraire d'infanterie 1914-1918 et journaliste combattant, M. A. Panier, nous demande de soumettre à nos lecteurs la suggestion suivante :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nos Rois sont réunis, à travers nos luttes et nos tempêtes, dans notre pensée pour s'être, sans relâche et sans faiblesse, penchés sur nos vies, sur nos biens et notre salut. Ils ont, eux aussi, bien mérité de la Patrie.

Sachons les honorer, ensemble.

Ils sont et demeurent les forgerons de notre bonheur et de nos légitimes fiertés.

Qu'en ce parc de Bruxelles, qui vit naître notre jeune liberté, en face du Palais Royal, abritant tant de jours de labeur et de soucis, s'élève un monument issu de notre volonté unanime, symbole, par le bronze et le granit, de notre reconnaissance et qui apprendra aux générations de demain de quel cœur et de quelle âme les Belges unis autour du trône ont su aimer, honorer et remercier leurs Rois.

M.-A. Panier.

Les élections de Neuchâteau

Pusillanimité.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pas d'accord avec votre « Arrière-faix électoral », page 758, n° 1340.

Croyez que, bien longtemps avant la mobilisation, — les élections ne datent pas d'hier, ni même d'avant-hier, — il ne pouvait subsister aucun doute, au Ministère de l'Intérieur, quant à la régularité des élections chevronnées; mais il semble que la validation, seule capable « de rendre la sérénité aux bonnes gens de Neuchâteau », ait été sacrifiée par la pusillanimité — pour ne pas dire plus et plus juste — de MM. Merlot, Deveze et consorts, à la stabilité ministérielle et l'ordre de M. Pierlot...

Reportez-vous aux élections de 1932 à Neuchâteau. Nous avons toujours été — et le Luxembourg entier — la victime et le prix des marchandages politiques!

N.

Trop de tricheurs

Si on y regardait de plus près?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

La presse nous a appris ces jours-ci que la récupération des exemptés pour cause physique, ne donnerait pas grand-chose. On n'en récupérerait même pas 10.000, assure la commission qui s'en occupe.

Cette bonne commission ignore sans doute encore, ce que tout le monde sait et se raconte à la campagne, que ce soit au Limbourg ou dans la province d'Anvers, c'est-à-dire que des quantités de jeunes gens ont obtenu leur fameuse qualité d'exempté moyennant certains... arrangements. Une petite enquête discrète à ce sujet serait très édifiante. Malheureusement, la plupart des cas datent de plus de trois ans et ne tombent plus sous l'application de la loi pénale.

La seule façon de rattraper tous ces tricheurs, serait donc de les obliger à un nouvel examen médical par une loi à obtenir par notre gouvernement. Seulement, certains politiciens semblent vouloir protéger tous ceux qui ont réussi à rester chez eux et gagnent déjà vingt-quatre mois sur ceux qui ont fait leur service militaire.

Un adversaire des épileptiques,

Les ploucs pas égaux devant « le colis du soldat »

Ils disent...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Etant soldat milicien au Régiment Cycliste Frontière, je me suis aperçu — et ne suis pas le seul d'ailleurs — que nos concitoyens des régiments d'intérieur reçoivent assez régulièrement des Colis du Soldat. Bon nombre d'entre eux ne m'ont pas caché en avoir reçu une douzaine depuis la mobilisation alors que mes amis et moi n'en avons jamais vu la couleur.

Je soumetts à votre méditation sinon cette injustice, du moins cette irrégularité. Ne trouvez-vous pas que ce n'est pas parce que nous sommes éloignés des agglomérations et que l'on ne nous voit pas souvent, que nous ne faisons pas notre service comme n'importe quel autre soldat des régiments d'intérieur. Service qui, soyez-en persuadés, est

J. GROSJEAN. Spécialiste du TENNIS

72, RUE DE NAMUR, 72
BRUXELLES - Tél. 11.45.88

RECORDAGES et
REPARATIONS

vend les plus récents modèles DONNAY

sinon plus, tout au moins aussi pénible. C'est à croire qu'on nous oublie.

Je n'espère pas beaucoup de cet article, néanmoins cela nous sera déjà une satisfaction à tous ici de savoir que d'autres que nos parents et amis savent à quoi s'en tenir quant à l'envoi des colis aux soldats. W. P.

Echo des « loisirs du soldat »

Fausse route?

Mon cher Pourquoi Pas?

Mon fils mobilisé m'écrit : « Hier après-midi, nous avons été au cinéma, représentation offerte par l'Œuvre Elsasseth; tenez-vous bien: c'était un film allemand, en version originale. Moi qui comprends cette langue, je m'ennuyais à cette séance, tant ce film était bête. Vous pensez que pour les autres camarades, c'était pire encore ».

Faudrait-il qu'un soldat ait l'occasion de faire une telle critique? En théorie, c'est magnifique que l'Œuvre des Loisirs du Soldat offre des représentations à ceux-ci. Afin de divertir souvent et beaucoup les cantonnements, il faut ménager les moyens. Mais n'est-ce pas une déficiente égarance des fonds que de donner des films ne sachant plaire aux soldats? Pourquoi un film allemand en version originale? Peut-être sont-ils les moins chers. Peut-être est-ce pour que les soldats d'expression française, pas plus que ceux d'expression flamande ne puissent être déclarés favorisés au point de vue de la langue?

Quoi qu'on dise que la manière de donner vaut mieux que ce que l'on donne, il vaudrait vraiment mieux épargner l'argent plutôt que d'offrir un spectacle ne faisant pas plaisir au public auquel il s'adresse, par suite du mauvais choix du sujet. Nos ressources ne sont pas inépuisables; nos soldats ont droit à des distractions, mais il faudrait que celles-ci leur plaisent! La maman d'un rappelé.

Les permissionnaires

qui doivent se rendre en France demandent quelques facilités.

Mon cher Pourquoi Pas?

Je me permets de vous écrire en mon nom et au nom de mes copains car nous sommes dix dans la batterie, dans le même cas. Depuis quelques semaines il nous est accordé des congés de cinq jours pour nous rendre auprès des nôtres, en France. Jusqu'à présent nous avions l'autorisation de prendre le premier train afin de pouvoir faire dresser notre passeport et obtenir le visa consulaire. Or, depuis quelques jours des ordres sont arrivés et nous ne pouvons plus partir avant 9 heures, ce qui fait qu'il ne nous est possible d'arriver à Louvain que vers 11 h. 1/4. Là nous devons nous rendre chez le commissaire d'arrondissement et bien souvent nous ne sortons de ses bureaux que midi passé. Ensuite nous devons nous rendre chez le Consul de France à Bruxelles pour le visa et presque jamais nous ne l'obtenons le même jour, ce qui nous occasionne pas mal de frais de nourriture et d'hébergement. Nous ne demandons pas grand-chose, pas de jours de congé en supplément, mais simplement que l'on nous donne des facilités pour obtenir nos papiers, car chaque fois nous sommes obligés d'amputer nos jours de congé et nous avons, paraît-il, le droit de passer cinq jours pleins dans nos foyers, comme nos autres camarades belges habitant le pays. Hélas, nous ne pouvons jamais en jouir complètement.

Un artilleur belge, habitant la France.

Les « Ailes belges »

Les aviateurs ne sont pas opposés à ce que l'on parle d'eux... mais ils aimeraient surtout « qu'on » parle de leur projet de statut.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans le « P. P. » du 8 mars (p. 554) il est question de la situation faite au personnel navigant subalterne de l'Aéronautique militaire et particulièrement de la situation faite aux pilotes accidentés. Tout ce qui y est dit est exact. Le grand public est mal informé et induit en erreur par les interviews et enquêtes provoquées par les récents événements qui ont attiré l'attention sur l'aviation. Le personnel navigant est, à peu de choses près, soumis aux mêmes règlements et à la même administration que le reste de l'armée; son métier et son mode de vie devraient l'en différencier pourtant, ainsi qu'il en est dans d'autres pays. Beaucoup seraient étonnés si on leur révélait le traitement de l'aviateur belge et la pension qui récompense plusieurs années de pilotage. Qui ne connaît cependant l'action du vol sur l'organisme des pilotes aux mains desquels est confié un avion moderne? Un projet de statut réglant ces diverses questions a été déposé à la Chambre; mais jusqu'à présent... rien ne vient, alors que missions et patrouilles s'effectuent toujours avec tous leurs imprévus.

Agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », etc.

Un groupe de chasseurs qui patrouillent à 8,000 m.

DEWAR'S WHISKY



Placement d'argent

A VENDRE, magnifique terrain, env. 400 m², fac. 26 m., en tout ou par parties, admirablement situé quartier Molière, place Guy d'Arezzo, coin rue Camille Lemonnier.

S'adresser, 6, Place Guy d'Arezzo
(rond-point Avenue Molière, près la Bascule).

Les « anciens »

Ceux du G. T. E. M. sont aussi prêts à marcher.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Si, contrairement à nos espoirs, les circonstances exigeaient la mobilisation générale de l'armée, il y aurait certainement pénurie de gradés, les officiers de réserve étant dès à présent tous rappelés. Or, parmi les anciens combattants, il existe de nombreux universitaires qui n'ont pu accéder au grade d'officier de réserve, notamment, du fait que les règlements en vigueur actuellement n'existaient pas pendant la guerre.

Il s'agit d'hommes de 45 à 50 ans auxquels quatre années de guerre ont donné une formation militaire parfaite et auxquels les fonctions exercées dans la vie civile (magistrats, avocats, chefs d'industrie, etc.), confèrent une aptitude certaine au commandement. Nombre d'entre eux, seraient désespérés de ne pouvoir contribuer, le cas échéant, à la défense de notre pays à côté de leurs anciens compagnons d'armes actuellement mobilisés comme officiers de réserve, et s'astreindraient très volontiers à suivre dès à présent des cours qui leur donneraient les connaissances complémentaires nécessaires.

Ces universitaires ont été groupés après l'armistice dans des groupements temporaires d'étudiants militaires (G. T. E. M.) où ils ont d'ailleurs été l'objet d'une promotion à titre honorifique. Il serait donc facile de procéder au recensement de ceux qui posséderaient les qualités requises, pour constituer une réserve d'officiers de complément, pour le cas où la mobilisation générale devrait être décrétée ou celui où, la guerre se prolongeant, un roulement devrait être établi parmi les officiers de réserve.

J. D., Vol. de guerre 1914,

Croix du Feu, 7 chevrons de front, etc.

MOTOS NEUVES ET D'OCCASION



CASTEELS
40, avenue Fonsny, 40
Brux-Midi - T. 37.58.17
GILLET
REPARATIONS *****

Rubans et médailles

La demande ne fait qu'augmenter.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans le numéro du « Pourquoi Pas? » du 5 courant (page 790), sous le titre « La médaille du souscripteur », M. M. G. préconise la création d'une nouvelle distinction honorifique récompensant les souscripteurs à l'Emprunt de l'Indépendance. Cette marque de reconnaissance nationale serait, somme toute, l'aanage de ceux qui ont de l'argent. Je n'y vois pas d'inconvénient. Toutefois, cette manifestation de « courage civique » est loin de valoir, à mon avis, le sacrifice de ces milliers d'invalides militaires du temps de paix qui, par suite de la motorisation intensive, des réels dangers du service militaire, ont vu leur sang ou contracté une grave maladie en servant leur pays et à qui il n'est accordé, en échange, qu'une pension souvent insuffisante.

Qu'on accorde d'abord un bout de ruban à ces dévoués serviteurs. Cette satisfaction, d'ordre moral, aurait le grand avantage de ne rien coûter au Trésor et apporterait à beaucoup d'invalides, un baume à leurs souffrances.

Le Président Général

de l'Association des Invalides Militaires
du temps de paix.

Les C.S.L.R. se plaignent

Encore les nominations.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Depuis quelque temps déjà, on parlait de la nomination comme sous-lieutenants de réserve, des sous-officiers médecins de la classe 38. A tout moment on invoquait que ces susdits sous-officiers étaient chefs de services, assumaient nombre de responsabilités, etc., des choses donc qui réclamaient leur nomination... Maintenant, ils sont nommés ! C'est juste cela. Mais...

Les C. S. L. R. de la classe 37 ne seront toujours pas nommés. Cela, c'est injuste. Tous les Belges sont égaux devant la loi. Alors, pourquoi nommer les C.S.L.R. du S. S. classe 38 si on ne nomme pas encore les C.S.L.R. 37, ou plutôt : pourquoi ne nomme-t-on pas les C.S.L.R. de 37 quand on nomme déjà les médecins de 38?

Nombre de C.S.L.R. s'en plaignent et avec raison, car nombre d'entre eux assument les fonctions et responsabilités de sous-lieutenant comme chef de section (peloton).

Pourquoi dévaloriser de telle sorte des grades qui ont fait leurs preuves durant des mois déjà que dure le renforcement de notre armée?

Un C. S. L. R. classe 37.

???

Une idée.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Nous sommes d'une classe intermédiaire entre les officiers et les sous-officiers, pourquoi ne pas créer un grade spécial, celui créé en France et dans d'autres pays, le grade d'aspirant. Nous possédons un grade qui ne correspond pas à nos fonctions. Ce grade d'adjudant devrait être réservé aux sous-officiers de carrière qui, depuis longtemps, ont rempli cette fonction, d'ailleurs très ingrate.

Ce titre d'aspirant conviendrait certainement beaucoup mieux à notre situation, qui a été exposée suffisamment dans votre journal. Il nous conférerait les privilèges d'un officier, ce qui nous est accordé en certains cas, refusé en d'autres, et permettrait de nous accorder une solde un peu plus convenable et nous éviterait des vexations du genre de celles qui nous attendent aux gares, où un caporal a le droit d'interdire telle ou telle entrée à un adjudant, même C.S.L.R.

D'autre part, les médecins des classes 37 et 38, de même que les C.S.L.R. du génie de 37 sont nommés sous-lieutenants, pour permettre aux officiers de réserve plus âgés de se consacrer à leurs occupations civiles. Pourquoi l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie doivent-elles faire exception et ne sommes-nous pas aptes à remplacer nos camarades plus âgés?

Qu'on s'étonne dans de pareilles conditions si les adjudants C.S.L.R., qui jusqu'ici avaient fait preuve de dévouement et d'ardeur au travail, commencent à perdre courage.

C. S. L. R.

Comptabilité militaire

A chacun son métier...

et vivent les sous-officiers d'élite comptables de l'active !

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Quelles sont les fonctions du sous-officier d'élite comptable en temps de paix? D'une manière générale, il est chargé de l'administration de l'unité, signe les documents qu'il établit et en a l'entière responsabilité, même pécuniaire, étant assermenté comme les officiers. Il est journellement à la disposition du chef du B. C. C. où il établit et paye les traitements d'un bataillon, est chargé de la gestion de l'équipement, dresse des décomptes, des feuilles de revue des animaux, paye les soldes, les indemnités, etc., etc., tient le compte et l'approvisionnement en vivres de son unité, enfin, s'occupe de tout, veille même à plus de choses que ne l'exige le service actuel des chefs de B. C. (sauf le livre de caisse).

Un grand nombre de sous-officiers comptables de l'active

exercent ces fonctions depuis dix à quinze ans et même plus. Pourquoi créer de nouvelles écoles et distraire un personnel instructeur si nécessaire dans son service, nommer de nouveaux officiers de réserve, ce qui est certainement préjudiciable au budget? Les sous-officiers comptables de l'active n'envisagent pas la nomination d'officier d'administration, ils demandent simplement que leurs connaissances et leur pratique soient mises à profit. Ils seraient satisfaits d'être mis en fonction comme chefs de B. C., ce qui serait pour cette catégorie tant ignorée, une récompense des services rendus en temps de paix et surtout un reconfort moral.

Dans un but d'égalité, il serait désirable qu'il soit fait appel, dans les corps, aux comptables désireux d'occuper ces emplois. Ceux-ci pourraient être ainsi classés et désignés par ordre d'ancienneté et de mérite. Les sous-officiers comptables de l'active de 1914 sont pour la majeure partie actuellement chefs de B. C. C. Nul ne peut contester la valeur de ces chefs expérimentés.

A chacun son métier, c'est en forgeant que l'on devient forgeron, mais c'est surtout en faisant de la comptabilité militaire que l'on devient chef de B. C. E. P.

Correspondance

A propos de la barrette de commandant.

Mon cher Pourquoi Pas?

Un sénateur a posé récemment au ministre de la Défense Nationale plusieurs questions concernant les officiers de réserve et entre autres celle-ci :

« Un officier de réserve peut-il être nommé capitaine-commandant de réserve sans avoir présenté et réussi son examen de capitaine ? »

Le ministre a répondu : « Cette question a reçu une solution favorable ».

Depuis, une circulaire ministérielle en date du 20 mars 1940 régla le passage dans la subdivision de capitaines-commandants de réserve des capitaines « commissionnés » ou des capitaines « de complément » pour la durée de la mobilisation.

Voilà qui est très bien pour ces catégories d'officiers « commissionnés » ou de « complément » ; mais les capitaines qui appartiennent effectivement aux cadres de réserve et qui, rappelés dès le premier jour de la mobilisation, n'ont pas encore bénéficié de mesures semblables alors qu'il semblerait logique qu'ils doivent avoir le pas sur leurs camarades « commissionnés » ou de « complément » ?... Y a-t-il là un oubli, une lacune ou un simple retard ? Après sept mois de rappel sous les armes, ne devraient-ils pas avoir un droit de priorité à la barrette honorifique de commandant ?

Capitaine G.

Les affaires reprennent

ou

L'importateur qui réclame des douaniers.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les vérificateurs des douanes, mobilisés en qualité d'officiers de réserve sont maintenus sous les drapeaux, alors que leur présence dans les entrepôts du royaume serait hautement appréciable pour le rendement des impôts et la surveillance étroite des importations et des exportations. Il conviendrait, me semble-t-il, que les techniciens d'une branche, comme la douane, étroitement liée à l'économie générale du pays, soient remis au travail.

On a démobilisé les douaniers pour surveiller les frontières, mais leurs chefs sont restés sous les armes. Pourrait-on admettre à l'armée de supprimer les cadres et de laisser en ligne les soldats sans grades ni officiers? Dans certains entrepôts, les importateurs doivent attendre de longues heures, parfois des journées entières avant de pouvoir entrer en possession de leurs marchandises. Le commerce et l'industrie estiment que ce n'est pas la meilleure façon d'activer la vie économique du pays.

S., commerçant.

CANNES

VILLE DE REPOS AU SOLEIL

Cette année comme les autres, le Printemps signera les plus belles journées de CANNES. Le soleil l'a promis et a déjà préparé le cadre qui vous accueillera dans une ambiance de sérénité qu'ôte et reconfortante.

100 HOTELS SONT OUVERTS

DONT 7 PALACES

ET 40 DE PREMIER ORDRE

CONDITIONS SPÉCIALES

AUX PERMISSIONNAIRES ET CONVALESCENTS

AU

CASINO MUNICIPAL

TOUS LES JOURS

THEATRE - MUSIC-HALL

CONCERTS CLASSIQUES AVEC VIRTUOSES
LES AMBASSADEURS - «CHEZ BRUMMELL»

TOUS LES JEUX

RENSEIGNEMENTS :

SYNDICAT D'INITIATIVE, CANNES

A propos de « Hertogenwald »

Rendons à César...

Mon cher Pourquoi Pas?

A propos de l'article : « l'Hertogenwald » paru dans votre N° 1340 une rectification s'impose. Vous dites que cette ancienne forêt était la propriété des ducs de Lorraine. Vous faites erreur, mon cher « P. P. », cette forêt a toujours été la propriété des ducs de Limbourg. Voyez les histoires du duché de Limbourg par Ernst, etc.

Votre fidèle lecteur depuis vingt ans, C. D.

La cage-frigo

de Pepinster.

Mon cher Pourquoi Pas?

Dans l'un de vos derniers numéros, vous avez bien voulu attirer l'attention de l'aimable M. Boomans sur le cas de la bibliothèque de la gare de Pepinster, bibliothécaire qu'on a logée dans une cage-frigo.

Grâce à votre influence (ce P. P. tout de même!) Il y a eu ersatz d'amélioration : on a taillé dans la guillotine un charmant petit guichet tout bordé de cuivre. Seulement,

entre la rainure qui encadre la porte et celle-ci, on a laissé une ouverture d'un centimètre, ce qui fait que le courant d'air glacial dont souffrait la brave femme, accidentellement (chaque fois qu'elle devait lever la glace) est actuellement perpétuel. Un rebord s'appliquant sur l'encadrement eût détruit cet inconvenient, mais l'artiste qui a confectionné « la pièce » n'y a pas songé. *Un voyageur abonné.*

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile. Exigez les Petites Pilules Carters; toutes pharm., fr. 12.50.

Les Pékins dépékinisés

Et rondement, scrongnieugnieu !

Mon cher Pourquoi Pas ?

Maintenant que notre armée es; bien au point, on peut, sans risquer d'être emprisonné, déclarer que ça n'a pas été tout seul. Oh! la bonne volonté y était. Mais enfin, on ne transforme pas du jour au lendemain un libre pékin en soldat mécanisé.

Chacun y a mis du sien et les angles ont été arrondis à suffisance. Aujourd'hui, on est forcé de souhaiter que tous évitent de tomber dans l'erreur opposée, sous prétexte que la discipline fait la force des armées.

Car, du côté des officiers, l'effort a été... mettons... tendu. L'active s'étonnait du sans-gêne de la réserve. De bons gros pères arborant deux étoiles ne se prétaient pas toujours avec assez d'empressément aux impératives mises en demeure d'un jeune capitaine. Alors, c'était des tonnerres de Dieu, accompagnés de plus confidentiels circulant dans les deux sens. Dans le sens descendant pour réclamer des explications, dans le sens ascendant pour fournir d'interminables justifications dans lesquelles l'humour, timidement étalé, passait pour déceler un esprit fort, qu'il convenait de mater. Les plus hauts chefs s'en mêlaient, les uns avec le souci de graisser les rouages; les autres voulant que ça cède ou qu'ça craque scrongnieugnieu!! Il y eut des scènes innombrables, il y en eut d'autres aussi, moins belles parfois, et dont voici un spécimen:

LE COLO. — Non, décidément, connaissent rien, ces réservoirs. Faudra doubler les théories. Vous là, par exemple, répondez.

LE LIEUTENANT (interpellé). — Volontiers, mon colonel, mais à quoi ?

LE COLO. — Ouvrant un livre au hasard et lisant à mi-voix. — Les bâtiments militaires sont... Oui, eh bien, quoi ? Comment sont les B. M. ?

LE LIEUTENANT. — Mais, mon colonel, les B. M. sont... heu! heu!... sont spacieux, bien aérés!

LE COLO. — Non, crédié!!!

LE LIEUTENANT. — Alors, ils sont bien conçus, bien entretenus...

LE COLO (interrompant — en hurlant). — Non lieutenant, non! N'y êtes pas! Connaissez rien! Vous signalerez à la Division! (Puis — lisant sur un ton doctoral): Les bâtiments militaires sont... re-lés té...lé...pho...ni...qu'ment.

Enfin, après avoir soufflé son mépris: Encore une question pour vous repêcher: Combien y a-t-il de clous à la semelle d'un soulier d'ordonnance?

LE LIEUTENANT. — Heu!!!

LE COLO. — C'est bon, rompez!

Un mois après, le lieutenant, lisant ses notes biographiques pour l'avancement, y trouve l'avis suivant (nous en modifions un peu les termes):

« Jeune officier, fort bien élevé, très élégant et de commerce agréable, mais est à peine capable de commander un Peloton!!! »...

La scène se passe quelque part en Utopie, car il est certain qu'en Belgique on ne verrait jamais cela.

Même pas dans les plus réservistes unités de travailleurs, où l'on trouve des chefs de Pelotons de 24 ans et des soldats, ex-chômeurs, allant jusqu'à 52 ans!!

Mais si, par hasard, « ça risquait de s'voir aussi » dans notre armée, ce qu'à Dieu ne plaise, on souhaite ardemment que cette aimable intervention de Pourquoi Pas? suffise à en empêcher le renouvellement.

Pour Courteline,
Son fils, sans talent
Korte Lijnse.

Un comble du patriotisme

En effet!...

Mon cher Pourquoi Pas ?

A la date du 8 avril, toutes les écoles de l'agglomération bruxelloise étaient fermées pour commémorer l'anniversaire du grand Roi Albert. Ce congé est réglementaire et il prend, en ces temps troubles, une signification particulière.

A Forest, les écoles libres ont suivi le règlement, mais les écoles primaires officielles ont été les seules à faire exception. Il paraît de source bien informée que l'ordre de ne pas fermer les écoles émanait du vaillant chef de service de l'Echevin de l'Instruction publique. Ce monsieur, Belge d'option, ferait bien de se conformer aux usages des Belges de naissance. A quand un blâme?

Une ardente patriote.

MOBILISEZ VOS BILLETS DE BANQUE.

Souscrivez à

L'Emprunt de l'Indépendance.

Des livres pour nos soldats

S. O. S. ! Nous ne trouvons à dire que cela; ces trois lettres expriment plus de choses que des phrases même éloquentes. Les appels continuent à pleuvoir sur nos tables; ils tombent d'autant plus drus que des appels adressés ailleurs sont demeurés sans réponse.

L'ennui, parce qu'il s'étire sur de longs mois, est-il moins lourd à supporter ou, bien au contraire, ne devient-il pas de jour en jour plus intolérable ? Alors, pourquoi devrions-nous laisser s'éteindre la flamme de sympathie qui nous échauffait ? Les soldats ont besoin qu'on les amuse et qu'on les instruisse et ce n'est pas une séance de music-hall tous les trois mois qui peut suffire à la tâche.

Nos ploucs ont besoin de douceurs, ils ont besoin de la cigarette qui console et du morceau de chocolat qui récompense pendant le travail. Ils ont besoin de chaussettes en été comme en hiver et les nuits sont encore froides. Ils demandent des jeux, des balles, des raquettes, des instruments de musique, et à propos de ce dernier souhait, disons que la magnifique cithare reçue il y a quelques jours fait en ce moment la joie d'un centre d'aviation.

Nous avons reçu cette semaine de : G. Grandjean, Sclèsin, des revues; Mme Vve Julien Bayot, Forest, des journaux illustrés bien reliés, un lot de romans; Mme Pirson, Spy, un gros tas de « Feuillet bleu »; Anonyme, Forest, 5 colls de livres; M. Darrien, Anvers, un important envoi de colls renfermant des « Gringoire », des « Patriote Illustré », des romans, un dictionnaire, des livres d'étude; Lecteur assidu, un tas de « Petite Illustration » et 5 romans.

Nous avons reçu en espèces de : C. 30 fr.; Edmond, 10 fr. (billet congolais) et Abonné, 5 fr.

Merci du fond du cœur de la part des soldats.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Pourquoi la classe 1935 est-elle traitée autrement que les autres classes ? Ses caporaux ne sont-ils pas destinés à devenir sous-officiers, si on ne crée pas une compagnie-école ? — *Un caporal m. 35.*

— Sergents depuis neuf, dix, onze et même douze ans, après avoir dû bûcher et passer des examens à la compagnie-école, nous nous voyons éliminés de toute promotion, alors que nous voyons des soldats devenir caporaux et puis sergents en l'espace de trois mois, sans passer d'examen. Ne pourrait-on pas faire quelque chose pour nous ? — *Sergent Lignard.*

— Des rappelés d'un régiment de forteresse sont mécontents : trop de corvées, pas assez de loisirs, affirmant-ils. De plus, on prend des sanctions contre les hommes dont la tenue laisse à désirer, mais on ne peut leur procurer la tenue la plus élémentaire !

— Notre ferraille s'en va en Allemagne ? Bien sûr, car l'Allemagne est le troisième client de la Belgique. Mais les statistiques douanières sont formelles : nous envoyons en France deux fois plus de ferraille qu'en Allemagne. — *C. D.*

— Il n'est guère facile, le soir, de discerner la carte de première de la carte de deuxième classe, sur les plates-formes avant, qui ne sont presque pas éclairées. Au lieu de donner ces indications en petit, au verso de la carte, les Tramways Bruxellois ne pourraient-ils placer simplement un chiffre romain bien visible au recto ? — *A. V.*

— Recevant nos permissions à 14 heures, le premier train que nous sommes autorisés à prendre quitte Namur à 16 h. Ne pourrait-on obtenir que le départ de ce train ait lieu vers 14 h. 20, de façon à permettre aux militaires qui se rendent dans les Flandres de prendre le train de permissionnaires qui quitte la gare de Bruxelles-Midi à 15 h. 28 ?

— *Un groupe de mobilisés* (suivent treize signatures). — Suite à la lettre de l'« Ambulancier 1938 » que nous avons publiée vendredi dernier : plusieurs autres jeunes femmes nous ont écrit pour protester de leur volonté d'être à leur poste quand besoin serait, mais qu'elles estimaient qu'il y avait aussi pour elles un devoir impérieux à soutenir leur famille par leur travail, ce qui ne leur laisse guère de loisir.

L'une d'elles ajoute, au surplus, qu'elle est dégoûtée des intrigues dont les sections locales sont la proie. La course aux honneurs, hélas ! comme toujours. « Je suis certaine, dit-elle, que le Comité Central de la Croix-Rouge ignore tout cela... » — *B. N.*

— Mobilisé à la gendarmerie à Bruxelles et contrairement à l'usage des brigades environnantes, outre que le congé s'obtient avec difficulté, le bénéficiaire du congé de détente de deux, trois ou cinq jours ne l'obtient la veille qu'après 18 heures si son service est terminé. Or, à l'armée, le départ du congé a lieu en campagne, la veille à 9 heures du matin et en garnison au plus tard à 12 heures. — *Les rappelés à la Gd.*

— L'Indicateur des chemins de fer donne à la page 17 : « Tilleur 125 », ce qui signifie que cette localité est sur la ligne 125. Voulez-vous voir au tableau 125 ? Pas plus de Tilleur que sur la main. Pratique, l'Indicateur... — *L'abonné.*

— Il est défendu de laisser partir les permissionnaires avant 9 heures du matin. Cette mesure ne pourrait-elle être appliquée, par exemple, qu'à ceux qui ont moins de cent kilomètres de voyage à faire pour rentrer chez eux ? — *L. D.*

— La nomination des sous-lieutenants de réserve devrait être faite en tenant compte uniquement du classement des candidats aux épreuves qu'on leur a fait subir aux pelotons-écoles. — *V. A.*

— Voyez-vous, mon cher « P. P. », les œuvres, les Loisirs du soldat, tout cela est très joli, mais je les verrais disparaître avec une énorme satisfaction si tous ces organismes incontrôlables pouvaient être remplacés par un salaire qui puisse nous permettre de profiter un peu de la vie comme les non-mobilisés. — *P. M.*

— Le I/G. An. A. organise le samedi 20 avril, à 21 h., dans les salons de l'Hôtel Métropole, à Bruxelles, une soirée dansante à laquelle participera Mireille, vedette de la chanson française. Cartes en vente à l'entrée, au profit des familles des mobilisés nécessiteux de l'unité.

— Peut-on défendre à des hommes de demander « l'appel » d'une décision prise au « rapport »... — *Rappelés du 5.*

— Vient de paraître le premier numéro du « Dentiste militaire de Réserve », bulletin mensuel de la Fraternelle. (Rédacteur en chef : Edm. Delwaide, 41, rue Childeria, Tournai.)

???

Timbrologie :

Comme nous voilà de nouveau riches ! Nous allons procéder, cette semaine, à une vaste répartition. Voilà encore, pour nos philatélistes, quelques beaux dimanches en perspective.

Notre aimable et généreuse correspondante *Mme Saab*, de New-York, nous a envoyé une nouvelle enveloppe de timbres d'Amérique et de Chine ; reçu également de notre chère *A. Z.* des vignettes provenant des Pays-Bas, d'Allemagne, de Danemark et d'Italie. Chaleureusement merci.

???

Philanthropie :

— Jeune veuve, après avoir dépensé tout l'avoir familial à soigner son mari, doit assurer sa subsistance et celle de son enfant. Débutante au point de vue sténodactylographie, elle est au contraire très au courant de tous les travaux ordinaires de bureau et de comptabilité auxiliaire, pour avoir fait des stages de plusieurs mois dans diverses entreprises comme secrétaire (excellentes attestations). Discrète, intelligente et de bonne éducation, elle nous paraît apte à rendre bien des services. Connaissance médiocre du flamand. — *V. G.*

— On nous signale le sort lamentable d'un malheureux de 64 ans dont l'épouse et la fille sont internées comme aliénées et qui fut tour à tour employé aux contributions, puis vérificateur, secrétaire de chancellerie consulaire, enfin représentant d'importantes firmes de matériaux de construction. Ne travaillant qu'à la commission, il parvenait tout juste à vivre (les frais de voyage absorbant le plus clair de son gain) lorsque la mobilisation est venue donner le coup de grâce à son activité. Il végète depuis sept mois dans la misère et serait mort de faim et de froid cet hiver s'il n'avait pas de temps en temps été recueilli et restauré par des tiers apitoyés. Il suffirait d'une toute petite place pour le tirer de là en attendant l'âge de la pension. — *E. B.*

— Dame veuve, ayant ses deux fils mobilisés, vient de perdre, pour des raisons d'économie, l'emploi d'aide-comp-

FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val. 27 fr.) vendue 6 francs.
Bobine de 10 m. (Val. 54 fr.) vendue 12 francs.

NOTRE RECLAME :

Un colis de 12 bobines de 10 mètres films documentaires assortis pour 62 francs (port compris). — Tél. 17.61.48. — C. Ch. P. 70.30.76. S'adresser : 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH - BRUXELLES.

table-dactylo qu'elle occupait depuis vingt-trois ans. Elle recherche une place de comptable ou aide-comptable pour des demi-journées ou bien deux ou trois petites comptabilités. Particulièrement au courant des comptes du personnel, lois fiscales, pensions, assurances, etc. — D. P.

— Nous avons oublié (que les donateurs veuillent bien nous excuser) d'accuser réception des envois de S. D., 50 fr. et de Jean-Jacques C. A. B., 25 fr., reçus l'un et l'autre le 23 mars dernier. Cette semaine, quelques beaux dons nous sont encore parvenus de : G. C., 100 fr.; Moustique, Ecloo, 10 fr.; R. G., Tilff, 10 fr.; W. D. XL, 50 fr.; Mme A., 20 fr. et un costume fillette, du linge, des chaussettes et des souliers; D. P., Luki, 100 fr.; G. C., New-York, un paletot, un golf, une jupe, trois ravissantes combinaisons et une sacochette. Voilà de quoi faire encore bien des heureux !

Un chaleureux merci à tous.

Tramways Electriques de Gand

Assemblée ordinaire du 2 avril 1940

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT	
Report de l'exercice 1938	fr. 13.502,48
Recettes d'exploitation	22.554.649,28
Revenus du portefeuille et intérêts	1.117.651,24
Produits divers et soldes comptes de provisions	845.589,09
Total	fr. 24.531.592,09
DEBIT	
Frais généraux	fr. 314.917,24
Dépenses générales d'exploitation	17.503.833,76
Service des obligations :	
Intérêts	107.181,25
Amortissement	210.500,—
	317.681,25
Redevances à la Ville de Gand et aux communes suburbaines	729.834,05
Quote-part due à la Société Nationale des Chemins de fer Vicinaux sur recettes	531.089,67
Amortissement de l'actif à céder gratuitement	508.500,—
Allocation au fonds d'amortissement en vue du renouvellement (dont 600.000 fr. pour amortissement de la réévaluation)	929.000,—
Solde bénéficiaire de l'exercice	fr. 3.683.213,64
Solde de la répartition de 1938...	13.502,48
	3.696.716,12
Total	fr. 24.531.592,09
REPARTITION :	
Réserve légale 5 p. c. sur fr. 3.683.213,64	fr. 184.160,68
Intérêt 6 p. c. aux 20.000 actions privilégiées	120.000,—
Amortissement de 3.665 actions de capital	366.500,—
Premier dividende de 4 fr. aux 257.519 actions de capital	1.030.076,—
Excédent : fr. 1.982.476,96	
10 p. c. au Conseil d'administration et au Collège des Commissaires	198.247,69
Surplus : fr. 1.784.229,27	
50 p. c. aux actions de capital et de jouissance	892.114,64
Solde exercice 1938	11.626,24
	Fr. 903.340,88
Soit 3 francs par titre	903.740,88
	900,000,—
A reporter	fr. 3.740,88
50 p. c. aux actions de dividende...	892.114,63
Solde exercice 1938	1.876,24
	Fr. 893.990,87
Soit 25 francs par titre	893.990,87
	875.000,—
A reporter	fr. 18.990,87

Si nos propositions sont approuvées, les dividendes sont mis en paiement à partir du 15 avril prochain sous déduction de la taxe mobilière, à raison de :

Fr. 6.— (5,14 net) aux actions privilégiées;
Fr. 7.— 6.— net) aux actions de capital;
Fr. 3.— (2,57 net) aux actions de jouissance;
Fr. 25.— (21,43 net) aux actions de dividende,
et les actions amorties seront remboursables par 100 francs net et converties en actions de jouissance.

Banque de la Société Générale de Belgique

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'Assemblée générale des actionnaires du 2 avril 1940.

Messieurs,

L'exercice 1939 est caractérisé par un nouveau recul de l'activité bancaire en Belgique; celui-ci est dû, en ordre principal, à l'évolution des événements politiques, tant à l'intérieur du pays qu'au delà de ses frontières.

Vivant dans une appréhension constante du lendemain, la clientèle des dépôts s'est résolument abstenue du placement de ses disponibilités dans des comptes à terme.

D'autre part, la thésaurisation des signes monétaires s'est considérablement accrue, principalement en avril et ensuite, pendant les premières semaines qui suivirent le renforcement de notre armée. Le public a cru trouver dans cette thésaurisation un moyen de se préparer dans la mesure du possible aux pires éventualités.

Ces circonstances expliquent la réduction du chiffre des dépôts confiés à la Banque. Ceux-ci s'inscrivent au bilan pour fr. 5.285.606.659,83, en diminution de 11 p. c. par rapport aux chiffres de l'exercice précédent.

Grâce à la politique de liquidités très abondantes, la Banque a fait face, avec une remarquable aisance, aux retraits demandés par sa clientèle.

Du point de vue économique, la crise qui a débuté fin 1937 s'est prolongée, sans atténuation sensible, pendant la majeure partie de l'exercice et les banques en ont éprouvé le contre-coup dans leurs activités productives.

Une reprise des affaires s'est dessinée en septembre à la suite des besoins plus grands de l'Etat, principalement en fournitures pour la défense nationale; cette reprise fut, toutefois, contrecarrée tant par la hausse du prix des matières premières et la difficulté des approvisionnements que par le rappel sous les drapeaux d'une importante main-d'œuvre et des éléments les plus actifs de l'industrie et du commerce.

D'une manière générale, les demandes d'argent à court terme et les offres d'escompte sont restées rares sur le marché, n'offrant ainsi que des possibilités réduites et peu rémunératrices au remplissage des dépôts; le marché des capitaux est resté stagnant et les émissions de titres ont été pratiquement nulles. De ce côté aussi, la Banque a été privée d'une source habituelle de bénéfices.

La réduction de l'activité économique du pays a exercé une répercussion immédiate sur le mouvement général de la Banque. Celui-ci, calculé dans une colonne seulement et sans y comprendre les comptes d'ordre, s'élève à 446 milliards. Il est en diminution de 88 milliards par rapport à l'exercice 1938.

Le coefficient de liquidités immédiates ou à très court terme, établi conformément aux bases arrêtées par la Commission Bancaire, s'élève à 59,72 p. c.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

et répartition des bénéfices.

Grâce à la modération qui a présidé à nos inventaires des années précédentes, les amortissements dont il est fait mention dans les commentaires ci-dessus des rubriques « Débiteurs Divers » et « Portefeuille-Titres » n'ont pas influencé le bénéfice de l'exercice.

Par contre, nous vous proposons, comme nous l'avons exposé ci-dessus, de prélever sur le solde favorable du compte de Profits et Pertes une somme de 40 millions à verser à un compte de Provision, à raison de la dépréciation de cours des Fonds d'Etat, due aux circonstances actuelles.

Le résultat favorable de l'exercice, augmenté du report antérieur, s'élève à fr. 73.951.216,40 et doit être transféré au compte Provision à constituer fr. 40.000.000,—

Le bénéfice distribuable atteindra de la sorte 33.951.216,40 montant sur lequel nous vous proposons de distribuer le dividende statutaire de 5 p. c. (25 fr. net par action), soit fr. 25.000.000,—

Le solde de l'exercice 1940, serait reporté à l'exercice 1941 fr. 8.951.216,40

Si vous adoptez ces propositions, le dividende de l'exercice 1939 sera mis en paiement, contre remise du coupon n° 5, le lendemain de l'assemblée générale.

Le Conseil d'administration,

Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas ?*, 5 avril :

— Parfaitement, interrompit un auditeur. Si un homme peut faire une maison en douze jours, douze hommes peuvent la faire en un jour, et 288 hommes en une heure, et 17,280 en une minute, et 1,036,800 en une seconde.

Si ces chiffres ne mentent pas... bien entendu ! Le pion, lui, renonce à vérifier.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 5 avril, page 763 :

... L'agent de la place Saint-Lambert fait penser au styliste penché sur une colonne au sommet de laquelle il est loin des choses de ce monde.

Penché sur son stylo, au moins !

???

Du *Soir*, 27 mars :

Entretiens, la 100e heure est écoulée et le pointage donne 1,256 kilom. 255 mètres, couverts par l'équipe Kaers-De Bruyck, toujours seule en tête avec un tour d'avance sur Scherens-Brunel.

Le pion ne connaissant rien aux mathématiques ni aux sports, se demande si tous les records de vitesse ont ainsi été évanouis.

???

Du *Soir*, 3 avril :

Anvers, 2 avril (matin). — Beurre de laitier du pays, non salé. Prix maximum : 23 fr. 40. Prix minimum : 28 fr. 70. Prix moyen : 30 fr. 40.

Vivement ! Qu'on applique le prix maximum !

???

De *La Nation Belge*, 8 avril :

C'est ainsi que dans la journée de mercredi le paisible clocher d'un de nos paisibles villages campinois eut l'avantage d'assister à une imposante prise d'armes d'un régiment d'artillerie lourde.

Inutile de dire que le bourdon et la petite famille des clochettes ont longuement carillonné leur satisfaction.

???

De *La Libre Belgique*, 8 avril (feuilleton) :

Le gendarme-planton du poste, qui se composait de cinq hommes, répondit...

Le gendarme-quintuplette,

???

De *L'Ouest*, 4 avril, ce beau titre :

50 milliards d'avions américains pour les Alliés

Si, avec cela, il n'y a pas du nouveau à l'Est...

???

Du *Jour* (Paris), 22 février (légende d'une illustration) :

Un brise-glace trace un chenal dans le Kattegat, entre le Danemark et la Norvège, pour permettre aux bateaux de naviguer.

On aurait pu croire que c'était pour permettre aux poissons du Skagerrak de respirer.

???

Du *Journal*, 14 février :

On continue de ne faire la guerre qu'en Finlande, d'où les belligérants sont absents.

La guerre était décidément bien drôle là aussi.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86 rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes en lecture — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages) Prix : 15 francs.

???

Du *Petit Provençal*, 9 février :

Recensement de la population : Arles 9 février. — Aujourd'hui, le service d'enlèvement des vieux fers fonctionne à 14 heures.

A 18 heures, enlèvement des jeunes personnes.

Du *Patriote des Pyrénées*, 15 février :

Les héritiers de M. Bareilles font savoir qu'il est décédé le 29 juillet 1938 et que, depuis, il a cessé d'exercer ses fonctions de greffier de la Justice de Paix.

Il n'a pas attendu davantage.

???

De *Week-End*, 7 avril :

Mobilisé 27 a., sér. et honn. ch. marr. âge mûr et gent. ou une paire de bottes.

Voyons, est-ce au cœur qu'il a froid ? Ou bien aux pieds ?

???

Du *Journal-parlé de P. N. R.* du 6 avril :

... M. Anthony Eden, ministre des Dominions, sérieusement refroidi, est contraint de garder la chambre...

Les gangsters américains qui... « refroidissent » leurs victimes seraient-ils passés en Angleterre ?

Correspondance du Pion

A — Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.

B. — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour M. D. — Je vous conseille le drame « Chanteple », 3 actes de Paul Féval fils et Théodore Botrel. Dix rôles masculins dont un pour garçonnet de dix-douze ans ayant une jolie voix (il y a une mélodie dans son rôle). Edité par André Lesot, rue de l'Eperon, 10, Paris, 96 pages, format 12/18.

Cette pièce est extraite de « La Dame Blanche des Marais » de Paul Féval père, avec certains changements de personnages. Elle retrace l'un des nombreux épisodes qui précéderont immédiatement les « guerres de religion » en France : la rivalité (historique, paraît-il) des familles comitales normandes de Malestroit (catholique) et de Pielan (huguenote). — P. W. 113.

— Pour S. H. — La pièce de vers intitulée « Le Château d'Ir » est extraite du « Voyage en Languedoc et en Provence » (1740) de Lefranc de Pompignan. Bien entendu, cet ouvrage est aujourd'hui introuvable, mais le texte intégral du poème a été recueilli, à titre de curiosité, par les auteurs suivants : G. P. Philomnest, « Amusements philologiques » (1842, p. 146) ; une société de Gens de Lettres et d'Erudits, « Curiosités littéraires » (1845, p. 54) ; Pierre Larousse, « Grand Dictionnaire Universel » (1874, t. XI, p. 466). — Eug. Pietinck.

Et merci à L. V. pour ce texte. Envoyé à S. H. 39.

— Pour E. G. 22. — Le clavecin oculaire fut construit en effet par le Père Castel, Jésuite, sur les données de Kestler, qui avait cru trouver une analogie entre les couleurs et le son. Castel supposait que les sept couleurs produites par l'effet du prisme sur les rayons de la lumière se rapportaient exactement sur les sept sons de la musique. Il plaçait entre ses couleurs principales des demi-couleurs ou demi-teintes pour former sa gamme visuelle de la manière suivante : l'ut répondait au bleu, l'ut dièze au celadon, le ré au vert gai, le ré dièze et le mi au jaune ; le fa à l'aurore, le fa dièze à l'orange, le sol au rouge, le sol dièze au cramoisi, le la au violet, le la dièze au violet bleu, le si au bleu iris.

L'octave recommençait de même, mais les teintes devenaient de plus en plus légères. Le Père Castel, en faisant paraître ou disparaître, au moyen du clavier, les couleurs correspondantes aux sons d'une mélodie agréable, travaillait pour les sourds en procurant à l'œil une sensation analogue à celle que la musique fait éprouver à l'oreille. Beethoven, dans ses dernières années, aurait pu jouir de l'effet de ses symphonies, de ses sonates, en les jouant sur le clavecin oculaire.

La gamme du Père Castel méritait le nom de « chromatique ». L'accord parfait d'ut majeur formait un drapeau tricolore un vrai drapeau français, dont le blanc serait légèrement safrané.

Rimbaud n'ignorait sans doute pas le clavecin oculaire.

Poncelet voulait appliquer une saveur particulière aux

sept sons de la gamme; il inventa l'orgue des saveurs; l'acide répondait à l'ut; le fade au ré; le doux au mi; l'amer au fa; l'aigre-doux au sol; l'austère au la; le piquant au si.

L'air arrivait dans les tuyaux de l'orgue, lesquels étaient armés de fioles de liqueurs représentant les saveurs. L'action des touches faisait sonner la note et jaillir la liqueur. Les produits sonores s'évaporent dans l'air, les résultats liquides coulaient dans un vase (genre de cocktails assez original !). Grétry a écrit une étude à ce sujet; j'ignore le titre de l'ouvrage. — *Cassandre*.

Ont également répondu : *M. N.* et *Eug. Pletinckx*.

— Pour *Amateur de musique*. — Voici quelques renseignements au sujet de la « Valse du Petit Chien » de Chopin, composée en 1847. George Sand avait un petit chien dont le jeu favori et habituel consistait à tourner sur lui-même pour attraper sa queue. Chopin improvisa au piano cette petite scène et produisit ce délicieux chef-d'œuvre. Cette valse a été jouée par l'auteur déjà malade, à son dernier concert à Paris, salle Pleyel, le 16 février 1848. Cette valse est en ré bémol, op. 64, n° 1. — *G. L. L. V.*, a également répondu.

— Pour *C. D. 19*. — A moins qu'il ne s'agisse des célèbres Boswell Sisters, dont j'ignore si elles sont « colorées », je pense que vous voulez parler des trois Andrew Sisters, qui s'adonnent au jazz voca. Un bon marchand de disques vous montrera le catalogue des disques Brunswick, firme où ce tric enregistré; ce catalogue vous permettra d'examiner le genre de leur répertoire. — *P. W. 113*.

— Pour *G. Ph. 41*. — Le sel de cuisine (chlorure sodique) n'est pas hygroscopique par lui-même; il le devient accidentellement, grâce à des petites quantités d'impuretés qui l'accompagnent généralement (sels de magnésium et de calcium). Pour obtenir un sel genre « cérébos », il ne faut donc rien ajouter, mais au contraire éliminer les impuretés qui occasionnent l'hygroscopicité. On y arrive par des recristallisations répétées ou en précipitant le sel de ces solutions par un courant d'acide chlorhydrique gazeux. Ces opérations ne conviennent pas aux personnes non initiées. — *J. J. K.*

— Pour *Economiste*. — Vous pourriez essayer la recette suivante : 10 parties d'encore de chine, mélangées à 2 parties de silicate sodique; surtout bien laisser sécher. Cette encre, qui adhère très bien à la porcelaine, résistera peut-être un certain temps. — *J. J. K.*

A également répondu : *J. K. 22*.

Pour *H. D.* — Un ancien ouvrier d'usine était chargé de vérifier le contenu des colis et devait y inscrire la mention : « All correct ». Totalemment ou quasi illettré, ce brave homme marquait les colis des initiales « O. K. », d'où l'expression en cours à ce jour. — *L. V. D. B.*

A également répondu : *R. B.*, *Fosses*.

— Pour *F. G. I. B.* — Contre la manie de se ronger les ongles (onychophagie) : tremper les doigts dans une solution de quinine très amère : chlorhydrate de quinine, 50 cgr.; eau distillée, 20 gr., ou encore : teinture d'aloès, ou : badigeonner avec une solution de nitrate d'argent au 1/20. — *Revue de Pédiatrie*.

— Pour *Cyrille D'H.*, *Ad. D. 27*, *Mme D. S.*, *J. D. L.*, *Jette* et *C. R. 135*. — Merci pour vos offres; nous les avons transmises à *M. G. T.*

— Pour *Mme W. H.*, *H.-L. D.*, *J. de S.* — Nous avons transmis vos cartes et lettre à *V. D. 23* qui vous répondra directement. Merci.

— Pour *O. D.*, *Blankenberghe*. — Nous avons bien reçu le livre destiné à *A. E. 12e de Ligne* et le lui avons envoyé. Merci.

— Pour *J. 283*, *Gand*. — Merci pour votre offre. Transmise à *T. D. 29*.

— Pour *Jacques*. — Et si vous voyiez d'abord un bouquiste sérieux ?

— Pour *Abonné*. — Voyez « L'Echo des Tirages » qui se vend un peu partout et notamment sur les escaliers de la Poste Centrale, à Bruxelles.

— Pour *M. L.* — La Pallice est l'avant-port de Bordeaux.

— Pour *A. D. 5-5 A.* — Merci pour les indications destinées à *M. D.* Nous les lui avons transmises.

ON DEMANDE

— Un jeune réfugié russe voudrait apprendre le français. Qui pourrait s'intéresser à lui ? — *A. J. 7*.

— Un lecteur pourrait-il prêter ou céder à bon compte à un chasseur ardennais peu fortuné les deux tomes de la méthode écrite Assimil pour l'étude de l'allemand ? — *M. C. 29*.

— Qui pourrait m'indiquer un ouvrage relatant l'état actuel de la langue française en Amérique (Canada, U. S. A., Haïti, etc.) ? — *R. L.*

— Un aimable lecteur pourrait-il m'indiquer le nom du compositeur danois né vers 1860 qui fit représenter en 1892 « La Sorcière » à l'Opéra Royal de Copenhague ? — *Jos. N.*

— Un de vos bienveillants lecteurs saurait-il me dire quel voyageur et archéologue anglais découvrit en Lycie les ruines de Xanthe et de Elos ? Il mourut en 1860. — *H. A. 32*.

— Y a-t-il, parmi les lecteurs de « P. P. ? », une compétence qui pourrait expliquer les trois institutions suivantes : L. P. A. — P. A. P. — G. C. T. ? Ces trois institutions ont-elles une seule direction ou y en a-t-il trois différentes qui ne parviennent pas à se mettre d'accord sur les buts à atteindre ? — *G. C. T.*, de *Tuiff*.

— Peut-on demander des titres d'ouvrages, études, revues et tous renseignements sur Olivier Maillard (première moitié du XVI^e siècle), moine fameux, au franc parler, dont Rabelais cite les « lieux de rhétorique » dans le « Pantagruel » à propos de Panurge. Ceci pour une étude en cours. *Cassandre*.

— Une section de l'Œuvre Nationale aux familles des mobilisés compte organiser une fancy-fair-kermesse flamande de charité. Un aimable lecteur pourrait-il mettre les organisateurs en rapport avec un cercle susceptible de lui apporter son concours ? Où s'adresser pour monter un petit Luna-Park ? Y a-t-il moyen de louer un carrousel, une balançoire ou toute autre attraction foraine ? Un grand merci d'avance. — *S. Q. V. Caritas*.

— Un aimable lecteur pourrait-il me céder : « Cours élémentaire de trigonométrie rectiligne et sphérique » par J. Andries et E. Devillers, épuisé chez l'éditeur Wesmael-Charlier à Namur. Il me serait précieux pour suivre les cours par correspondance donnés par les œuvres sociales pour militaires. — *Le cabot*.

— Est-il vrai qu'à l'époque de Trajan la Rome antique connaissait les allumettes soufrées qui se présentent sous la forme de bâtonnets, comme nos crayons modernes, et qui se vendaient sur les places publiques ? Merci d'avance à l'érudit Pourquoi papiste qui prendra la peine de me répondre. — *C. D. 19*.

— Je trouve dans une édition scolaire, « Manuel de Belgique » par A. Vermast, page 67, « que l'Ordre des Jésuites avait été créé pour combattre la Réforme ». Est-ce là la cause réelle de la fondation de cet ordre devenu célèbre, ou bien ne doit-on voir dans cette lutte qu'une des formes de son activité ? Quel fut, à l'origine, le but déclaré justifiant la création de cet ordre ? — *E. G. 22*.

— A quelle source peut-on puiser les raisons évoquées par Marie-Thérèse (cette mère de la Patrie belge) pour remplacer les Jésuites par les « Collèges thérsiens » ? — *E. G. 22*.

— 1) Existe-t-il une traduction française du Coran (éditeur, année) ? 2) Qui pourrait me faire parvenir les paroles allemandes de la chanson « Mein Herz ruft immer nur nach dir » ? 3) Idem pour les paroles espagnoles de « Maria Magdalena » ? — *H. M. 27*.

— Un aimable lecteur voudrait-il me dire où je pourrais me procurer des ouvrages traitant de la T. S. F. à bord de navires : émetteurs à étincelles, à lampes et gonio ? — *C. Q. de A. L.*

— Un lecteur de « P. P. ? » pourrait-il m'indiquer ou même me procurer à bon compte quelques ouvrages traitant de photographie et cinématographie; je désirerais surtout des ouvrages pouvant intéresser un professionnel. — *Soldat R. St.*

— Un confrère en « P. P. ? » pourrait-il me donner des détails sur une édition des « Mémoires de la vie du Comte de Grammont » par M. le comte Antoine Hamilton, nouvelle édit., à La Haye, chez Jean Neaulme, MDCCXXXVII, Le « Brunet » ignore cette édition. — *Marc G.*



Résultats du Problème N° 533

Ont envoyé la solution exacte : P. V. L., Ransart; Al. Ir. a mordu Gama; Nicolas, le sac et les... poires, Fé. Mme Ed. Gillet, Ostende; L'apothicaire est-il mobilisé? Les Neuvilleois; Brig. G. Maes, 3A II gr. 5e Cie; H. Ho gaerte-Raydt, Berchem-Anvers; M. Goche, Namur; G. Raet saet, Sweveghem; Hassam, Gand (évidemment; c'est u impard lapsus); Une surprise à papa, A. Kairis, Spa; H. Doulliez, Bracquegnies; Stephanoff, Anvers; Mi r'voche à Lidje, dit Boubou; Presqu'à trois; L. A. Mast, Gand; J. Suigne, Bruxelles; Les deux grands enfants qui s'aime D. Geerinckx, Eterbeek; J. Polspoel, Schaerbeek; Rob-o Pierre, Vive la France; Où est le repaire de A. P.-R. B. J. Snack, Saint-Hubert; P. de Jonghe, Schaerbeek; L. Da gre, La Bouverie; Mme A. Laude, Schaerbeek; Duhan Lefebvre, Quévaucamps; Un vieux Rat-Mort, Ostende; Redlog, Woluwe-Saint-Lambert; E. Hannon-Dechamps, XI. Léut. Hollogne, Saint-Levy et sold. Blaimont, Cie E.-M. 1er chass. A. R.; J. Sossou, Wasmes-Brifœil; Vie n'est pas vrai Gaumais, Nic.; M. Antoine, Slache et Olive; J. Cr vecœur, au loin !; On ne lanterne pas à Biaton, hein, Léon; M. Degand Thumaide; Bonj, à 1920 et son copain; L. De bols, Jemappes; Louis Adam aviat, Evre; Syl. Cossay d accibes, tout seul; A. Van Breedam, Raversyde; R. Grul Verviers; Mlle E. Casteels, Ixelles; Gq. p. B. Léon Brucas Ervérantje bientôt voir Beau-Séjour? V. D.; Manfroy-Lepa Lodelinsart; Vivent la France, l'Angl. et nous, pros, D. clercq; Mme P. Colmant, Gand; Delmoosée, Ixelles; Mm Jochwidoff-Foucart, Bruxelles; Yen et Sis, Anvers; R. M. hieu, La Douvière; E. Evrard, Bruxelles; Ant. Marquet, St. velot; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; G. Disté Ucle; L'innend, est-elle bonne mère, Maur?; Un des deu Bastognards; Andrée de Surgeosse, Ixelles; Mlle E. Va den Bergh, Huy; J. Deleux, Wavre; Mme Depasse, Ixelle P. Lagrou, Breedene; Les chercheurs du Rempart, Gand R. Brux, Chapelle lez-Herlaimont; Gaiout ou Derenne k kif; Ch. Reuter, Marteau-Spa; Mme M. Reynaerts, Tir mont; Serg. Ch. Katzensgold, Anvers; Ch. Bury CT, G. Q. G. 1er pel.; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Hailliez freres, F. ruwelz; Tchou dō ban, On; Clooze, Bressoux-Liége; Tan Fleur; M. Wilmotte-Linkebeek; Mlle S. Ledin, Forest; Mr A. Lebacqz, Manage; Athois toujours; Moustique, Ecloy Danl Schyns, Verviers; M. Schlugleit, Bruxelles; Mme Hannaert, Saint-Gilles; La Marée Stockel; A. Romme buyck, Bruxelles; Mlle J. Verstracken, Arlon; Louise et brasse son cher G. Daneux; Neutres, mais de cœur av les Alliés, J. Huet, Bruxelles; A. Courtejoie, Stavelot; Mr A. Mélon, Schaerbeek; J. P. Amay Mlle E. Certel et Nells, Ixelles; Que le bon temps permette au Flassch d'all au Coq, Fifi; Baby, wat a love for you; Marie-Louise, na souffrez pas, A. R.; F. Maillard, Hal; Paul et Fernand Saintes; Au Pré-Vent, les radis poussent.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et portée (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS »

sept sons de la gamme; il inventa l'orgue des saveurs; l'acide répondait à l'ut; le fade au ré; le doux au mi; l'amer au fa; l'aigre-doux au sol; l'austère au la; le piquant au si.

L'air arrivait dans les tuyaux de l'orgue, lesquels étaient armés de fioles de liqueurs représentant les saveurs. L'action des touches faisait sonner la note et jaillir la liqueur. Les produits sonores s'évaporaient dans l'air, les résultats liquides coulaient dans un vase (genre de cocktails assez original !). Grétry a écrit une étude à ce sujet; j'ignore le titre de l'ouvrage. — *Cassandre*.

Ont également répondu : *M. N.* et *Eug. Pletinckx*.

— Pour *Amateur de musique*. — Voici quelques renseignements au sujet de la « Valse du Petit Chien » de Chopin, composée en 1847. George Sana avait un petit chien dont le jeu favori et habituel consistait à tourner sur lui-même pour attraper sa queue. Chopin improvisa au piano cette petite scène et produisit ce délicieux chef-d'œuvre. Cette valse a été jouée par l'auteur déjà malade, à son dernier concert à Paris, salle Pleyel, le 16 février 1848. Cette valse est en ré bémol, op. 64, n° 1. — *G. L. V.* a également répondu.

— Pour *C. D. 19*. — A moins qu'il ne s'agisse des célèbres Boswell Sisters, dont j'ignore si elles sont « coloured », je pense que vous voulez parler des trois Andrew Sisters, qui s'adonnent au jazz voca. Un bon marchand de disques vous montrera le catalogue des disques Brunswick, firme où ce trio enregistre; ce catalogue vous permettra d'examiner le genre de leur répertoire. — *P. W.* 113.

— Pour *G. Ph. 41*. — Le sel de cuisine (chlorure sodique) n'est pas hygroscopique par lui-même; il le devient accidentellement, grâce à des petites quantités d'impuretés qui l'accompagnent généralement (sels de magnésium et de calcium). Pour obtenir un sel genre « cérebos », il ne faut donc rien ajouter, mais au contraire éliminer les impuretés qui occasionnent l'hygroscopicité. On y arrive par des recristallisations répétées ou en précipitant le sel de ces solutions par un courant d'acide chlorhydrique gazeux. Ces opérations ne conviennent pas aux personnes non initiées. — *J. J. K.*

— Pour *Economiste*. — Vous pourriez essayer la recette suivante : 10 parties d'encrue de chine, mélangées à 2 parties de silicate sodique; surtout bien laisser sécher. Cette encrue, qui adhère très bien à la porcelaine, résistera peut-être un certain temps. — *J. J. K.*

A également répondu : *J. Ch. 22*.

Pour *H. D.* — Un ancien ouvrier d'usine était chargé de vérifier le contenu des colis et devait y inscrire la mention : « All correct ». Totalemment ou quasi illettré, ce brave homme marquait les colis des initiales « O. K. », d'où l'expression en cours à ce jour. — *L. V. D. B.*

A également répondu : *R. B., Fosses*.

— Pour *F. G. I. B.* — Contre la manie de se ronger les ongles (onychophagie) : tremper les doigts dans une solution de quinine très amère : chlorhydrate de quinine, 50 cgr.; eau distillée, 20 gr., ou encore : teinture d'aloès, ou : badigeonner avec une solution de nitrate d'argent au 1/20. — *Revue de Pédicure*.

— Pour *Cyrille D'H., Ad., D. 27, Mme D. S., J. D. L., Jette et C. R. 135*. — Merci pour vos offres; nous les avons transmises à *M. G. T.*

— Pour *Mme W. H., H.-L. D., J. de S.* — Nous avons transmis vos cartes et lettre à *V. D. 23* qui vous répondra directement. Merci.

— Pour *O. D., Blankenberghe*. — Nous avons bien reçu le livre destiné à *A. E. 12e de Ligne* et le lui avons envoyé. Merci.

— Pour *J. 283, Gand*. — Merci pour votre offre. Transmise à *T. D. 29*.

— Pour *Jacques*. — Et si vous voyiez d'abord un bouquiniste sérieux ?

— Pour *Abonné*. — Voyez « L'Echo des Tirages » qui se vend un peu partout et notamment sur les escaliers de la Poste Centrale, à Bruxelles.

— Pour *M. L.* — La Pallice est l'avant-port de Bordeaux.

— Pour *A. D. 5-5 A.* — Merci pour les indications destinées à *M. D.* Nous les lui avons transmises.

-
Qu
-
à t
mé
M.
-
act
Ha
cor
« I
-
vo
rui
-
p
va
tio
rer
but
-
et
tié
Ra
gr
Ca
-
bi
de
nis
por
Luité,
lar
d'a
-
me
J.
Ch
cot
po
con
la
qui
à l
por
gic
av
cat
ble
sor
la
-
pai
rera
E.
-
tel
all
na
Mar
-
me
na
de
-
mé
tar
tou
Sol
-
dét
de
vel
Le

utés pour le
trouvent réunies
et nous avons
anciens prix
pris toutes les
», nous n'aurions
coupe sobre et
nique et de la
dont le bon goût
caractéristiques...
travail et des
nous pratiquons..
rien!... Ne man-
lages. Faites-nous
soin d'achat im-
pora et vous fixera
Luité, si bien faite
me
J.
Ch
cot
po
con
la
qui
à l
por
gic
av
cat
ble
sor
la
-
pai
rera
E.
-
tel
all
na
Mar
-
me
na
de
-
mé
tar
tou
Sol
-
dét
de
vel
Le

FAIT AUTORITÉ EN
EST DE TRÈS LOIN
LA PLUS MODERNE
ARCHAND TAILLEUR
GRANDE CLASSE
ISONNABLES
DAMES
MES
5, Place Teniers
15, R. du Soleil
5, R. Philipstock
22, Grand'Place
LUXEMBOURG.